

BIBLIOTHEQUE

AMUSANTE.

IL PAROIT ACTUELEMENT,

HIST. amoureuse des Gaules , 6 vol.
Amours d'Henri IV , 2 vol.
Mémoires de Ravannes , 4 vol.
Contes & Romans de Voltaire , 4 vol.
Le Sopha , par Crébillon , 2 vol.
Egaremens du Cœur & de l'Esprit , 2 vol.
Mémoires de Floricourt , 3 vol.
— de Mademoiselle de Bontemps , 2 vol.
Amusemens des Eaux de Spa , 5 vol.
Voyage sentimental , 2 vol.
Hist. de Manon l'Escaut , 2 vol.
Contes de Fées , 6 vol.
Angola , hist. Indienne , 2 vol.
L'Orpheline Angloise , 4 vol.
L'Infortuné Napolitain , 4 vol.
Le Grelot , 1 vol.
Les Sonnettes , 1 vol.
Mémoires Turcs , 2 vol.
Vie de Ninon de l'Enclos , 2 vol.
Gylblas de Santilliane , 5 vol.
Egaremens de Julie , 2 vol.
Hist. de Fretillon , 2 vol.
La Princesse de Cleves , 2 vol.
La Quinzaine Angloise , 3 vol.
Roman Comique de Scaron , 4 vol.
La Fille de la Nature , 2 vol.
Tanzaï & Néadarné , 2 vol.
Hist. d'Hypolite , Comte de Douglas , 2 vol. .

L'ENFANT TROUVÉ,

OU

HISTOIRE

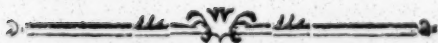
DE

TOM JONES.

TOME PREMIER.

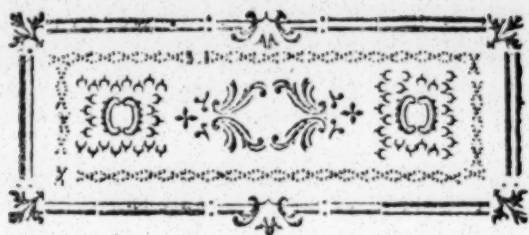


A LONDRES.

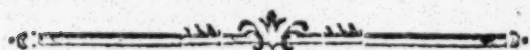


M. DCC. LXXXIII.





L'ENFANT TROUVÉ,
OU
HISTOIRE
DE
TOM JONES.



LIVRE PREMIER,

*Contenant à-peu-près ce qu'il
faut, quant à présent, pour
mettre le Lecteur au fait de la
naissance du Héros de l'histoire.*

DANS cette partie occidentale de
l'Angleterre, vulgairement appelée
Tome I. A

2 L'ENFANT TROUVÉ,
Comté de Somerset, vivoit derniere-
ment (& peut être vit encore) un
Gentilhomme nommé Alworthy, mor-
tel si abondamment favorisé par la na-
ture & par la fortune, que l'une &
l'autre sembloit s'être disputé la gloire
de le combler de ses bienfaits. L'une
l'avoit doué d'une figure agréable, d'un
bon tempérament, d'un jugement sain
& solide ; mais il devoit à l'autre la
possession du plus ample & du plus
riche domaine de la Province.

M. Alworthy avoit, dans sa jeunesse,
épousé la plus digne & la plus aimable
des femmes, & qu'il avoit éperdue-
ment aimée : trois enfans, gages ché-
ris de leur tendresse, étoient morts au
berceau ; pour comble de malheurs,
cette épouse adorée étoit aussi morte
depuis environ cinq ans. Quelque
grande que fût cette perte pour un
cœur aussi sensible, il la soutint en
homme ferme & sage ; il renferma
dans son cœur & sa douleur & sa ten-
dresse, resta fidele à la mémoire de son
épouse, n'imagina jamais qu'une autre

pût être capable de lui en faire perdre le souvenir.

Il vivoit alors, presque toujours retiré, dans sa terre principale, avec une sœur qu'il aimoit beaucoup. Cette sœur atteignoit sa trentième année, époque à laquelle, suivant l'opinion des malins du siècle, le titre de vieille fille peut être donné sans que le terme soit impropre. Elle étoit de ces femmes dont on loue plus volontiers les qualités du cœur que les charmes de la figure, de celles enfin que leur sexe même qualifie du nom de *bonnes pâtes de femmes*. La privation de la beauté la touchoit si peu, qu'elle ne parloit jamais de ce don précieux de la nature qu'avec un souverain mépris; Miss Brigitte, en un mot, (car c'étoit son nom) étoit infiniment persuadée que les attraits & les perfections extérieures d'une femme étoient autant de pièges tendus pour elle-même, ainsi que pour autrui; elle étoit cependant aussi circonspecte & aussi réservée dans sa con-

4 L'ENFANT TROUVÉ ,
suite, que si elle avoit eu à se tenir
en garde contre tous les pièges qui
furent jamais dressés contre son sexe
entier ; & je comparerois volontiers
la réserve & les précautions des laides
contre la séduction , à nos troupes
miliciennes, toujours prêtes à signaler
leur courage dans les occasions les
moins dangereuses. Cette comparaison
paroîtra sans doute bizarre à quelques-
uns de mes lecteurs ; mais , avant qu'ils
aillent plus loin , je veux bien les aver-
tir que j'aime les réflexions, & même
les digressions ; & que je compte en
faire , dans le cours de cette Histoire ,
autant de fois que j'en ferai tenté.
Permis aux Critiques de le trouver
mauvais ; j'ai mon but , & je me crois
ici meilleur juge qu'eux tous ense-
mble. Je les supplie donc , en m'hono-
rant de leur indifférence , de se mêler
de leurs propres affaires, sans se mor-
fondre à relever les défauts d'un ou-
vrage qui n'est point du tout fait pour
eux.

J'ai dit que M. Alworthy étoit professeur d'un bien très - considérable, qu'il avoit le cœur excellent, & n'avoit point d'enfans. Bien des gens en induiront sans doute qu'il vivoit en galant homme, ne devant rien à personne, n'exigeant rien qui ne lui appartint, tenant une bonne maison, régaland bien ses voisins, fort charitable envers les pauvres, même envers ceux qui, pouvant travailler, aimoient mieux demander lâchement leur pain. On ne manquera pas d'en conclure, qu'un homme de ce caractère a dû mourir très-riche, & fonder tout au moins un Hôpital.

Il est vrai qu'il a fait une partie de tout ceci : mais s'il s'en étoit tenu là, je lui aurois laissé le soin de prôner ses propres vertus sur quelque marbre digne d'orner la façade de ce même Hôpital. Des faits d'un genre moins ordinaire feront le sujet de cette Histoire.

M. Alworthy avoit passé trois mois à Londres, pour quelque affaire particulière que j'ignore, mais dont on peut

présumer l'importance , puisqu'elle l'avoit retenu si long-temps hors de chez lui , d'où il n'avoit jamais été absent pendant un mois entier depuis plusieurs années. Il arriva un soir fort tard à son Château , & après un léger souper avec sa sœur , il se retira fort fatigué dans son appartement. Il se disposoit à se mettre au lit , lorsqu'en levant la couverture , il aperçut avec surprise un enfant enveloppé de langes, & profondément endormi. Frappé d'étonnement , il resta quelque-temps immobile : mais comme la bonté de son naturel influoit toujours sur tous ses sentimens , il se sentit bientôt touché de compassion pour le petit infortuné qu'il avoit devant les yeux : il sonna , & fit appeller une vieille servante qui ne couchoit pas loin de là. Débora Wilkins étoit son nom , fille plus que doublement majeure , qui , par droit de vétérance , commandoit aux autres domestiques, & avoit acquis , par degré, celui de parler familièrement à son maître. Sa surprise, son trouble,

& sa consternation, à la vue du pou-pard, sont plus aisés à ressentir qu'à exprimer. Un cri d'horreur fut le premier signal du recouvrement de ses sens.... Ah, Monsieur! ah, Monsieur! dit-elle, que ferons nous de cet enfant?... Il faut en prendre soin cette nuit, lui répondit M. Alworthy, & demain matin lui chercher une nourrice. Oui, Monsieur, repliqua-t-elle, & j'espère que vous ordonnerez les informations convenables pour connoître sa coquine de mere; car elle est sans doute de notre voisinage; & je brûle déjà de la voir conduire à Bridewell. Peut-on punir trop rigoureusement de pareilles canailles? Ce n'est sûrement pas son premier, Monsieur.... Jugez-en par son imprudence à vous attribuer cet enfant.... A moi! répondit M. Alworthy; je ne puis croire qu'elle ait pu concevoir un pareil dessein: je pense plutôt que cette malheureuse à cru cette voie la plus propre pour assurer la subsistance de son fils, & je suis vraiment ravi qu'elle

n'ait pas fait pis.... Ah , Monsieur ! y songez-vous ? Que ne dira-t-on pas , que ne croira-t-on pas , si l'on vous voit prendre soin de cet enfant ? La Paroisse n'est-elle point là ? Pourquoi vous charger du péché d'une aussi vile créature ? Ah qu'elle horreur ! Je ne puis regarder cet enfant sans répugnance & sans dégoût. Si vous daignez m'en croire , la nuit est belle , un peu de pluie & de vent n'y font rien ; je puis l'enfermer chaudement dans un panier , & le mettre sous le portail de l'Eglise : il y a mille contre un à parier qu'il ne lui arrivera aucun mal , & que vous en ferez débarrassé.

Plus d'un trait de cette harangue auroit sans doute offensé M. Alworthy, s'il avoit pu l'écouter avec plus d'attention ; mais la gentillesse de l'enfant , qui s'étoit emparé d'un de ses doigts qu'il pressoit dans ses petites mains , comme s'il eût imploré son assistance , le rendoit sourd à l'éloquence de la duegne. Il lui ordonna , d'un ton de maître , de coucher l'enfant dans son

lit même, & de faire lever une servante pour pourvoir à ses autres besoins. Il ajouta qu'il entendoit qu'on lui achetât des langes plus propres des le matin, & qu'on le lui apportât dans son appartement dès qu'il seroit levé.

Débora avoit du discernement ; le ton de son maître lui rappella le respect qu'elle devoit à ses volontés : elle craignoit d'ailleurs de perdre le poste avantageux qu'elle occupoit dans la maison. Cette réflexion dissipa sur le champ ses scrupules ; elle prit l'enfant dans ses bras, le trouva charmant, le combla de caresses, & l'emporta dans sa chambre. M. Alworthy se mit au lit, & se livra à ce sommeil tranquille dont les cœurs purs & bien faits sont seuls capables de goûter toutes les douceurs.

Ce que l'Architecture gotique eut jamais de plus noble, avoit été employé dans la construction du Château de M. Alworthy. L'air de grandeur qui résultoit de son ensemble, frappoit le Spectateur d'une sorte de respect que nos Châteaux les plus modernes

10 L'ENFANT TROUVÉ ,
n'inspirent pas toujours : il étoit d'ailleurs aussi commode au-dedans que vénérable au-dehors. Les jardins , les bois , les eaux , les terrasses , tout enfin ce que la nature & l'art , joint à la situation la plus avantageuse , peuvent produire d'utile & d'agréable aux yeux , sembloit s'être réuni dans la vaste enceinte de ce Château , pour en former à la fois le plus beau lieu & le plus champêtre de l'Angleterre.

On étoit alors à la mi-Mai , la matinée étoit belle , & M. Alworthy s'étoit levé avec l'aurore. Il se promenoit depuis long-temps , & s'étoit enfin arrêté sur une terrasse , d'où il jettoit un œil de complaisance sur les diverses richesses de son domaine , lorsque le son de la cloche du Château , en le tirant tout à coup de sa rêverie , l'avertit que Miss Brigitte étoit de bout , & que le déjeuner étoit prêt.

Après les complimens ordinaires entre le frère & la sœur , & le thé pris , M. Alworthy parla bas à Debora , qui sortit d'abord. Il dit ensuite à Miss

Brigitte, qu'il avoit un présent à lui faire. La bonne Demoiselle, croyant qu'il s'agissoit de quelque habillement que son frere lui avoit apporté de Londres, s'épuisoit déjà en longs remerciemens. . . . Mais quel coup de surprise pour elle, en voyant Débora Wilkins avec un enfant dans ses bras ! L'excès de son étonnement la rendit muette, c'est l'ordinaire ; & le frere eut le temps de lui raconter toute l'histoire de la veille, sans la moindre interruption de la part de la sœur.

Débora, qui connoissoit le caractère austere de Miss Brigitte, & son extrême délicatesse sur ce qu'il plaît aux femmes d'appeller la vertu, s'attendoit à lui voir témoigner quelque aigreur à la vue de ce prétendu présent. Miss Brigitte (pensoit-elle) alloit parler haut : elle alloit très-fortement prier son frere de mettre au plutôt hors de la maison cette *pietre de scandale*. Point du tout : aussi sensible que M. Alworthy, aussi touchée de compassion pour la pauvre petite créature,

elle applaudit beaucoup à tout ce qu'il avoit fait, & finit par la recommander à sa charité.

Cette complaisance de la part de Miss Brigitte paroîtra pourtant moins extraordinaire au Lecteur, quand il saura que cet homme respectable avoit terminé le récit qu'il venoit de faire à sa sœur, en l'assurant qu'il étoit déterminé à faire élever l'enfant avec les mêmes soins & les mêmes attentions que s'il étoit son propre fils.

Quoiqu'il en soit, Miss Brigitte s'indemnisait sur le compte de la mere inconnue, de tout ce qu'elle étoit forcée de taire sur le compte de l'enfant. Elle épuisa sur ce sujet toutes les épithètes que le langage de la vertu prodigue à celles qui, par quelques disgraces de ce genre, sont censées avoir fait quelque déshonneur à leur sexe.

On tint enfin conseil sur la façon de s'y prendre pour parvenir à connoître la mere de l'enfant. On passa d'abord en revue toutes les servantes de la maison : la sévère Débora les connoissoit

connoissoit jusqu'à l'ame ; jamais enquête ne jetta plus d'épouvante , & ne produisit moins d'effet.

On convint, en second lieu, d'examiner toutes les jeunes filles de la Paroisse ; & Débora fut encore chargée de cette commission , qu'elle accepta avec ardeur , & dont elle s'engagea de rendre compte dès l'après-midi même.

Les choses ainsi arrangées , M. Alworthy, suivant sa coutume, se retira dans son cabinet ; & laissa l'enfant à sa sœur , qui , pour lui faire sa cour, parut en être charmée.

Dès que son maître fut parti , Débora observa un profond silence , en attendant que Miss Brigitte lui donnât le ton : la prudente gouvernante en savoit trop pour s'en tenir à ce qui venoit de se passer en présence de M. Alworthy. Miss Brigitte ne la tint pas trop long-temps dans cet état douteux. Après avoir regardé tendrement l'enfant , qui dormoit sur les genoux de Débora , la bonne Demoiselle ne put

14 L'ENFANT TROUVÉ ,

résister à l'envie de lui donner un baiser , en s'écriant qu'elle étoit enchantée de sa beauté & de son innocence. A ces mots , Débora pressant & caressant le petit orphelin , l'accable de baisers , l'étouffe de tendresse , en répétant à l'unisson : O l'aimable petite créature ! O le beau petit garçonnoit !

Ces acclamations ne furent interrompues que par les ordres que lui donna sa maîtresse , de pourvoir à tous les besoins de l'enfant , & de faire préparer , tant pour lui que pour sa nourrice , une des plus belles chambres du Château.

Après avoir exécuté les ordres de son maître envers l'enfant , la vigilante Débora se disposa à faire ses informations dans la Paroisse , pour parvenir à en connoître la mere.

Au premier bruit de l'approche de Débora dans le village , tous les habitants alarmés se sauvent en tremblant dans le fond de leurs chaumières ; tout craint également , les femmes sur-tout , d'être l'objet de sa visite.

Il y avoit dans le village une vieille matrone , qui par sa figure , & plus encore par le caractère , avoit le bonheur de ressembler à Débora : c'est chez elle que notre *Inquisitrice* jugea à propos de descendre d'abord , pour lui faire part du secret de sa commission. Toutes deux , à l'envie , parcoururent , scruterent la vie & les déportemens de toutes les jeunes filles de la Paroisse , & fixerent enfin leurs soupçons sur une certaine Jenny Jones , qui depuis long - temps bleffoit leurs regards.

Cette fille n'étoit pourtant pas absolument jolie : mais elle avoit de la gentillesse , & une sorte d'esprit qu'elle avoit eu soin de cultiver. Jenny Jones avoit servi pendant quelques années chez un maître d'École , qui , s'étant apperçu des talens naturels de cette jeune personne , & du desir extrême qu'elle avoit de s'instruire davantage , avoit été assez généreux , ou assez fou , pour s'attacher à son éducation , jusqu'au point de la faire parler latin

16 L'ENFANT TROUVÉ ,
beaucoup mieux qu'il ne le parloit
lui-même.

Cet avantage eut cependant quelques inconvéniens pour Jenny : car s'il n'est pas étonnant que cette aimable fille se plût médiocrement dans la société de celles que la fortune avoit rendu ses égales , quoique très-inférieures du côté de l'éducation , il n'est pas surprenant non plus que cette supériorité , jointe à sa façon de se conduire avec elles , (qui est toujours d'une conséquence nécessaire) n'eût excité l'envie , & peut-être la haine secrète de la plupart de ses compagnes.

Elle n'avoit pourtant encore fait que de légères épreuves de cette jalousie cachée depuis qu'elle avoit quitté le service. Mais s'étant avisée de paroître un Dimanche à l'Eglise avec une robe de soie neuve , ce spectacle imprévu fut un coup de tocin qui ameuta & déchaîna contre elle toutes les femmes du Canton. Il parut impossible qu'un fâste aussi éclatant pût être

acquis & soutenu par des voies légitimes : les meres les plus folles de leurs filles auroient rougi de leur souhaiter une semblable fortune à pareil prix.

Nos deux Sybilles étoient sans doute parties de là pour afféoir leurs soupçons sur la pauvre Jenny ; une autre circonstance , que Débora se rappella tout à coup , les confirma totalement. Jenny avoit beaucoup fréquenté , depuis peu , le Château de M. Alworthy ; elle avoit gardé Miss Brigitte dans une grande maladie ; & qui plus est , Débora l'avoit apperçue sortant du Château le jour même du retour de son maître , arrivant de Londres....

Il n'en fallut pas davantage pour faire sommer Jenny de comparoître sur le champ en personne par-devant Madame Débora , qui , ajoutant la gravité d'un Juge à la sévérité ordinaire de son visage , commença son interrogatoire par ces douces paroles : C'est donc toi , malheureuse , &c.

Le Lecteur peut juger par le début, du reste de la harangue ; mais ce qui le surprendra , c'est que Jenny , accablée par l'éloquence de son Juge , & fondant en larmes , n'eut la force ni de nier ni d'excuser son crime. Cet aveu , accompagné des marques apparentes de la contrition la plus sincère , eût attendri toute autre que Débora ; mais ses principes de vertu fermoient son cœur à des mouvemens de pitié , qui lui sembloient une foiblesse. L'éclat de cette scène avoit attiré la foule autour de la maison : elle en ouvrit les portes ; & , notifiant à l'assemblée la turpitude de Jenny , elle exposa cette pauvre fille à tous les opprobres dont une populace envieuse & vindicative est capable de couvrir impunément l'objet de sa haine secrète.

Débora ayant réussi au-delà de ses espérances , retourna triomphante au Château , & fit son rapport à M. Alworthy ; qui , n'ayant jamais oui dire que du bien de Jenny Jones , (qu'il avoit même résolu de marier à ses dé-

pens , avec un Curé voisin ,) fut très-surpris & mortifié d'apprendre de pareilles nouvelles.

Cependant M. Alworthy , en qualité de Seigneur de Paroisse , & de premier Magistrat du lieu , fit appeller Jenny Jones. La pauvre fille obéit en tremblant ; & fut introduite dans le cabinet de son Juge , aux pieds duquel elle se jeta toute en larmes. Ce digne Seigneur en fut touché : il lui fit un discours très-long & très-pathétique sur l'énormité de son crime , sur le scandale qu'elle avoit causé dans la Paroisse , sur les suites funestes qu'entraîne toujours après lui le libertinage , sur le châtiment enfin qu'elle avoit déjà mérité , mais qu'il vouloit bien lui sauver en faveur de son repentir , qu'il croyoit sincere , pourvu qu'elle se rendit digne de ses bontés par une conduite plus régulière à l'avenir. Jenny , pénétrée jusqu'au fond de l'ame , étoit toujours à ses pieds , qu'elle serroit avec transport : les dernières paroles de M. Alworthy produisirent en

elle un mouvement subit ; elle se leva tout à coup , & voulut parler , mais elle n'en eut pas la force ; de nouveaux sanglots lui couperent la voix , elle ne put que pleurer.

Le bon Seigneur lui fut gré de l'excès de son trouble ; il augura bien des sentimens de Jenny , & voulant la rassurer totalement , ce n'est pas , dit-il , mon enfant , pour insulter à votre malheur que je viens de vous parler si vivement ; je fais que le passé est irrévocable : c'est votre avenir seul qui m'intéresse ; & je n'ai prétendu que vous fortifier & vous exhorter à vous tenir en garde contre les nouveaux pièges que l'on pourroit tendre à votre vertu. Croyez que je n'eusse pas pris ce soin , si le bon sens & l'esprit que je vous connois , ne m'avoient pas tout fait espérer d'un repentir dont la sincérité de votre confession ne me laisse plus douter. Si ces indices ne sont point trompeurs , je prends sur moi le soin , en cachant votre crime autant qu'il sera en mon pouvoir , de

vous sauver de la honte & du châti-
ment qui lui étoient réservés par les
loix. Tranquillisez-vous donc, ma fille,
bannissez toutes vos terreurs ; & quant
à votre enfant, les soins que je pren-
drai de lui passeront vos espérances.
Il ne vous reste plus qu'à me nommer
le coupable qui vous a séduit : il n'est
pas, ainsi que vous, digne de ma clé-
mence ; parlez, il faut qu'il soit puni.

A ces mots, Jenny, qui avoit eu le
temps de se remettre, leva modestement
les yeux, & répondit ainsi :

Qui peut vous connoître, Mon-
sieur, & n'être pas pénétré de l'ex-
trême bonté de votre caractère, doit
n'avoir aucun sentiment de générosité ;
& je serois un monstre d'ingratitude,
si je ressentois moins vivement tout ce
que je vous dois aujourd'hui. Vous
daignez me pardonner mon crime ;
pardonnez à ma rougeur, si je ne vous
en parle plus : ma conduite future
vous prouvera bien plus la vérité de
mes remords, que toutes les protesta-
tions que je pourrois vous faire main-

tenant. . . Jenny fut ici interrompue un moment par ses larmes , qui couloient en abondance , & reprit ainsi. . .

Oui , Monsieur , votre générosité me confond : mais je m'en rendrai digne. Mille & millions de graces pour mon malheureux enfant ! puisse cette innocente créature vivre assez longtemps pour mériter , en s'immolant pour vous , toutes les faveurs dont vous daignez la combler ! . . . Mais c'est à vos genoux , Monsieur , que j'ose vous supplier de ne pas exiger que je vous en nomme le pere. Je vous jure que vous le connoîtrez un jour ; je ne puis , sans parjure , & sans blesser tout ce que l'honneur & la Religion même ont de plus respectable , trahir ce secret aujourd'hui ; & je crois trop bien vous connoître , pour craindre que vous exigiez de moi un pareil sacrifice.

M. Alworthy , dont la délicatesse , sur ce qui touche la Religion & l'honneur , est déjà connue , fut frappé de cette réponse ; il hésita un moment

avant que de repliquer, & lui dit enfin qu'elle avoit eu tort de contracter de pareils engagements avec un scélérat ; mais que la chose étant faite , il n'insisteroit plus sur cet article. Ce n'étoit pas , ajouta-t-il , par un motif de curiosité qu'il avoit voulu connoître le coupable , mais uniquement dans la crainte qu'un sujet indigne ne profitât peut-être de ses bontés. Quant à cet article , il reçut de Jenny les assurances les plus solennelles , que la personne en question ne dépendoit en aucune façon de lui , & , selon toute apparence , n'en dépendroit jamais.

La franchise & l'ingénuité de Jenny avoient tellement disposé M. Alworthy en faveur de cette fille , qu'il la crut aisément. Elle avoit dédaigné de s'excuser elle-même par un mensonge ; elle avoit même osé risquer d'indisposer son Juge dans une circonstance aussi dangereuse pour elle , plutôt que de manquer à autrui en trahissant son serment : étoit-il vrai-

24 L'ENFANT TROUVÉ,
semblable qu'elle manquât alors si indignement à son bienfaiteur ?

Satisfait & affermi par cette réflexion , il congédia Jenny , en l'assurant qu'il lui chercheroit bientôt un asyle , où à l'abri des témoins de son aventure , il la mettroit en situation de remplir les promesses qu'elle lui avoit faites.

A peine M. Alworthy étoit-il entré dans son cabinet avec Jenny Jones , que Miss Brigitte & Débora s'étoient postées dans une chambre prochaine , d'où , par le trou de la serrure , elles avoient vu & entendu tout ce qui s'étoit passé entr'eux. Dieu fait quel silence fut observé tant que dura le dialogue du Juge & de la coupable ! Mais à peine les deux écoutes crurent-elles pouvoir parler impunément , que Débora debuta par s'écrier que son maître étoit trop bon ; qu'il devoit du moins insister sur le nom du pere de l'enfant ; que cet excès de complaisance pour une fille perdue , étoit une foiblesse

foiblesse déplorable ; que quant à elle enfin , elle le connoïtroit , ce pere si caché , & même avant la fin du jour , dût-il être dans le centre de la terre.

A ces mots Miss Brigitte décomposant les traits de son visage , par un disgracieux sourire , condamna charitablement cet excès de curiosité : bénissant toujours Dieu (car c'étoit son refrain d'habitude) de ce que , parmi tous les défauts qu'elle se connoïsoit , ses ennemis ne pouvoient du moins la taxer de mettre jamais le nez dans les affaires d'autrui. Elle loua ensuite la façon modeste & spirituelle dont Jenny avoit parlé à M. Alworthy ; elle convint que la sincérité de cette fille , & la noblesse de son procédé , en s'exposant à tout plutôt que de manquer à la foi promise à son Amant , avoient dû désarmer son frere , & l'intéresser pour elle : qu'à son égard elle avoit toujours regardé Jenny comme une bonne & honnête fille , & qui , sans doute , n'auroit été séduite par quelque libertin , que sous promesse de maria-

26 L'ENFANT TROUVÉ,
ge , ou par quelqu'artifice que l'on
connoitroit peut-être un jour.

Débora l'entendant parler ainsi , se vit cruellement désorientée. On fait déjà que cette Duegne n'ouvroit jamais son sentiment sur rien , sans avoir auparavant fondé & pressenti celui de ses maîtres : aussi ne manqua-t-elle pas , en fine politique , d'entrer tout de suite dans la pensée de Miss Brigitte , & de louer à toute outrance l'excès de pénétration & de charité de cette Demoiselle. Ce colloque fut terminé par une invective des plus ameres contre la beauté , fléau funeste , & si dangereux pour tant d'honnêtes filles que ce fatal présent du Ciel expose chaque jour à se voir trompées par les ruses infernales des prétendus admirateurs de leurs charmes.

Jenny étoit retournée chez elle fort satisfaite de la réception de M. Alworthy , dont elle laissa transpirer adroitement l'indulgence , qui devint bientôt publique : son intention étoit sans doute de ramener par-là les es-

prits en sa faveur , ou du moins de calmer les clameurs des femmes irritées contre elle. Quelque fussent ses vues , le succès ne répondit point à ses espérances. Lorsqu'elle avoit été citée devant M. Alworthy , toute cette populace , qui s'étoit flattée de la voir bientôt conduire à la maison de correction , commençoit pourtant déjà à plaindre son sort ; mais , dès qu'on fut la façon dont son Juge en avoit agi avec elle , tout condamna la conduite de M. Alworthy , tout se déchâna de nouveau contre la pauvre Jenny ; les bruits les plus injurieux , les commentaires les plus malins , n'épargnerent ni le Juge ni la coupable.

L'imprudence & l'ingratitude de cette canaille étonneront peut-être le lecteur , qui connoît déjà le carectere bienfaisant de ce Seigneur , ainsi que sa puissance : mais quant à sa puissance , il n'en usoit presque jamais ; à l'égard de sa bienfaisance , il l'avoit poussée si loin , qu'il étoit parvenu par degrés

28 L'ENFANT TROUVÉ ,
à désobliger tout le monde. Les grands
hommes savent seuls , que si un bien-
fait ne nous attache pas toujours ce-
lui qui le reçoit , il est du moins cer-
tain qu'il nous attire souvent plus d'un
ennemi.

Quoiqu'il en soit , Jenny ne tarda
pas à se voir affranchie des persécu-
tions de la Paroisse , & à devoir à son
bienfaiteur un asyle qui la mettoit à
l'abri de toute espece de reproches.
Cette nouvelle mit le comble à la rage
des envieux : dès que leur malice eut
perdu de vue son principal objet , il
lui en fallut un autre ; & cet autre ne
fut pas moins que M. Alworthy lui-
même.

On se dit bientôt à l'oreille , que
lui seul étoit le pere de l'enfant en
question. On en trouva la preuve dans
sa conduite dans tout le cours de cet-
te affaire : s'il n'avoit eu ses raisons
secretes , le crime auroit été puni ,
Jenny seroit déjà à Bridewel.

Ces calomnies auroient pu toucher
un homme moins ferme , & d'une ré-

putation moins bien établie ; mais M. Alworthy les méprisa : elles tombèrent d'elles-mêmes , ou ne servirent plus que d'un amusement innocent aux commeres du voisinage.

Cela posé , nous souhaiterons un bon voyage à Jenny , nous laisserons à son enfant le temps de croître un peu , & nous passerons à des matieres de plus grande importance.

Le Château de M. Alworthy , ainsi que son cœur , étoit ouvert à tout ce qui tenoit à l'humanité , & principalement aux personnes de quelque mérite. C'étoit , à dire vrai , la seule maison d'Angleterre où l'on étoit sûr de trouver à dîner , pourvu qu'on en fût digne. Les hommes de génie , les savans , les artistes distingués , étoient ceux qu'il chérissoit le plus. Quoique son éducation eût été négligée , ses lumieres naturelles , perfectionnées par une application continuelle à l'étude des belles lettres , & par la fréquentation des gens de goût , l'avoient rendu juge très-compétent en plu-

30 L'ENFANT TROUVÉ ,
sieurs genres de Littérature. Il n'est donc pas étonnant , que dans un siècle où cette sorte de mérite est si fort hors de mode , (pour ne pas dire méprisée) les auteurs de différens genres abondassent dans une maison où ils étoient si bien reçus , où ils étoient sûrs de la bienveillance du maître , où enfin ils pouvoient se regarder comme maîtres eux-mêmes. Car M. Alworthy n'étoit pas de ces Matadors généreux , toujours prêts à choyer les Auteurs d'une certaine classe , sans autre espoir que celui d'en être amusés , instruits , flattés , & prônés dans le monde. On étoit à soi-même étant chez lui ; on y dispoisoit à son gré de son temps , soit pour l'étude ou pour la dissipation : incapable de gêner ou de prétendre asservir ses hôtes , on pensoit haut ou bas chez M. Alworthy ; sûr d'en être également estimé , dès que par le fond du caractère on étoit véritablement estimable.

Le Docteur Blifil étoit un de ceux qui cultivoient le plus M. Alworthy.

Cet homme avoit eu le malheur de perdre l'avantage de beaucoup de talens , par l'opiniâtreté d'un pere à vouloir lui faire embrasser une profession totalement contraire à son goût. Le Docteur , par pure obéissance , s'étoit donc appliqué , ou plutôt avoit feint de s'appliquer à la médecine : car au fond , de tous les livres , ceux qui concernent cette matiere étoient ceux qu'il connoissoit le moins ; & malheureusement pour lui , le Docteur étoit en effet parvenu à pouvoir passer pour l'être en toute autre science que celle qui pouvoit lui rapporter du pain. En conséquence de quoi , notre Savant se trouvoit , à l'âge de quarante ans , dans la dure nécessité de vivre aux dépens d'autrui.

Un convive de cette espece étoit sûr d'être bien venu à la table de M. Alworthy , auprès de qui l'infortune étoit toujours recommandable , quel que fût le malheureux , pourvu surtout qu'il ne le fût point par sa faute. Ajoutons à ceci , que le Docteur pa-

roissoit avoir de grands sentimens de Religion; & que, par cet endroit seul, il avoit droit de plaire également à M. Alworthy & à Mademoiselle sa sœur. Miss Brigitte, qui possédoit les matieres de controverse au point d'avoir souvent embarrassé tous les Curés des environs, trouvoit un singulier plaisir à les agiter avec lui, & plus encore à la façon polie dont le Docteur savoit presque toujours la faire briller, en cédant à la force des argumens qu'elle lui opposoit.

Le Docteur ne tarda pas à s'appercevoir combien il commençoit à plaire à Miss Brigitte : son amour-propre en fut d'abord flatté, mais un ressouvenir cruel empoisonna bientôt toute sa joie. Il étoit marié depuis dix ans, & séparé de sa femme : ce secret, qui pis est, étoit connu de M. Alworthy. Cet obstacle fatal barroit invinciblement l'espoir de la félicité à laquelle il auroit pu si vraisemblablement prétendre en épousant cette riche héritière présomptive. Il étoit trop religieux pour oser concevoir d'autres pensées.

A force de rêver à son malheur , il se rappella qu'il avoit un frere , grand garçon bien bâti , âgé d'environ trente-cinq ans ; d'une phyfionomie un peu dure à la vérité , & qui n'étoit point du tout adoucie par une large balafre qu'il avoit au front , (car il étoit Officier réformé) mais qui , à tout prendre , étoit pourtant assez agréable quand notre militaire étoit de bonne humeur. Son éducation avoit été soignée , ainsi que celle du Docteur , attendu que leur pere avoit , avec la même autorité paternelle ci-devant mentionnée , destiné ce second fils à l'état Ecclésiastique. Mais le vieux Gentilhomme ayant cessé de vivre avant que son cadet eût pris les Ordres , ce jeune Etudiant , qui avoit toujours eu un goût décidé pour la guerre , n'avoit pas balancé un instant à préférer la commission du Roi à celle de son Evêque.

Il étoit parvenu , par grades , au poste de Capitaine de Dragons ; mais une querelle qu'il avoit eue avec son

34 L'ENFANT TROUVÉ ,
Colonel , l'avoit forcé de se défaire de
sa Compagnie. Depuis sa retraite , il
s'étoit enrouillé , pour fuir l'oisiveté ,
dans l'étude des matieres de Religion ,
& ne pouvoit par conséquent être
soupçonné des sentimens à la mode.

Ce personnage étoit , selon toute
apparence , très-propre à réussir au-
près d'une femme du caractère de Miss
Brigitte : le Docteur le sentit , & se
détermina à l'amener sur la scène. Il
n'aimoit pourtant gueres son frere ; &
les bienfaits qu'il avoit reçus lui-même
de M. Alworthy : ne méritoient pas
un pareil retour. Quel étoit donc le
but du Docteur ? cela n'est pas trop
aisé à décider.

Etoit-il de ces gens qui se plaisent
autant à faire le mal que d'autres à
faire le bien ; ou de ceux qui , ne pou-
vant commettre un larcin par eux-
mêmes , sentent du moins quelque
plaisir à y participer par leurs conseils :
ou enfin (l'expérience du monde rend
cette derniere conjecture assez pro-
bable) trouvons-nous quelque satis-

faction, réelle à procurer l'agrandissement de notre famille, quoique très-indifférens, pour ne rien dire de plus, sur le compte de nos parens ?

Quel que fût le motif du Docteur, il suffit de savoir qu'il y tint fermement ; qu'il trouva bientôt le moyen d'introduire son frere dans le Château ; & qu'à peine le Militaire y eut-il passé huit jours, que le Docteur eut tout lieu de s'applaudir de la finesse de son discernement. Il est vrai que le Capitaine avoit jadis lu son *Ovide*, qu'il savoit le mettre en pratique auprès des femmes, & que son charitable frere avoit eu soin de l'endoctriner.

Miss Brigitte s'étant bientôt aperçue du penchant qu'elle avoit pour le Capitaine, & sentant en même-temps que son but n'avoit rien que de légitime, n'en fut ni honteuse ni effrayée. Elle avoit pourtant le goût extrêmement délicat, mais les charmes de la conversation de son amant n'avoient pas tardé à lui faire oublier ce que le premier coup d'œil lui avoit montré de

36 L'ENFANT TROUVÉ ,
peu prévenant dans sa figure. Le Capitaine , de son côté , calculoit les avantages solides qu'il comptoit rencontrer dans ce mariage , & s'embarraffoit peu des autres , qu'il regardoit comme dignes de n'occuper que les amans vulgaires. Pour n'en pas imposer au lecteur , disons-lui nettement que le Capitaine , depuis son arrivée au Château , ou pour le moins depuis l'instant que son frere lui avoit fait quelque ouverture de son projet , étoit déjà très-amoureux : c'est à dire , de la maison de M. Alworthy , de ses jardins , de ses terres , & de ses amples possessions.

Comme M. Alworthy avoit déclaré au Docteur qu'il ne se remarieroit jamais , & qu'il lui avoit laissé pressentir que son intention étoit d'instituer pour son héritier l'un des enfans que sa sœur pourroit avoir , le Docteur & son frere crurent faire une bonne action , en se hâtant de donner l'être à une créature qui devoit se voir si libéralement

ralement partagée des dons de la fortune.

On vient de voir que cette même fortune étoit si propice aux louables intentions du Capitaine, que tandis qu'il dresse son plan d'attaque sur Miss Brigitte, cette Demoiselle nourrissoit dans son cœur les mêmes intentions & les mêmes desirs, n'ayant de son côté d'autre crainte que celle de laisser trop éclater ses sentimens aux yeux du Capitaine, & voulant pourtant en laisser assez paroître pour l'encourager dans son entreprise. Cette conduite devoit réussir avec un homme à qui rien n'échappoit : aussi réussit elle.

Mais si le Capitaine étoit comblé du succès de ses espérances auprès de Miss Brigitte, il n'étoit pas sans inquiétude du côté de Monsieur Alworthy. Quel que fût le désintéressement de ce Seigneur, le Capitaine s'imaginoit qu'il en seroit de lui comme de tous les autres hommes ; & qu'un ma-

38 L'ENFANT TROUVÉ,
riage aussi disproportionné pour sa
sœur, ne pouvoit certainement lui
plaire. Il se détermina à ne laisser
échapper aucune occasion de marquer
en secret sa tendresse à Miss Brigitte,
mais d'être toujours sur ses gardes en
présence de M. Alworthy ; & cette
regle de conduite, qui fut très-ap-
prouvée par M. le Docteur, eut tou-
te la réussite que l'un & l'autre en
attendoient. En moins d'un mois le
Capitaine & Miss Brigitte furent mari
& femme, sans que M. Alworthy se
doutât seulement qu'ils s'aimassent.

Les nouveaux Epoux & le Docteur
étoient également contents ; mais il
falloit rompre la glace avec M. Alwor-
thy, & personne n'osoit l'entreprendre : le Docteur enfin s'en chargea.
Un jour que ce bon Seigneur se pro-
menoit dans son jardin, le Docteur,
après avoir monté son visage sur l'air
sérieux & assligé, le régala de cette
nouvelle, qu'il feignoit d'avoir apprise
dans le moment même, & termina

son discours, par jurer à M. Alworthy, qu'il étoit si indigné de l'audace de son frere, que, dût-il vivre cent ans, il ne le reverroit jamais que pour lui reprocher son crime, & l'abus de la confiance qu'il avoit eue dans un perfide, en l'introduisant dans la maison d'un Seigneur aussi respectable.

Mais M. Alworthy étoit trop Philosophe, pour qu'un événement de cette nature pût troubler sa tranquillité. Il se rappella que sa sœur étoit plus qu'en âge de faire un choix, & que l'époux qu'elle avoit pris étoit d'une naissance à ne la point faire rougir : il se plaignit seulement, mais avec modération, de n'avoir point été consulté par elle dans une affaire d'où dépendoit le bonheur de sa vie; & finit sa réponse au Docteur, en l'assurant que pourvu que les nouveaux époux fussent également satisfaits de leur sort, il ne conserveroit contre eux aucune ombre de ressentiment.

Le Docteur, quoiqu'intérieurement

au comble de ses vœux, continua, en exagérant le trop de bonté de M. Alworthy, à accuser son frere de la plus noire ingratitude ; & s'emporta au point, que M. Alworthy eut toutes les peines du monde à l'appaiser, & à obtenir de lui la grace du Capitaine.

Le Docteur céda enfin, & n'eut rien de plus pressé que d'aller faire part à son frere du succès de son ambassade.

J'ai lu, je ne fais où, que l'un des conseils que le Diable laissa à ses disciples, lors de son dernier voyage sur terre, étoit celui-ci : *quand tu es parvenu où tu prétendois atteindre, renverse l'échelle.* C'est à dire, en bon François, si-tôt que ta fortune est faite, quelque soit l'ami qui te l'ait procurée, hâte-toi de lui tourner le dos.

Soit que le Capitaine eût adopté cette maxime, ou non, il n'est pas moins certain qu'il se hâta d'agir en conséquence. Il ne fut pas si-tôt paisible possesseur de Miss Brigitte, &

parfaitement réconcilié avec M. Alworthy, que son refroidissement pour le Docteur fut bientôt remarqué par les yeux des plus indifférens, & s'accrut tellement de jour en jour, qu'il ne tarda pas à dégénérer en mépris.

Le Docteur, qui s'en apperçut des premiers, ne put s'empêcher de lui en porter secrètement quelques plaintes; mais il n'en eut d'autre réponse, sinon, *que s'il n'étoit pas content des égards qu'on avoit pour lui dans le Château, il étoit maître de se retirer partout où il trouveroit bon.*

Cet excès de dureté dans le Capitaine perça l'ame du pauvre Docteur. Rien en effet ne pénètre plus vivement le cœur humain, que l'ingratitude de ceux en faveur desquels nous nous sommes rendus coupables. Lorsqu'en faisant le bien nous trouvons des ingrats, le seul plaisir de l'avoir fait nous offre du moins une consolation: mais comment se consoler des procédés insultans d'un ami, lorsque notre cœur

42 L'ENFANT TROUVÉ ,
nous reproche sans cesse de nous être
rendu criminel pour un sujet qui n'en
étoit pas digne ?

Les choses furent poussées au point
que M. Alworthy lui-même voulut
savoir du Capitaine en quoi le Docteur
avoit pu l'offenser ; & ce frere déna-
turé eut l'ame assez basse pour révéler
la turpitude du Docteur , en protestant
qu'il ne pouvoit lui pardonner de l'a-
voir induit à tromper un beau-frere
qu'il aimoit & respectoit autant que
M. Alworthy.

Ce dernier fut indigné de cette dé-
claration , & marqua tant de ressen-
timent contre les personnes incapables
d'oublier une offense , que le Capitaine
feignit enfin de céder à la force de ses
raisonnemens , & de consentir à se ré-
concilier avec son frere.

Quant à Miss Brigitte , elle étoit
encore dans le premier mois de son
mariage , & par conséquent si enchan-
tée de son époux , qu'elle ne s'ima-
ginoit pas qu'il pût avoir tort. Ainsi

son dégoût & son indifférence pour quelque personne que ce fût , étoit une raison suffisante pour la faire penser de même. Cependant , les deux freres , à la sollicitation de M. Alworthy , se raccommoderent en apparence ; mais le même fiel subsista toujours dans le cœur du cadet. Il saisit tant d'occasions secretes d'en donner des preuves au Docteur , que ce malheureux trouva enfin son séjour au Château insoutenable , & se détermina à affronter tous les désagrémens qu'il pourroit rencontrer dans le monde , plutôt que de supporter plus longtemps les insultes cruelles d'un frere qu'il gémissoit d'avoir si bien servi.

Il feignit des affaires qui exigeoient un voyage. Il promit de revenir bientôt , & prit congé de son frere , même avec un visage si bien composé , que M. Alworthy ne douta point de son retour & de la parfaite réconciliation des deux freres.

Le Docteur s'en alla droit à Lon-

44 L'ENFANT TROUVÉ , &c.
dres , où il mourut peu après de cha-
grin : maladie qui tue beaucoup plus
de gens que l'on ne pense , & qui tien-
droit une notable place dans les listes
mortuaires annuelles , si Messieurs les
Médecins avoient appris à la guérir.

Fin du premier Livre.



L' E N F A N T
T R O U V É.

LIVRE SECOND,

Contenant divers événemens arrivés pendant les deux premières années après le mariage du Capitaine ELIFIL avec MISS BRIGITTE ALWORTHY.

HUIT mois après la célébration des noces , Miss Brigitte Alworthy , à la suite d'un faissement , se trouva mere d'un beau garçon , qui se portoit très-bien.

La naissance d'un héritier , né d'une sœur chérie , en comblant M. Alwor-

46 L'ENFANT TROUVÉ ,
thy de la joie la plus vive , ne diminuait pourtant rien de la tendre affection qu'il portoit au petit Enfant trouvé , dont il avoit été le parrain , auquel il avoit donné le nom de Thomas , (celui de son propre patron) & qu'il n'avoit jamais manqué d'aller voir au moins une fois le jour , depuis qu'il le faisoit nourrir dans le Château.

Il proposa même à sa sœur de faire élever son fils avec le petit Tom , & elle y consentit , quoiqu'avec quelque répugnance ; car elle avoit réellement beaucoup de complaisance pour son frere. De-là venoit sans doute qu'elle avoit toujours eu plus de bonté pour cet orphelin , que les femmes d'une vertu rigide n'en ont d'ordinaire pour ces sortes d'enfans , qui , quoiqu'innocens , sont pourtant toujours regardés comme de vivans trophées de l'incontinence.

Le Capitaine ne supporta pas si aisément ce qu'il regardoit comme une foiblesse dans M. Alworthy. Il tenta même plus d'une fois , en jettant

adroitement des scrupules dans l'ame de son beau-frere, de lui ouvrir les yeux sur un attachement qui pouvoit être mal interprété par les rigoristes, & par conséquent nuire à la réputation du monde la mieux établie. Mais M. Alworthy, dont rien n'étoit capable d'ébranler les principes, (la charité en étoit la base) lui répondit si vertement sur cet article, que le Capitaine sentit qu'il falloit se taire, & renfermer dans son cœur des sentimens de jalousie qu'il n'avoit pu cacher.

Mais tandis qu'il rongeoit son frein, la dame Débora venoit de faire une découverte, qui, par ses suites, menaçoit d'être plus fatale pour le pauvre Tom que tous les argumens du Capitaine.

Soit que l'insatiable curiosité de cette bonne femme l'eût entraînée dans cette recherche, soit qu'elle ne s'y fût appliquée que pour se mettre d'autant plus dans les bonnes graces de sa maîtresse, il n'est pas moins vrai

48 L'ENFANT TROUVÉ ,
qu'elle étoit parvenue à déterrer le
pere du petit Tom.

Le lecteur se ressouviendra sans
doute d'avoir été informé que Jenny
Jones avoit passé quelques années chez
un maitre d'Ecole , qui s'étoit plû à
lui enseigner le Latin , & qui enfin en
avoit fait une écoliere plus savante que
son maitre même. Il est vrai que cet
homme , quoique d'une profession où
la science paroît être nécessaire , étoit
en effet tres-ignorant. C'étoit un des
meilleurs baptisés du canton , un vrai
Roger Bontemps , d'un caractere d'es-
prit si jovial , qu'il étoit regardé com-
me le *plaisant* de la Province : aussi
tous les Gentilshommes voisins se l'ar-
rachoient-ils pour l'avoir à leur table ;
& comme notre homme n'avoit pas le
talent négatif , il passoit volontiers
souvent , en se réjouissant chez eux ,
un temps qu'il auroit pu employer
avec plus de profit dans son école.
On peut juger de-là qu'il n'avoit gue-
res d'ecoliers , qu'il n'étoit rien moins
qu'opulent , & que sans l'office de
Clerc

Clerc de la Paroisse , celui de Barbier , & dix livres sterling qu'il recevoit chaque année à Noël du généreux M. Alworthy , le pauvre Partridge , (c'étoit son nom) n'eût pas été fort à son aise. Il avoit pris femme dans la cuisine de M. Alworthy , & l'avoit épousée pour sa fortune : elle y avoit amassé environ vingt livres sterling ; laide au surplus , autant que mauvaise , & qui , en conséquence , s'étoit bientôt rendue plus redoutable dans l'école , & par-tout ailleurs , que son mari lui-même.

Dix ans s'étoient passés depuis que Partridge avoit épousé cette Vénus ; il n'en avoit pourtant pas encore trente , & Madame Partridge n'étoit pas encore mère. De-là naissoient chaque jour de nouvelles tribulations pour notre Pédagogue : sa jalouse moitié souffroit avec peine qu'il envisageât d'autre femelle ; la moindre politesse de son époux à ses voisines suffisoit pour la mettre en fureur. De-là encore le soin qu'elle avoit toujours

50 L'ENFANT TROUVÉ ,
eu de n'avoir dans sa maison que des
servantes encore plus maussades
qu'elle , de ces filles en un mot dont
la figure est une caution de la vertu.

Jenny , quoique jeune , étoit de
ce nombre ; nous l'avons déjà insinué :
elle étoit d'ailleurs extrêmement mo-
deste , qualité très-estimée des femmes
jalouses ; ainsi elle avoit passé quatre
ans entiers chez Partridge , sans avoir
inspiré l'ombre même du soupçon à
sa maîtresse qui , bien loin de la regar-
der comme un objet de tentation pour
son mari , n'avoit même pas trouvé
mauvais qu'il la mît au nombre de ses
disciples.

Madame Partridge , après avoir
souffert pendant quatre ans que son
mari enseignât cette fille , sans avoir
conçu contre eux le moindre soupçon ,
étant un jour entré dans l'école , où
la fille lisoit tandis que son Maître
étoit appuyé sur elle , Jenny Jones ,
à la vue de sa maîtresse , s'étoit levée
brusquement de sa chaise avec un air
de confusion qui n'avoit paru que trop

suspect. Madame Partridge, pour la première fois, ayant ouvert les yeux sur les complaisances de son mari pour cette jeune fille, n'attendit pour éclater qu'une occasion que le hasard fit bientôt naître. Partridge & sa femme étoient à table; le Pédagogue, en demandant à boire à Jenny, s'étoit exprimé en ces termes: *Da mihi aliquid potum.* La pauvre fille, à ce mauvais latin, n'avoit pu s'empêcher de sourire, lorsque sa maîtresse jettant les yeux sur elle, & interprétant ce sourire conformément à ses idées, lui fit voler son assiette à la tête, & la poursuivit le couteau à la main jusques dans la rue, en l'accablant des noms les plus infâmes.

C'est ainsi que Jenny étoit sortie de chez Partridge, qui, pour faire sa paix avec sa chère épouse, s'étoit cru obligé de convenir, (en niant pourtant formellement qu'il fût question d'amour entre eux) que Jenny étoit devenue obstinée & impertinente de-

52 L'ENFANT TROUVÉ ,
puis qu'elle s'imaginoit en savoir au-
tant & peut-être plus que son Maître.

Cette docilité de l'époux , jointe à quelques caresses de surcroûte , avoit tellement calmé l'épouse , que plusieurs mois s'étoient passés entre eux dans la tranquillité la plus profonde , quand le babil d'une vieille commere vint tout-à-coup la troubler de nouveau , en apprenant à Madame Partridge l'accouchement de Jenny , & tout ce qui venoit d'arriver au Château.

Jamais incendie ne fut plus prompt & n'eut de suites plus terribles. Madame Partridge , après avoir calculé sur ses doigts , voit que l'enfant peut avoir été fait chez elle ; ses anciens soupçons renaissent , & se changent en certitude ; son mari n'a laissé mettre Jenny à la porte , que pour tromper d'autant mieux sa femme ; peut-être même étoit-il déjà dégoûté de cette fille , & avoit-il saisi l'occasion de s'en débarrasser : c'est un traître , un perfide , un monstre digne des

plus affreux supplices! A ces mots elle vole chez elle : ses mains, ses dents, sa langue, tombent & agissent à la fois sur le pacifique époux qui, tout étourdi de l'orage, laisse le temps à l'Amazone de le couvrir & de sang & de playes ; mais, qui réveillé par la douleur & la violence des coups, quitte la défensive, se saisit des bras de son épouse, & lui fait enfin sentir la vigueur des siens.

Le bruit attire les voisins. Madame Partridge échevelée, & couverte du sang de son mari, se laisse tomber évanouie ; toutes les femmes s'empres- sent de la secourir. Elle ouvre enfin un œil mourant pour accuser Partridge de l'avoir voulu assassiner, après avoir déshonoré son lit : grande rumeur, grand scandale dans la paroisse.

Le pauvre Partridge montre en vain les marques sanglantes de la bonté de son épouse ; toutes les femmes le condamnent, tous les hommes l'exhortent à vivre mieux avec elle à

54 L'ENFANT TROUVÉ,
l'avenir; chacun retourne enfin chez
soi, & laisse nos deux époux vis-à-vis
l'un de l'autre.

Débora ne fut pas la dernière à être
instruite de toutes les particularités
de cette aventure. Elle avoit pénétré
les sentimens du Capitaine Blifil à
l'égard du petit Tom Jones: elle ne
perdit pas l'occasion de se concilier
les bonnes grâces de ce nouveau
maître, en lui donnant des armes pour
combattre l'extrême attachement de
M. Alworthy pour le prétendu or-
phelin.

Le Capitaine, en habile politique,
ne parut que médiocrement flatté de
cette confiance, très-résolu pour-
tant d'en faire usage dès qu'il en trou-
veroit l'occasion favorable.

Elle se présenta environ un mois
après, dans une grande conversation
qu'il eut, en se promenant, avec
M. Alworthy, sur la charité. Le Ca-
pitaine y soutenoit, contre le senti-
ment de son beau-frère, que la cha-
rité cessoit d'être vertu, & n'étoit

plus qu'une foiblesse, dès qu'elle s'étendoit jusques sur des sujets dont les mœurs corrompues avoient plutôt droit d'exciter l'indignation que la pitié. Un homme comme Partridge, par exemple (ajouta-t-il avec un sang froid réfléchi,) paroîtra-t-il à tous les yeux un digne objet de charité ?

M. Alworthy marqua quelque surprise au nom de Partridge; & bien plus encore lorsqu'après avoir prié le Capitaine de s'expliquer, il eut appris que cet homme étoit le pere de l'enfant trouvé dans son lit.

Débora fut d'abord appelée; elle eut ordre, après avoir été entendue, de se rendre de nouveau sur les lieux, d'y faire de plus amples informations; & au cas que Partridge se trouvât réellement coupable, de le faire citer juridiquement au tribunal de M. Alworthy, en qualité de Juge de paix du canton.

Il est bon de savoir que la femme de Partridge, après le sanglant combat dont nous avons parlé, avoit conf-

56 L'ENFANT TROUVÉ ,
tamment refusé toute espece d'accom-
modement avec son mari , à moins
qu'il ne s'avouât coupable du crime
dont elle prétendoit avoir une pleine
certitude ; & que Partridge , soit par
foiblesse , par crainte , ou pour le bien
de la paix , avoit fait cet aveu , sous
condition expresse qu'elle ne lui en
reparleroit jamais.

La vigilante Débora , informée de
cette circonstance , alla voir cette
femme , lui promit la protection de
M. Alworthy , & la sienne propre ;
& après l'avoir assurée que la puni-
tion de son mari ne nuiroit en aucune
façon au bien de ses affaires , non
plus qu'à sa famille , elle détermina
Madame Partridge à soutenir en ju-
gement tout ce qu'elle venoit de lui
avouer en particulier.

Les Parties , en conséquence , c'est-
à-dire Partridge & sa femme , furent
assignées , & comparurent au tribunal
de M. Alworthy. L'époux prétendit
en vain réclamer contre l'aveu fait à
sa femme , en faveur des motifs qui

le lui avoient arraché ; tout ce qu'il put obtenir , fut de faire renvoyer la cause à trois jours , après avoir supplié M. Alworthy de faire appeller Jenny Jones pour lui être confrontée , ne doutant pas que cette fille ne dût lui rendre toute son innocence.

M. Alworthy , quoique indigné contre Partridge , qu'il avoit tout lieu de regarder comme coupable , étoit un Juge trop tempéré & trop intégrè pour refuser d'entendre tous les témoins qu'un accusé pouvoit produire pour la défense. Un messager fut dépêché pour chercher & amener Jenny au château ; mais son voyage fut inutile : il rapporta que cette fille , depuis quelques jours , avoit abandonné le lieu de sa retraite , pour suivre un Officier qui venoit d'y faire recrue.

Cette nouvelle acheva de décider totalement le Juge : la déposition d'un pareil témoin pouvoit - elle être regrettée ? Partridge , malgré ses pleurs & ses protestations , fut déclaré cou-

pable, indigne à l'avenir des bienfaits de M. Alworthy, & chassé pour jamais du château.

Sa femme ne tarda pas à s'apercevoir que Débora l'avoit trompée, & à se repentir amèrement du témoignage qu'elle avoit porté contre son mari : mais il étoit trop tard ; il fallut se soumettre à son sort, qui devint bientôt des plus tristes.

Partridge n'étoit déjà que trop parresseux ; le désespoir le rendit insensible à tout : son école fut bientôt déserte, la misère l'assaillit de toutes parts ; sans quelques charités secrètes, dont le lecteur n'aura point de peine à démêler la source, sa femme & lui feroient peut-être morts de faim.

Madame Partridge ne put longtemps résister à tant de maux ; elle périt : & ce malheureux, n'ayant plus rien qui l'arrêtât dans le canton, partit un beau matin pour aller chercher fortune ailleurs.

Quoique le Capitaine Blifil fût ainsi parvenu à perdre totalement le pau-

vre Partridge, il n'avoit pcurtant point atteint le but après lequel il aspiroit le plus : le petit Tom étoit encore dans le château , M. Alworthy l'aimoit toujours. Il sembloit même que la sévérité, dont il avoit usé envers le pere, eût accru la tendresse qu'il avoit maintenant pour le fils. Cette remarque acheva d'aigrir la bile du Capitaine : tout ce que son beau-frere donnoit , étoit à ses yeux autant de diminué sur un bien qu'il regardoit déjà comme le sien propre.

Il s'en falloit beaucoup sur cet article , & sur bien d'autres , que sa femme pensât comme lui. Depuis que les premiers transports de leur tendresse étoient ralentis , elle s'approchoit chaque jour d'un nouveau déchet dans les attentions & les complaisances qu'il avoit eues pour elle. L'air rêveur & fonceux , & le ton sec, dur, impératif, ne lui montroient plus qu'un maître despotique & farouche, dans le même homme qu'elle avoit jusques-là regardé comme un amant,

ou tout au moins comme un ami digne de toute sa tendresse. Cette même femme , qui avoit toujours eu raison , qui se croyoit un aigle dans la controverse la plus sublime & la plus raffinée , n'étoit plus digne de disputer avec un époux qu'elle croyoit avoir subjugué ; ses argumens les plus pressans n'excitoient plus que la pitié , on ne daignoit plus y répondre. Quelle chute d'actions ! Elle en fut bientôt outrée au point de méditer quelque vengeance tragique. Mais l'amour propre , ce sentiment si secourable (surtout pour les femmes) changea tout-à-coup le cours dangereux de ces dispositions funestes : un coup-d'œil de complaisance sur la réalité de son propre mérite , désarma Madame Blifil , & ne laissa subsister dans son cœur que le plus grand mépris pour son époux.

L'orgueil a les yeux fins : le Capitaine démêla aisément les sentimens de sa femme , & en fut d'autant plus humilié , qu'il ne pouvoit intérieure-
ment

ment l'accuser d'injustice ; le dégoût qu'il avoit conçu pour elle en augmenta du double. Du dégoût à la haine il ne restoit qu'un pas à faire , il fut bientôt franchi.

A dater de cet instant , le fin du commerce qu'ils eurent ensemble , ne consista plus que dans la façon de se faire mutuellement enrager , en se gênant & se contrariant en tout , de manière pourtant (& ce par différens motifs) à n'en laisser rien transpirer aux yeux de M. Alworthy. De ce moment , Madame Blifil , qui connoissoit la haine invétérée de son mari pour le petit Tom Jones , redoubla ouvertement de tendresse pour lui , & lui prodigua autant de caresses qu'à son propre enfant.

Le Capitaine se consoloit des mauvais quarts - d'heure qu'il passoit le moins qu'il pouvoit avec son épouse , dans la contemplation & dans le calcul des richesses immenses qu'il comptoit recueillir au décès de M. Alworthy.

Il visitoit, toisoit secrètement, estimoit tout, projettoit des changemens, des réparations, des agrandissemens tant au Château qu'aux jardins & au parc. Ces utiles amusemens occupoient presque tout son loisir ; & il étoit enfin parvenu à dresser un plan conforme à ses projets, & pour l'exécution duquel il ne manquoit plus qu'une bagatelle, c'est à dire le prompt trépas de M. son beau-frere.

Au milieu de ces riantes spéculations, un accident, aussi hors de propos qu'imprévu, vint tout-à-coup en interrompre & en borner le cours. Toute la malignité de la fortune ne pouvoit en effet en imaginer un plus cruel & plus propre à renverser tous les desseins & les plans de notre homme. Bref, (pour ne point tenir le lecteur trop en suspens) au moment même où son cœur, dévorant d'avance la succession, nageoit dans la joie, & se flattoit le plus de la mort prochaine de M. Alworthy, le pauvre Capitaine. . . mourut d'apoplexie.

OU TOM JONES. 63

Ce contre-temps lui arriva un soir, qu'étant sorti pour se promener seul, il s'amusoit à toiser les allées d'un parc qu'il se promettoit bientôt d'agrandir.

M. Alworthy, sa sœur, & une autre dame, étoient rassemblés à l'heure ordinaire du souper, dans la salle à manger, lorsqu'on vint leur apprendre ce tragique événement. Monsieur Alworthy en fut véritablement affligé; & Madame Blifil, après un très-long évanouissement, ne manqua pas de faire retentir les voûtes du château des sons aigus de sa douleur. Tout cela étoit dans l'ordre, elle n'étoit pas femme à y manquer; aussi rendit-on exactement à la mémoire de ce cher époux tous les devoirs que la coutume & la décence la plus rigide exigeoient de sa veuve.

Ce second Livre, quoique court, fera, avec la permission du lecteur, terminé à cette époque. Nous lui épargnerons même le détail de tout ce qui a pu se passer de peu impor-

64 L'ENFANT TROUVÉ, &c.
tant dans la famille de M. Alworthy ,
pendant le cours de douze années qui
ont suivi la mort du Capitaine Blifil ,
dans la juste impatience d'amener plu-
tôt sur la scène le vrai Héros de cette
Histoire , que nous allons enfin trou-
ver, âgé d'environ quatorze ans.

Fin du second Livre.



L' E N F A N T T R O U V É.

LIVRE TROISIEME,

Contenant ce qui s'est passé de remarquable chez M. ALWORTHY, dans le cours des deux années, c'est à-dire, depuis que TOM JONES eut atteint l'âge de quatorze ans jusqu'à seize.

COMME nous avons résolu, en écrivant cette histoire, de ne flatter personne, & de laisser à la vérité seule le soin de guider notre plume, nous sommes forcés de présenter ici notre Héros d'une façon bien moins avanta-

66 L'ENFANT TROUVÉ ,
geuse que nous ne l'aurions souhaité.
Il faut donc l'avouer de bonne grace ;
Tom Jones , en croissant , n'avoit pas
donné bonne opinion de lui , & étoit
regardé par toute la famille de M. Al-
worthy , comme devant être un jour
un très-mauvais sujet.

Le plus grand mal de l'aventure ,
c'est que plus d'une raison fondonoit &
justifioit le jugement que l'on portoit
de lui. Son penchant au libertinage
s'étoit manifesté dès l'enfance : il
avoit , par exemple , été déjà con-
vaincu d'avoir volé du fruit dans un
verger voisin , un canard chez un fer-
mier , & une balle de paume dans la
poche de M. Blifil.

Les vices du petit Jones grossis-
soient encore aux yeux des specta-
teurs , même indifférens , à côté des
vertus du jeune M. Blifil. Tout reten-
tissoit des louanges de ce dernier ; on
ne promit jamais tant à son âge : il
étoit sobre , posé , pieux , discret bien
plus qu'un autre à quarante ans ; on
l'aimoit , en un mot , autant que l'on

haïssoit Jones; & l'on blâmoit fort M. Alworthy, de souffrir que son neveu fût élevé avec un petit vaurien, dont l'exemple pouvoit être si contagieux.

Une petite aventure qui arriva alors, peindra mieux le caractère de nos deux condisciples, que tout ce que nous pourrions en dire.

Tom Jones qui, tout méchant qu'il est, est le Héros de notre histoire, dans tout le domestique de la famille n'avoit qu'un seul ami. C'étoit un garde-chasse qui, ainsi que lui, ne valoit pas grand chose, & dont les notions sur la différence du tien & du mien, n'étoient pas plus étendues que celles de Jones lui-même; & l'on soupçonnoit avec quelque espece de fondement que les mauvais conseils de ce drôle-là n'avoient pas peu servi à engager notre orphelin dans les mauvaises actions que nous venons de rapporter.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le canard & les fruits dérobés avoient

68 L'ENFANT TROUVE ,
été porté chez lui , & que sa famille
en avoit profité. Ce qu'il y a encore
d'aussi certain , c'est que Jones seul
fut accusé & convaincu du vol , &
qu'il en porta seul & la peine & le
blâme , ainsi que dans l'occasion sui-
vante.

Le petit Jones étoit à la chasse
avec notre garde , lorsqu'une compa-
gnie de perdreaux , qu'il avoit fait le-
ver sur les terres de M. Alworthy ,
alla se remettre sur le terroir d'un
Gentilhomme voisin.

M. Alworthy avoit expressément
défendu au garde , sous peine d'être
renvoyé , de suivre le gibier sur les
terres de ses voisins , & notamment
sur celles du Gentilhomme en ques-
tion , plus jaloux mille fois de sa chasse
qu'un Espagnol de sa maitresse. Ce-
pendant les instances de Jones , join-
tes au penchant particulier du garde ,
l'emporterent sur les défenses de M.
Alworthy : ils passèrent les bornes fa-
tales , & tuerent une perdrix. Mal-
heureusement pour eux , le houbé-

reau, qui ne dormoit jamais, n'étoit pas loin : il accourut au coup, prit Tom sur le fait, & chercha en vain le garde, qui s'étoit caché dans l'épaisseur d'un buisson voisin.

M. Alworthy fut d'abord averti du crime, dont on demandoit une vengeance éclatante contre les deux chasseurs. Quoiqu'on n'en eût attrapé qu'un, on avoit très-distinctement entendu deux coups de fusils : c'étoit au coupable saisi à dénoncer son camarade, peut-être encore plus criminel que lui.

A son retour au château, Tom interrogé sur le fait, avoua ingénument la vérité, prétendant seulement qu'il avoit cru pouvoir suivre une couvée appartenante à M. Alworthy, puisqu'elle étoit originaire de son terroir ; mais il nia si fermement (quoiqu'après avoir un peu hésité d'abord) qu'il eût aucun compagnon avec lui, que M. Alworthy l'en auroit cru sans doute, si le Gentilhomme & son laquais n'a-

70 L'ENFANT TROUVÉ ,
voient pas insisté par serment dans
leur accusation.

Le garde - chasse , dont la réputation étoit déjà plus que suspecte , fut
mandé sur le champ. Mais comptant
sur la parole que Jones lui avoit donnée
de tout prendre sur son compte ,
il protesta sans balancer de son innocence ,
en assurant qu'il n'avoit pas
vu Jones de toute la journée.

M. Alworthy , après avoir vivement
pressé Jones de confesser la vérité d'un
fait qu'il étoit résolu d'approfondir ,
indigné enfin d'une obstination dont
il n'étoit pas la dupe , renvoya Jones
avec colere , en lui donnant jusqu'au
lendemain matin à faire ses réflexions ,
& en l'avertissant qu'un autre Juge
auroit soin de l'interroger alors , &
d'une autre façon.

Le pauvre Jones passa une très-
mauvaise nuit , & d'autant plus triste ,
qu'il étoit seul , son compagnon Blifil
étant parti pour faire quelques visites
aux environs avec sa mere. Sa plus
grande terreur n'étoit pas celle du

châtiment ; il craignoit d'être trahi par son courage , & de se voir forcé de manquer à ce qu'il avoit promis au garde-chasse , dont la ruine alors étoit certaine. Celui - ci n'étoit pas plus tranquille , la fermeté de Jones l'inquiétoit beaucoup plus que sa peau.

Le matin venu , le Révérend M. Tuakum , à qui M. Alworthy avoit confié l'éducation des deux jeunes gens , vint gravement renouveler l'interrogatoire de la veille , & reçut les mêmes réponses , dont le résultat fut une correction si sanglante , que tout autres que Jones y eût sans doute succombé. Il la soutint avec confiance , très-résolu de se voir plutôt écorché vif , que d'être assez lâche pour trahir son ami.

M. Alworthy , qui s'aperçut bientôt , par les discours du Précepteur , enragé de n'avoir pu parvenir à vaincre son disciple , que cet homme avoit poussé la sévérité au - delà de ses intentions , commença à plaindre le petit orphelin , à croire que le Gentil-

homme accusateur pouvoit s'être trompé , & que le domestique pouvoit n'avoir parlé que par complaisance pour son maître. Et comme la cruauté , ainsi que l'injustice , étoient deux idées dont ce digne Seigneur étoit incapable de soutenir un seul instant le sentiment intérieur, il envoya d'abord appeller Jones, auquel il dit , après quelques exhortations aussi tendres que sincères. . . . Je suis maintenant convaincu , mon cher enfant , de l'injustice de mes soupçons , & bien fâché de la punition rigoureuse qu'ils vous ont attirée.... Il lui donna ensuite par forme de réparation , un petit cheval , en lui répétant combien il avoit de regret de tout ce qui s'étoit passé.

Cet excès de bonté pénétra Jones. Plus accablé de la générosité de M. Alworthy que des coups de fouet de Tuakum , il se précipita aux pieds de son bienfaiteur.... Ah, Monsieur ! ah Monsieur (lui dit-il en pleurant) vous êtes trop bon ! Non je ne suis pas
digne

digne de vos moindres faveurs.... A ce moment, cédant au torrent de sa reconnoissance, il alloit tout avouer à M. Alworthy, lorsque le bon génie du garde-chasse lui remit devant les yeux toutes les conséquences de cet aveu pour ce pauvre misérable; & cette seule considération lui ferma tout-àcoup la bouche.

Tuakum épuisa sa rhétorique pour dissuader M. Alworthy d'une clémence qu'il regardoit comme déplacée, en insinuant qu'une seconde correction arracheroit probablement la vérité de la bouche du coupable : son expérience fut absolument rejetée. Il a déjà assez souffert, répondit M. Alworthy, même en le supposant criminel; & dans ce cas, je le crois pardonnable, puisque l'honneur seul a pu l'engager à se taire.

L'honneur ! s'écria Tuakum, avec chaleur : pur entêtement, pure obstination ! L'honneur peut-il inspirer un mensonge ! L'honneur peut-il

74 L'ENFANT TROUVÉ ,
subsister indépendamment de la Religion?

Ce discours se tenoit à table , vers la fin du dîner , en présence d'un troisieme personnage qui y prit part , & qu'avant d'aller plus loin , il faut faire connoître au lecteur.

Ce Gentilhomme , qui étoit déjà depuis quelque temps chez M. Alworthy , se nommoit Square. Ses talents naturels n'étoient pas du premier ordre , mais une savante éducation y avoit suppléé. Fort versé dans l'étude des anciens , & sachant sur le bout du doigt son Aristote & son Platon , il avoit sur-tout travaillé à se former sur ces grands modèles , suivant tantôt l'opinion de l'un , tantôt celle de l'autre : toujours Platonicien pour la Morale , souvent Péripatéticien pour la Religion.

Mais quoiqu'il eût formé sa morale sur celle de Platon , il s'accordoit assez avec l'opinion d'Aristote , lorsqu'il l'envisageoit plutôt comme Philosophe que comme Législateur. Ce dernier

sentiment fut long-temps celui de notre homme , & le conduisit par degrés au point de n'envisager toute espèce de vertus , que comme matières de théorie. Il est vrai qu'il n'en fit jamais confidence à personne ; mais après avoir suivi de près sa conduite , je ne puis me dispenser de croire que ce fût en effet son sentiment , qui d'ailleurs est très-propre à concilier les contradictions qui surprendroient dans son caractère.

Tuakum & lui ne se rencontroient jamais sans disputer. Comment eussent-ils été d'accord ? leurs principes étoient diamétralement contraires. Square étoit convaincu que toutes les vertus étoient dans la nature ; & qu'il n'en étoit pas plus des vices de l'ame , que de la difformité des corps. Tuakum tenoit , au contraire , que l'ame humaine , depuis la chute du premier homme , n'étoit plus qu'une sentine d'iniquités. Il ne s'accordoient que dans un seul point : c'est que dans leurs dissertations morales , il n'étoit jamais

76 L'ENFANT TROUVÉ ,
fait mention du mot *bonté*. Le premier ne jugeoit de toutes les actions, que par » la regle inaltérable du droit , » & l'éternelle convenance des choses » ; l'autre ne decidoit de rien , que par les loix de l'expresse autorité.

Après cette courte introduction , le lecteur est prié de se souvenir que le Ministre avoit cru accabler M. Alworthy, en lui demandant , » si l'honneur pouvoit subsister indépendamment de la Religion » ?

Square se chargea de la réponse , qui produisit une longue dispute , que je crois devoir épargner au lecteur , & sur laquelle les deux champions s'escrimeroient peut-être encore , sans un incident qui vint tout-à-coup les interrompre.

Il est encore bon, avant que je continue , de supplier le lecteur de ne point craindre que mon but soit d'offenser personne, & spécialement ceux qui ont le bonheur d'être attachés à la Religion , ainsi qu'à la vertu. Loin

de prétendre jeter un ridicule mal fondé sur ce qui seul est capable de purifier d'ennoblir le cœur de l'homme, je n'ai d'autre vue au contraire, que celle de démasquer les Sectateurs aussi foux qu'outrés de deux systèmes mal entendus, & par conséquent plus dangereux en Angleterre, où tout est enthousiasme, que par tout ailleurs. Ce n'est donc ni la Religion ni la vertu que je prétends exposer ici ; c'est l'abus de l'une & le défaut de l'autre, dans deux personnages aussi vains qu'entêtés de l'obscur sublimités de leurs idées. Si Tuakum avoit moins négligé la Vertu, & Square la Religion, dans la composition de leurs différents systèmes, & n'avoient pas rejeté du cœur humain tous principes de *bonté naturelle*, je me serois bien gardé de les représenter comme deux objets de dérision dans cette Histoire, que je crois, après cette déclaration, pouvoir poursuivre.

L'incident qui mit fin à la contestation mentionnée ci-devant,

78 L'ENFANT TROUVÉ ,
n'étoit autre chose qu'une querelle entre M. Blifil & Tom Jones , en conséquence de quoi ce dernier avoit ensanglanté le nez de son camarade. Le jeu ayant occasionné leur différend , le sage Blifil s'étoit échappé au point de traiter Tom de *vilain lâlard* , & l'autre , qui avoit souvent la tête un peu près du bonnet , y avoit répondu par un vigoureux coup de poing.

Blifil , les yeux en larmes & le nez en sang , demandoit justice à son Oncle , & au redoutable Tuakum. Jones ne s'excusoit que sur l'atrocité de l'insulte , dont Blifil n'avoit eu garde de parler ; & M. Alworthy pensoit déjà à absoudre Jones , en lui recommandant plus de mortification à l'avenir , lorsque le vindicatif Blifil , obstiné à nier l'injure qu'il avoit dite à Jones , s'écria qu'il *n'étoit pas étonnant qu'un menteur , capable de nier certains faits sût au besoin en inventer d'autres.*

Quels sont , quels sont ces faits , interrompit Tuakum avec chaleur !

Blifil se sentant soutenu , révéla alors la confidence que Tom lui avoit fait la veille , de sa chasse avec le garde.

A ces mots Tuakum , les yeux étincelans de joie , chanta victoire , & insulta au malheur de Jones , ainsi qu'à la crédulité de M. Alworthy.

Tom , aux genoux de ce Seigneur , ne se fit plus presser d'avouer sa faute. Le mensonge , dit-il , lui étoit aussi odieux qu'à tout autre ; mais il avoit cru que l'honneur l'obligeoit à sauver le garde - chasse , d'autant plus que c'étoit lui-même qui avoit forcé , par ses instances , ce pauvre malheureux à entrer avec lui sur le terroir du Gentilhomme voisin. Il affirma ce fait par serment , & finit par supplier vivement M. Alworthy de ne punir que le vrai coupable , & de regarder en pitié la famille d'un infortuné , dont lui seul avoit causé la perte. Reprenez vos bienfaits , Monsieur , s'écria - t-il encore en pleurant , je vous ai déjà dit que j'en étois indigne !

80 L'ENFANT TROUVÉ,
Otez-moi le petit cheval qui fait tous
mes délices , mais pardonnez au pau-
vre George !

M. Alworthy , après avoir hésité
quelques instans , le renvoya ainsi que
Blifil , en leur ordonnant de vivre
plus amicalement ensemble.

Il est assez vraisemblable que le
jeune Blifil , en dévoilant ainsi un se-
cret qui ne lui avoit été révélé que
sous le sceau de la plus intime con-
fiance , épargna à Tom Jones une nou-
velle correction , qui n'eût sans doute
pas été moins vive que la première :
la circonstance du nez cassé donnoit
si beau jeu au débonnaire Tuakum !
mais l'importance de l'autre matière
fit oublier celle-ci. M. Alworthy dé-
clara même qu'à cet égard , Tom mé-
ritoit plutôt d'être récompensé que
puni ; & cette sentence fit tomber les
verges de la main du Pédagogue.

Il n'en reclama pourtant pas moins
contre une indulgence , qu'il regardoit
comme criminelle. C'est , disoit-il ,
encourager le crime , c'est s'en rendre

complice , que de ne pas le punir. Il s'étendit long-temps sur ce sujet , & notamment sur la correction des enfans : il cita Salomon , les Peres & leurs Commentateurs. Delà passant aux vices du mensonge , il prouva à l'assemblée qu'il n'étoit pas moins savant sur ce point que sur l'autre.

Square, après avoir rêvé long-temps, dit qu'il tâchoit en vain d'accorder le procédé de Jones avec l'idée de la *Vertu parfaite*. Il avoua qu'au premier coup d'œil , on trouvoit dans cette action l'air de la *force* ; mais que la *force* étant une vertu , & la *fausseté* un vice , il n'étoit pas possible de les allier ensemble. Il termina son discours , dont je ne donne que la substance , par dire que la vertu & le vice se trouvant ici confondus , il laissoit aux lumieres de M. Tuakum à décider si quelque coups de fouet seroient absolument inutiles en cette occasion.

Nos deux Savans étant d'accord pour condamner Jones , ne pouvoient manquer de l'être pour exalter le jeu-

82 L'ENFANT TROUVÉ,
ne Blifil. Mettre la vérité au jour ,
c'étoit , suivant le Docteur , remplir
le premier devoir d'un homme reli-
gieux ; suivant le Philosophe , c'étoit
éminemment se conformer à *la regle
du droit , & à l'inaltérable convenance
des choses.*

Tout ceci cependant , quoique pro-
fondément raisonné , étoit de peu de
poids auprès de M. Alworthy , & ne
put le résoudre à permettre que l'on
chatiât Jones. Il sentoît au-dedans de
lui-même , que l'invincible fidélité que
ce jeune homme avoit gardée à son
ami , s'accordoît davantage avec sa pro-
pre façon de penser , qu'avec la Reli-
gion de Tuakum & la vertu de Square.
Sur quoi il défendit expressement au
premier de maltraiter Jones , & de
lui parler du passé. Le pédant fut
obligé d'obéir ; mais ce ne fut pas sans
répugnance , ni sans répéter plusieurs
fois entre ses dents que ce jeune hom-
me étoit perdu.

Quand au Garde-chasse , M. Alwor-
thy crut devoir être plus sévère. Il

pensoit avec justice qu'une fausseté hasardée pour excuser un ami, est bien moins criminelle, que celle que nous inventons pour nous excuser nous-mêmes. Ce qu'il reprochoit encore plus à cet homme, étoit d'avoir lâchement souffert que le pauvre Tom s'exposât pour l'amour de lui à un châtiement aussi rigoureux, que le Garde pouvoit prévenir, en osant déclarer la vérité. Arrêt en conséquence, en vertu duquel George fut payé, & chassé du service de M. Alworthy.

Dès que cette histoire fut devenue publique, bien des gens, en jugeant la conduite de Blifil & de Jones, ne furent pas du sentiment de Square & de Tuakum. Blifil, qu'on aimoit, qu'on estimoit auparavant, fut regardé comme une ame basse, comme un faquin sans honneur & sans foi. Tom, qui auparavant étoit craint & haï, devint aussi généreux qu'estimable, en un mot un *brave garçon*, & prôné partout.

Jugez de la rage de nos Docteurs,

en apprenant ce soudain changement de scène. Toutes deux avoient une prédilection décidée pour Blifil , souple , docile , recueilli , attentif à leurs leçons , admirateur de leur doctrine , vantant les talens de chacun d'eux en particulier , & ne cessant en leur absence de rendre grâce à son oncle de lui avoir choisi de si grands maîtres : louanges indirectes , qui leur revenoient par le canal de l'oncle , & qui , par conséquent , les flattoient davantage. Tous deux haïssoient Jones , étourdi , dissipé , souvent sans respect pour eux , inattentif à leurs préceptes ainsi qu'à leurs exemples , incapable d'en sentir l'excellence & de les admirer , bâtard de plus , & par conséquent indigne que des maîtres aussi sublimes fussent forcés par complaisance de se ravalier jusqu'à lui.

Lorsque M. Alworthy , préférant sagement l'éducation privée à celle des Colléges d'Angleterre , avoit cherché un bon Précepteur pour son neveu & pour Jones , un de ses intimes
amis

amis lui avoit indiqué & recommandé Tuakum. Ce Docteur, qui avoit passé presque toute sa vie dans un Collège, avoit une grande réputation du côté de la Science, de la Religion, & des Mœurs. Cet homme, à son arrivée au Château, avoit beaucoup plû à M. Alworthy : il ne démentoit point en effet le caractère qu'on lui avoit donné. Cependant, à la longue, les imperfections parurent ; mais comme elles ne l'emportoient pas sur les bonnes qualités, du moins aux yeux de M. Alworthy, il prit patience, & garda le Docteur. D'ailleurs, les erreurs qu'il avoit apperçues dans la doctrine de Square, engageoient encore plus ce Seigneur à ne pas se défaire de Tuakum : il pensoit que le tempéramment différent de ces deux personnages, étoit très-propre à les corriger mutuellement de leurs défauts ; & qu'avec sa propre assistance, il n'en pouvoit résulter, pour les deux disciples, que d'excellens principes de Religion & de Vertu.

Après avoir fait part au Lecteur de cette observation nécessaire , il nous reste à lui rendre raison d'un autre motif , qui engageoit secretement le Philosophe & le Pédagogue à marquer plus d'attachement pour Elifil que pour Jones.

Dès leur arrivée au Château , nos deux Savans avoient pris tant d'affection pour M. Alworthy , l'un à cause de sa vertu , l'autre à cause de son amour pour la Religion , que chacun d'eux avoit résolu en particulier de s'attacher à lui par les liens les plus étroits : c'est à dire , qu'ils avoient jetté les yeux sur Madame Blifil , cette plus riche qu'aimable veuve , dont nous n'avons pas fait mention depuis la mort de son mari , mais que le lecteur n'a sans doute pas oubliée.

Le desir de lui plaire les rendoit attentifs à en chercher toutes les occasions ; & la constante préférence qu'ils donnoient à son fils sur le petit Jones , leur paroissoit un moyen naturel de parvenir à leur but. Ils ne

doutoient pas que la tendre amitié de M. Alworthy pour l'Enfant trouvé , ne dût infiniment déplaire à Madame Blifil. Raisonnant d'après eux-mêmes, ils regardoient les caresses qu'elle faisoit à cet enfant comme partant de sa politique , où de sa complaisance pour son frere : d'où ils induisoient , que Tom devoit paroître interieurement, encore plus odieux à la bonne Dame.

Quelque discrete que fût leur passion , Madame Blifil n'avoit point tardé à s'en appercevoir , & à en tirer tout le fruit qu'elle en vouloit : c'est à dire beaucoup de complaisance de leur part pour ses sentimens , quels qu'il fussent ; & le plaisir , toujours sensible , de se croire aimée.

Il est encore bon de savoir que nos deux amans s'étoient trompés dans la prétendue haine intérieure qu'ils supposoient à Madame Blifil pour le héros de notre Histoire. Cette femme , comme on l'a vu , n'avoit pas eu tout lieu d'être contente des procédés de son mari ; elle étoit même parvenue

88 L'ENFANT TROUVE ,
à le haïr autant qu'elle le croyoit haïssable , lorsque la mort l'en avoit délivrée. Il ne paroîtra donc pas surprenant , que le gage qui lui restoit de la tendresse d'un pareil époux , ne fût pas extrêmement cher à ses yeux ; ni que , partant de ce principe , elle pût voir sans répugnance & sans jalousie toutes les faveurs que son frere répandoit sur Tom Jones.

Un fait certain , (car ceux-ci sont un peu fondés sur des conjectures) c'est qu'à mesure que Jones grandissoit & donnoit des preuves de ce bon fond de caractère , de cette franchise généreuse , si fort en possession de plaire aux Dames , on voyoit insensiblement disparaître en Madame Blifil cette froide indifférence , si voisine du mépris , qu'elle avoit toujours eue pour lui dans son enfance. On la vit même , avec étonnement , lui marquer en toute occasion plus de tendresse qu'à son propre fils ; & se plaire tellement dans la compagnie de Tom , qu'à peine avoit-il atteint l'âge de dix-huit

ans, qu'il parut aux yeux de Square & de Tuakum un rival dangereux.

Cette découverte les rendit furieux contre lui : chacun d'eux, en particulier, lui jura une haine implacable.

Quoique M. Alworthy ne fût pas disposé par lui-même à envisager les choses du mauvais côté, cependant les attentions trop marquées de Madame Blifil pour Tom Jones, & la préférence qu'elle lui donnoit sur son propre fils, firent naître dans son esprit des dispositions défavantageuses pour Tom. Pour intéresser M. Alworthy, il suffisoit d'être malheureux, sans être criminel.

Dès qu'il s'aperçut que Blifil étoit haï de sa mere, (& cela n'étoit que trop vrai) il se sentit ému pour lui de la compassion la plus tendre ; & l'on fait de quel œil la compassion voit toujours les objets. Les défauts ne parurent plus que dans le lointain, les vertus se rapprocherent : Blifil étoit jeune ; la haine de sa mere étoit injuste ; son neveu n'avoit plus de pere :

90 L'ENFANT TROUVÉ ,
que falloit-il de plus pour remuer les
entrailles de M. Alworthy ?

Il est pourtant vrai , que ces motifs
seuls n'eussent pas été capables d'é-
teindre totalement dans son cœur les
sentimens qu'il avoit pour Tom ; mais
ils préparoient son ame à recevoir des
impressions qui produisirent les grands
événemens que nous auront bientôt
occasion de raconter , & auxquels
(il faut l'avouer) l'imprudence & la
légèreté de l'infortuné Jones ne con-
tribuerent pas peu.

Nous nous flattons , en les trans-
mettant à la mémoire , qu'ils pour-
ront tenir lieu d'une leçon utile pour
les jeunes gens qui liront un jour cet
ouvrage , ne fût-ce que par esprit d'a-
musement. Ils pourront se convaincre,
que la bonté du cœur , & la franchise
la plus noble , quoique très-estimables
à tous égards , & dignes d'énorgueillir
quiconque en est doué , ne peuvent
point seuls , hélas ! les avancer au-
jourd'hui dans le monde. La prudence
& la circonspection sont nécessaires

au meilleur de tous les hommes : on peut les regarder comme gardiennes de la vertu , qui sans elles n'est jamais en sûreté. Il ne suffit pas en effet que nos intentions soient exactement bonnes , il faut en même - temps avoir grand soin qu'elles paroissent telles. Quelque orné que soit l'intérieur , il faut songer à parer le dehors , sans quoi la malice & l'envie sauront tellement le noircir , que la sagacité d'un Alworthy même ne pourra peut-être discerner les beautés du dedans. Daignez , jeunes lecteurs , adopter pour maxime constante , que nul homme ne peut se flatter d'être assez parfait pour se croire en droit de négliger les loix de la prudence : la vertu même cesse d'être belle , dès qu'elle s'affranchit des ornemens extérieurs du *decorum*. Si vous lisez la suite de cet ouvrage avec attention , je me flatte que vous ferez bientôt pénétrés de la solidité de ces préceptes.

Le lecteur se rappellera aisément que M. Alworthy avoit fait présent à

Jones d'un petit cheval, pour le consoler de la correction, prétendue injuste, qu'il avoit reçue de Tuakum. Tom le garda environ six mois, & le vendit ensuite à une foire voisine du Château.

A son retour, questionné par Tuakum sur ce qu'il avoit fait de son argent, il répondit résolument que ce n'étoit point son affaire, & qu'il n'avoit rien à lui dire là-dessus. Tuakum, toujours alerte à saisir l'occasion de faire sentir à son sujet la pesanteur de son sceptre classique, en avoit déjà armé sa main vengeresse, lorsque M. Alworthy parut. Il accorda un délai au criminel, & voulut, avant que justice fût faite, être instruit du délit.

Je n'ai rien à vous refuser, Monsieur, répondit Jones en se jettant aux pieds de M. Alworthy; mais, pour à ce bourreau, je ne lui répondrai jamais que par cet organe, dont j'espère être bientôt capable de me servir pour le récompenser de toutes ses cruautés. (Il montrait un bâton à côté du lit.)

M. Alworthy, aussi surpris qu'indigné de cet emportement, & sur-tout des menaces de Jones à son Précepteur, menaça Jones lui-même de sa disgrâce entière, si jamais pareils mots sortoient de sa bouche à l'avenir.

Tom, moins effrayé que pénétré du repentir d'avoir offensé son bienfaiteur, embrassa de nouveau ses genoux, en s'écriant : ah , Monsieur ! qui dans l'Univers, vous aime & vous révere autant que moi ? puis-je ignorer tout ce que je dois au plus généreux de tous les hommes ? Ne ferois-je pas détestable à mes yeux mêmes, si je pouvois me croire ingrat ? J'aimais, je chérissais le présent que j'ai reçu de vous ; j'ai gémi mille fois d'être obligé de m'en défaire ; rien au monde que le besoin le plus pressant n'auroit pu m'y forcer.... Vous-même.... oui, vous-même eussiez commis ce crime, si tant est que c'en soit un ; je connois trop la sensibilité de votre cœur. Ah ! que n'auroit-il pas senti, mon cher maître, si en voyant l'état déplorable

94 L'ENFAT TROUVÉ ,
de ces pauvres enfans , & s'accusant
d'avoir causé leur infortune....

De quels enfans entendez-vous
parler ? interrompit M. Alworthy tout
ému ; quel est donc cette énigme ?

Hélas , Monsieur ! de ceux de votre
malheureux Garde-chasse depuis que
George est l'objet de votre courroux ,
sa nombreuse & triste famille périt de
faim , de froid , & de misère ; je n'ai
pu supporter le spectacle affreux de
leurs souffrances.... c'est pour les sou-
lager que j'ai osé me défaire du cher
présent que je tenois de vos bontés....
c'est pour eux que je l'ai vendu , il ne
m'en reste pas un sol.

M. Alworthy , pendant cette con-
fession , que l'éloquence de la vérité
rendoit attendrissante , étoit demeuré
immobile , & les yeux mouillés de
pleurs. Il se remit enfin , & renvoya
Jones après quelques tendres repro-
ches , en l'exhortant de s'adresser à
l'avenir à lui-même lorsqu'il seroit
question de soulager des malheureux ,
plutôt que d'employer des moyens ex-

traordinaires, souvent sujets à être mal interprétés.

Quelques jours après cette aventure , M. Alworthy se promenant un soir dans la campagne avec Blifil & Jones , ce dernier les conduisit insensiblement à la chaumière où la famille du Garde-chasse formoit un vivant tableau des miseres humaines. Leurs créanciers avoient déjà enlevé le peu d'argent qu'ils avoient reçu de Jones.

Un pareil spectacle ne pouvoit manquer d'attendrir M. Alworthy , qui donna sur le champ quelques guinées à la Mere , en lui recommandant de vêtir ses enfans. La pauvre femme , à ce bonheur inattendu , fondit en larmes , & ne put cacher plus long-temps les obligations qu'elle avoit à Jones. Elle apprit à M. alworthy, que Tome seul avoit préservé depuis quelques mois sa famille de succomber sous le poids des besoins. Il est vrai , qu'indépendamment du cheval , Tom avoit vendu plusieurs petits meubles à son usage , pour secourir cette pauvre famille.

96 L'ENFANT TROUVÉ ,

En revenant au Château, Tom fit les plus vives instances pour obtenir de M. Alworthy le pardon du Garder-chasse , & réussit enfin dans sa demande.

A l'instant , transporté de joie d'avoir une si bonne nouvelle à porter , Jones , malgré la pluie & la noirceur de la nuit , vola chez la femme du Garde.

Mais la mauvaise étoile de George opéroit pendant l'absence de son ami , & renversoit toutes ses espérances.

Blifil ne se piquoit pas d'être à beaucoup près aussi sensible à la pitié que l'étoit Jones , mais aussi se vantoit-il d'être beaucoup plus juste.. Il suivoit en cela les préceptes de Square & de Tuakum ; l'un , comme on le fait , ne la croyoit pas compatible avec la *regle inaltérable de droit* ; l'autre tenoit toujours fermement pour la *justice* , laissant au Ciel seul le droit de faire grace.

M.

M. Blifil, qui s'étoit tû en présence de Jones, profita donc de son absence. Toutes réflexions faites, il ne pouvoit souffrir que son oncle s'écartât des bons principes, en répandant ses faveurs sur des sujets qui n'en étoient pas dignes.

Il avoit appris que George avoit été accusé & poursuivi, quelque temps auparavant, par un Gentilhomme nommé M. Western, pour un lievre tué au gîte. Le délit étoit vrai; mais il n'étoit pas moins vrai, que le lievre s'étoit trouvé sur le passage de ce malheureux, dont la famille mouroit alors de faim.

Quoi qu'il en soit, la chose rapportée sans aucune des circonstances qui pouvoient la rendre excusable, & sous le sceau du secret, indisposa de nouveau M. Alworthy contre George; & d'autant plus, que M. Alworthy, ami de M. Western, avoit des ména-

98 L'ENFANT TROUVÉ,
gemens à garder avec ce Gentil-
homme.

Tom fut inconsolable de ce contre-temps , & chercha vainement ce qui avoit pu l'occasionner ; mais le coup étoit porté , & M. Alworthy étoit ferme quand il croyoit avoir raison de l'être. Il défendit à Tom de lui parler jamais du Garde , en promettant pourtant d'avoir quelque soin de sa famille. Il fallut se taire , & chercher quelque autre moyen d'être utile à George.

Le M. Western , dont nous venons de parler , étoit un déterminé chasseur , & passionné pour toutes les especes d'exercices en usage en Angleterre. Tom s'étoit lié avec lui depuis quelque-temps , & avoit acquis ses bonnes graces , en franchissant à cheval plus d'une barriere , & en faisant maints autres tours de force , qui , aux yeux de M. Western , présageoient que Jones feroit un jour un grand homme , pourvu qu'il fût bien cultivé.

Les talens n'ont besoin que d'être encouragés : Tom fit des progrès rapides , & fut bientôt de toutes les parties de M. Western. Les chiens , les fusils , les chevaux , la table de cet opulent Seigneur de paroisse furent bientôt à la disposition de notre héros , qui se promit de profiter de sa faveur pour obtenir le pardon de son ami George , & le faire placer dans cette maison.

Pour parvenir à un projet si difficile , & que le bon cœur de Jones peut seul justifier , il crut devoir faire sa cour à la fille unique de M. Western , jeune Demoiselle de dix-sept ans , qu'après ses chiens & ses chevaux le pere aimoit & estimoit au-delà de toutes choses. Il suffisoit que Tom connût le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son pere , pour ne pas balancer à s'attacher fortement à elle.

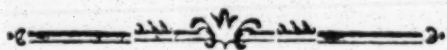
Mais comme il s'agit ici de l'héroïne de notre Hisloire , que nous aimons

100 L'ENFANT TROUVÉ, &c.
beaucoup, & que le lecteur aimera
peut-être aussi lui-même, il ne nous
paroît pas décent de la faire paroître
à la fin d'un Livre.

Fin du troisieme Livre.



L' E N F A N T T R O U V É.



LIVRE QUATRIEME,

Contenant l'espace d'une année.

LE véridique Auteur de cette Histo-
toire a fait un portrait en grand , &
très-détaillé , des charmes de la figu-
re , du caractère , & des talens de
notre héroïne , & moi , pour épargner
à nos François , moins patiens que nos
voisins , l'ennui toujours inséparable
des longueurs , je dirai tout simple-
ment , que *Sophie étoit belle , & qui
plus est , aimable.*

Ceux de mes lecteurs dont l'imagi-
nation , pour s'échauffer , a besoin

102 L'ENFANT TROUVÉ,
d'être fixée sur un objet particulier,
peuvent ouvrir celui de nos vieux Ro-
mans qui leur tombera le plutôt sous
la main : le portrait de la première
Princesse, pourvu qu'elle ait de grands
yeux noirs, bien coupés, vifs &
pleins de douceurs, tous les autres
traits du visage dignes d'accompagner
de si beaux yeux, une peau plus blan-
che que l'albâtre, une taille de Nym-
phe, la noble modestie de *Diane*, &
les graces de *Vénus*; pourvu, dis-je,
qu'il trouve à peu près ce portrait-là
dans *Cyrus* ou dans *Clélie*, c'est d'après
nature celui de notre héroïne; & ma
besogne est faite.

J'ajouterai pourtant, que si cette
charmante fille devoit beaucoup à la
nature, on s'appercevoit aisément que
l'art n'avoit pas peu contribué à en
faire une personne accomplie. Elle
avoit été élevée par une Tante, qui
après avoir passé sa jeunesse à la Cour,
& beaucoup connu le monde, s'étoit
enfin retirée depuis quelques années
dans ses terres, où, charmée des heu-

reuses dispositions de sa niece, elle s'étoit attachée à les cultiver.

C'est donc à l'âge de dix-huit ans que Sophie paroît ici sur la scène, accompagnée de tous les charmes, qu'embellisse encore les attraits touchans de l'aimable innocence.

J'ai déjà dit à quel point elle étoit aimée de son pere, & combien Jones par cette raison croyoit devoir s'attacher à elle, dans l'espérance de l'intéresser pour son ami le Garde-chasse.

Mais nous sommes forcés, avant que de passer plus loin, de récapituler en bref quelques matieres antérieures, plus nécessaires qu'on ne pense.

Quoique les différens caractères de M. Alworthy & de M. Western ne permissent pas entr'eux une intime amitié, ils vivoient pourtant en bons voisins : moyennant quoi, les jeunes gens des deux familles, qui se connoissoient depuis l'enfance, avoient souvent joué ensemble.

La gaieté de Tom sympathisoit plu-

104 L'ENFANT TROUVE ,
rôt avec l'humeur de Sophie , que la
grave austérité de M. Blifil ; & la pré-
férence qu'elle donnoit toujours au
premier , étoit si marquée , qu'il falloit
avoir toute l'indifférence de Blifil pour
n'y point paroître sensible.

Cependant , comme nous soupçon-
nons volontiers le ressentiment de ceux
que nous croyons avoir offensés , Ma-
demoiselle Sophie attribua à celui de
M. Blifil une action , que Square &
Tuakum prétendirent être partie d'un
bien meilleur principe.

Tom , étant encore fort jeune , avoit
fait présent à Sophie d'un petit oiseau ,
qu'il avoit déniché , élevé , & instruit
à chanter.

Sophie , qui avoit alors treize ans ,
étoit si attachée à son oiseau , que sa
principale affaire , ainsi que son plus
grand plaisir , étoit de le nourrir , &
de s'en amuser. Aussi le petit Tomy
(c'étoit le nom qu'elle avoit donné à
l'oiseau) mangeoit-il toujours dans la
main de sa belle maîtresse , & couchoit-
il toujours dans son sein.

Un jour que M. Alworthy & toute sa famille avoit dîné chez M. Western, tout le monde étant dans le jardin, & Blifil ayant, plus que jamais, remarqué l'extrême attachement de Sophie pour son oiseau, la pria de le lui confier pour un instant. Elle ne crut pas devoir lui refuser ce léger plaisir. Mais à peine eut-il l'oiseau dans sa main, que dénouant le ruban attaché au pied du petit animal, le cruel Blifil l'élança tout à coup dans les airs.

L'oiseau ne s'étoit pas plutôt senti en liberté, qu'oubliant tous les bienfaits de sa maîtresse, il s'étoit allé percher sur le premier arbre voisin.

Sophie, aussi surprise qu'affligée, fit un cri perçant, qui attira bientôt Tom Jones.

Son premier mouvement fut d'insulter Blifil; le second, fut de se débarrasser de son habit, & de grimper sur l'arbre où l'oiseau s'étoit réfugié.

Il étoit sur le point de le rattraper, lorsque la branche, qui s'étendoit jusques sur un canal, vint à manquer,

406 L'ENFANT TROUVÉ ,
& le laissa tomber dans l'eau , la tête
la première.

L'inquiétude de Sophie alors changea d'objet : le danger que couroit Tom la fit crier dix fois plus fort qu'auparavant , & Blifil même fut assez humain pour la seconder de toutes ses forces.

La compagnie , qui n'étoit pas loin de là , accourut au moment que le pauvre Jones, après s'être long-temps débattu , atteignoit le rivage. Tuakum , à cet aspect , débuta par entrer en fureur ; mais il fut retenu par l'arrivée de M. Alworthy , qui demanda à Blifil ce qui pouvoit avoir occasionné cet accident.

Blifil avoua , sans balancer , ce qu'il avoit fait , en s'excusant sur ce que , par la loi naturelle , toute créature vivante avoit droit à la liberté : qu'il ne se feroit jamais imaginé que Mademoiselle Sophie pût être si sensible à une semblable perte ; & qu'il étoit d'autant plus fâché de l'avoir exposée à ce chagrin , que le petit oiseau , au

moment de la chute de Jones, ayant volé sur un autre arbre, étoit tombé dans les griffes d'un épervier.

La triste Sophie, dont l'accident de Jones avoit attiré toute l'attention, apprenant la malheureuse destinée de son oiseau, versa beaucoup de larmes, que M. Alworthy tenta vainement d'arrêter, en lui en promettant un plus beau. Elle se retira dans sa chambre, protestant qu'elle n'en auroit jamais d'autre : les deux jeunes gens furent envoyés au Château ; & les gens raisonnables retournerent à leur bouteille, où Tuakum & Square, en louant également l'action de Blifil, (quoique très-peu du goût de MM. Alworthy & Western) prétendirent en attribuer la gloire aux différens principes de Religion & de Vertu qu'ils avoient inspirés à leur disciple.

Telle fut la conclusion de cette aventure de l'oiseau, que nous n'avons pu nous dispenser de raconter au lecteur, quoiqu'arrivée quelques années

108 L'ENFANT TROUVÉ,
avant l'époque où notre Histoire est
maintenant parvenue.

Parva leves capiunt animos : peu de
chose gagne un cœur tendre ; c'étoit
le sentiment d'*Ovide*, de ce grand Pré-
cepteur d'amour. Ce qu'il y a de cer-
tain, c'est que, de ce moment, Sophie
se sentit autant de penchant pour
Jones, que d'aversion pour son cama-
rade. Plus d'une rencontre de ce gen-
re, arrivées depuis de temps à autre,
& que la connoissance du différent
caractère de nos deux condisciples
doit faire présumer au lecteur, ne
servirent qu'à fortifier les sentimens
de la jeune Sophie.

Quelque fût son peu d'expérience,
elle pensoit assez pour appercevoir
que Tem, tout éventé, tout dissipé,
tout polisson qu'il étoit, (tranchons
le mot) n'avoit d'autre ennemi que
lui-même ; tandis que M. Blifil, quoi-
que prudent, discret & sérieux, n'a-
voit d'autre intérêt en vue que celui
d'un seul ; & quel étoit ce seul ? lais-
sons

sons au lecteur la satisfaction de le deviner.

Il y avoit trois ans passés que Sophie étoit sous la tutele de sa tante , & durant tout ce temps elle avoit peu vu nos deux jeunes gens. Elle avoit pourtant dîné un jour avec cette même tante chez M. Alworthy , & c'étoit justement quelques jours après l'aventure du Garde-chasse , & de la perdrix tuée en contrebande. L'action généreuse de Jones avoit été racontée par M. Alworthy , & Sophie l'avoit écoutée sans répondre un seul mot ; la tante même n'avoit pu tirer une seule réponse d'elle , à leur retour au Château de M. Western.

Mais la femme de chambre de Sophie lui ayant demandé , en la déshabillant , des nouvelles du jeune M. Blifil : ne me parlez point de cet homme , (répondit Sophie avec chaleur) je hais autant son nom , que je déteste tout ce qui tient de la bassesse & de la perfidie. Je ne conçois pas même que M. Alworthy souffre qu'un pédant bar-

110 L'ENFANT TROUVÉ ,
bare punisse si cruellement un pauvre
garçon , pour une action qui ne part
que de l'extrême bonté de son caractere.

Au retour de Sophie chez son pere ,
il lui avoit confié le gouvernement de
la maison , & l'avoit fait asseoir au haut
bout de la table , où Tom (qui , par
ses talens pour la chasse , étoit devenu
le plus cher favori de M. Western)
dinoit presque journellement.

Les caracteres francs & vifs sont
ordinairement galans ; & cette galan-
terie , lorsqu'elle est guidée par un
bon esprit , tel qu'étoit réellement
celui de Jones , rend bientôt un jeune
homme attentif , obligeant , & pres-
que toujours complaisant pour les
femmes.

Jones , par cet endroit seul , se fai-
soit heureusement distinguer parmi
toute la foule des Gentilshommes voi-
sins qui fréquentoient chez M. Wes-
tern. Aussi , à peine avoit-il atteint
dix-neuf ans , qu'il avoit acquis parmi
les Dames du Canton la réputation

d'un très-aimable Cavalier. Il ne marquoit pourtant rien de particulier pour Sophie, que plus de respect peut-être que pour toute autre femme : il croyoit devoir cette espece de distinction à sa beauté, à sa fortune, & à toutes les qualités aimables qui la rendoient à ses yeux si supérieure à celles de son sexe ; mais des desseins sur sa personne, il n'en avoit aucun. Cet excès d'insensibilité fait sans doute dès à présent mal augurer de lui ; peut-être l'en justifierons-nous bientôt.

Sophie, avec toute l'innocence & la modestie possible, avoit le cœur tendre & les passions vives. Ces sentimens se développoient si sensiblement dans les conversations qu'elle avoit avec Jones, qu'il falloit être aussi jeune & aussi inappliqué qu'il l'étoit, pour n'en rien appercevoir. M. Western lui-même, si toutes ses idées n'avoient pas été renfermées dans son écurie & dans son chenil, en auroit sûrement conçu des soupçons. Mais le bon Gentilhomme étoit

112 L'ENFANT TROUVÉ ,
si loin de là , qu'il procuroit lui-même
à Tom autant d'occasions de voir sa
fille que le plus tendre amant en eût
pu désirer.

Il doit pourtant paroître moins éton-
nant que ce penchant de Sophie pour
Jones eût échappé à tous les autres
yeux , puisque la pauvre fille ne s'en
étoit jamais apperçue elle-même ; &
que son cœur étoit irrévocablement
perdu , avant qu'elle se doutât qu'il
fût en danger.

Telle étoit la situation des choses ,
lorsqu'une belle après-midi Jones
ayant trouvé Sophie seule , lui dit d'un
grand sérieux , après quelques com-
plimens , qu'il avoit une grace très-
importante à lui demander.

Quoique rien , soit dans la conte-
nance , soit dans le propos de Tom ,
ne dût le faire soupçonner d'avoir à
parler d'amour , cependant , à peine
eut-il ouvert la bouche , qu'une pâleur
subite & un frissonnement intérieur
qui s'empara tout à coup de Sophie ,
ne lui eût pas laissé la force de répon-

dre, si Jones ne l'avoit affranchie de cet embarras, en procédant dans sa requête, qui n'avoit d'autre but que d'implorer la protection de cette aimable fille en faveur du Garde-chasse.

A ces mots, Sophie revenue de son trouble, lui répondit en souriant avec douceur : quelle est donc cette grace importante que vous me demandez d'un air si grave ? Je vous l'accorde de tout mon cœur ; j'ai réellement pitié de ce pauvre homme ; j'envoyai même hier quelques bagatelles à sa femme.

Ces bagatelles étoient une de ses propres robes, du linge, & dix schellings en argent. Tom en avoit eu le vent, & c'est ce qui l'avoit encouragé à parler enfin à Sophie ; qui, charmée d'avoir trouvé l'occasion de l'obliger, lui demanda une grace à son tour.

Une grace, Madame ! s'écria Tom, si vous connoissiez le plaisir que m'inspire l'espoir de recevoir vos ordres, vous sentiriez qu'il n'en est point pour moi de plus extrême. Oui, Madame, je vous le jure ; oui, je jure par cette

114 L'ENFANT TROUVÉ,
chere main, que je voudrois sacrifier
mes jours pour vous!....

Il s'étoit faisi, en s'exprimant ainsi,
de la main de Sophie, qu'il baisoit &
rebaisoit avec ardeur : c'étoit la pre-
miere fois que ses levres l'avoient tou-
chée. Ces mêmes joues, qui, l'instant
auparavant étoient pâles, se couvrirent
tout à coup d'une rougeur *qui changea*
tous les lys en roses. Sophie, pour la
premiere fois, sentit des mouvemens
jusqu'alors étrangers pour elle, & qui,
lorsqu'elle eut le temps d'y penser à
loisir, commencerent à lui dévoiler
des secrets que le lecteur a sans doute
déjà suffisamment pénétrés.

Dès qu'elle put parler, (& ce ne
fut pas d'abord) elle lui dit que la
grace qu'elle attendoit de lui, étoit
de moins exposer son pere aux dangers
de la chasse; qu'on lui avoit parlé de
leurs excès de façon à la faire trembler
chaque jour pour sa vie; & qu'elle le
supplioit de faire enforte que M. Wes-
tern se ménageât davantage à l'avenir.

Tom promit sincèrement d'exécu-

ter les ordres de Sophie; & après l'avoir vivement remerciée des bontés qu'elle vouloit bien avoir pour George & sa famille, il la quitta transporté de son heureux succès.

Sophie n'étoit pas moins contente, mais dans un autre sens. Le cœur du lecteur, mâle ou femelle, (si l'un ou l'autre en eut jamais) se représentera mieux ce qui se passoit en elle que je ne pourrois le dire, eussai-je autant de bouches qu'un Poète pourroit en desirer pour manger aux dépens d'autrui.

M. Western étoit accoutumé toutes les après-dînées, sitôt qu'il étoit ivre, d'entendre sa fille jouer du clavecin. Il étoit grand amateur de musique; & peut-être, s'il eût vécu en ville, auroit-il pu passer pour connoisseur, car il déclamoit toujours contre les plus fameux ouvrages de *Handel*. Rien ne trouvoit grace devant lui, que ce beau simple & naturel, que tout le monde peut chanter, & qu'on retient des la première fois : aussi, le vieux Sir Si-

116 L'ENFANT TROUVÉ ,
mon, Jean Bobbing, & quelques autres
vaudevilles de cette espece , étoient-
ils ses airs favoris.

Sa fille , quoique bonne musicienne ,
& zélée partifanne de *Handel* , avoit
cependant tant de complaisance pour
son pere , qu'elle s'étoit prêtée , pour
l'amuser , à apprendre toutes ces belles
choses. Elle tâchoit pourtant , de fois
à autre , de le ramener à ce qu'elle
appelloit le bon goût , & obtenoit avec
peine la permission de jouer quelques
symphonies modernes.

Le soir même qui avoit suivi sa con-
versation avec Jones , notre Héroïne ,
au moment que son pere eut quitté
sa bouteille , joua trois fois de suite ,
sans se faire prier , tous les airs favoris
du bon-homme : faveur dont il fut si
transporté , que sautant tout à coup
en bas de son lit de repos , il jura , en
embrassant tendrement sa fille , que sa
main se perfectionnoit tous les jours.
L'occasion ne pouvoit être plus favo-
rable pour remplir la promesse qu'elle

avoit faite à Jones : Sophie en profita, & obtint toutes ses demandes.

Le succès de Jones, dans cette grande affaire, fit bruit dans le pays; on en parla diversement. Les uns applaudissoient au bon cœur de Jones, d'autres s'en moquoient, en disant qu'il n'étoit pas étonnant qu'un *vaurien* protégéât son semblable.

M. Blifil, sur-tout, étoit indigné : il avoit toujours mesuré sa haine pour le Garde-chasse, à l'amitié que Tom avoit pour lui; non pas qu'il en eût jamais reçu la moindre offense, mais par pur amour de la religion & de la vertu : il suffisoit que George n'eût pas bonne réputation. Ainsi Blifil regarda son rétablissement comme un reproche tacite, très-offensant pour M. Alworthy, & soutint gravement que nul autre motif n'avoit pu induire qui que ce soit à faire du bien à un aussi mauvais sujet.

Tuakum & Square chanterent sur le même ton : la jalousie de tous les deux, & sur-tout celle du dernier

118 L'ENFANT TROUVÉ ,

(qui s'étoit d'abord flatté d'avoir fait quelque progrès dans le cœur de la veuve) étoit parvenue à son comble contre notre ami Jones. Le drôle , qui touchoit alors à sa vingtième année , étoit en effet un très-beau garçon ; & la Dame , par toutes les attentions qu'elle avoit pour lui , paroissoit s'en appercevoir mieux qu'un autre.

Cependant toute leur malice échoua auprès de M. Alworthy. Il se déclara très-satisfait du procédé de Jones , loua sa persévérance , la candeur de son amitié , & souhaita qu'il pût donner souvent des nouvelles preuves d'une vertu si estimable.

Mais la fortune , qui pour l'ordinaire sert peu les jeunes gens du caractère de Tom , pour se venger peut-être du culte négligé qu'ils lui rendent , se préparoit à mettre les actions de notre Héros dans un jour bien moins favorable aux yeux de M. Alworthy.

J'ai bien peur que deux sortes de gens n'aient déjà conçu quelque mépris pour mon Héros , relativement à

sa conduite envers Sophie. Les uns l'accusent sans doute d'imprudence , en le voyant ainsi négliger l'occasion de faire une grande fortune ; & les autres ne condamnent peut-être pas moins sa froideur pour une belle fille , qui paroît n'avoir d'autre desir que de voler dans ses bras , pour peu qu'il veuille les ouvrir.

Je n'ai garde d'entreprendre de le justifier totalement. Je dirai seulement que Jones , soit qu'il les tint de Tuakum , de Square , ou d'ailleurs , avoit ce qu'on appelle des *principes*.

Ces principes , il est vrai , ne l'empêchoient pas toujours de faire le mal : mais aussi ne lui permettoient-ils jamais de le faire sans le sentir , & sans s'en faire des reproches. C'est cette voix secrete , par exemple , qui lui avoit appris qu'un homme qui , après avoir été bien fêté dans une maison , finit par en voler le maître ; doit être regardé comme le plus lâche & le plus méprisable des humains. C'est ce sentiment intérieur qui lui disoit tout bas ,

que si ce même homme, non content de voler le bien de son hôte, lui ravissoit encore sa fille, il n'étoit point de supplice dont un tel scélérat ne fût digne.

S'il avoit été bien amoureux de Sophie, je ne dis pas qu'il n'eût pu oublier un peu ses *principes*. Mais permettez-moi de penser que la différence est grande entre un pareil enlèvement motivé par l'amour aveugle, & celui qui n'auroit d'autre motif que le vil intérêt.

Difons donc que ce jeune-homme n'étoit point du tout insensible aux charmes de Sophie; qu'il étoit au contraire enchanté de sa beauté, & de tout ce qu'il découvroit chaque jour d'aimable en elle; mais que tant de mérite n'avoit pas gravé dans le cœur de Jones des impressions aussi profondes que le lecteur eût pu le désirer. Cependant, comme indépendamment de toutes ces raisons on pourroit peut-être encore l'accuser de stupidité, ou de défaut de goût, il faut vaincre nos répugnances,

répugnances, & dire les choses telles qu'elle font.

Apprenez donc, amis lecteurs, que Tom étoit amoureux, mais qu'il l'étoit d'une autre femme.

Je juge de votre surprise, & je vous entends déjà accuser mon silence sur cette matière : vous n'êtes pas moins embarrassés à deviner quelle pouvoit être cette femme, & d'autant plus, que nous n'avons pas encore donné le moindre mot de la rivale de Sophie. Car quant à Madame Blifil, quoique nous ayions été obligés de faire mention des égards qu'elle avoit pour Tom, nous n'avons pourtant, je crois, rien dit d'où l'on puisse induire qu'il se sentit quelque tendresse pour elle ?

Pour ne vous pas faire languir, rappelez-vous donc que nous avons déjà parlé plusieurs fois de la famille de George Seagrim, le Garde-chasse, consistant maintenant en une femme & cinq enfans.

Tome I.

L

La cadette des filles , que l'on appelloit Moly , passoit pour une des beautés du canton.

Congreve dit fort bien , *qu'il est dans le vrai Beau un je ne sais quoi qui frappe rarement les ames vulgaires* : ainsi la crasse & les haillons mêmes ne peuvent dérober ce précieux *je ne sais quoi* aux ames d'une espece plus sublime.

Quoi qu'il en soit , la beauté de cette fille n'avoit fait quelque impression sur Jones , que lorsque Moly avoit commencé à atteindre sa seizième année : c'est alors que Tom , âgé de trois ans plus qu'elle , en étoit devenu amoureux. Moly avoit déjà senti pour lui quelque tendresse ; & sans les principes de Jones , il n'auroit pas tardé long-temps à en profiter. Mais quoique son tempéramment le portât assez à jouir du bien présent , notre Héros ne pouvoit pourtant s'empêcher de regarder l'abus qu'on fait de la faiblesse d'une jeune personne , quoique d'un rang inférieur au nôtre , comme

un crime très-condamnable. D'ailleurs, l'amitié qu'il portoit au pere de Moly, & la pitié que lui inspiroit l'état de sa famille, fortifiant chaque jour ces bonnes réflexions, il obtint enfin sur lui-même de se défaire de sa poursuite, & d'être trois mois entiers sans aller chez le Garde-chasse.

Cette froideur subite de la part d'un jeune homme, dont elle s'étoit flattée d'être aimée, n'accommoda pas du tout Moly. Cette fille, que nous avons dit si belle, l'étoit en effet; mais c'étoit de ces beautés mâles & vigoureuses, dont les inclinations ne démentent presque jamais la figure; de ces femmes, en un mot, qui n'ont tout au plus que les dehors de leur sexe. Son dépit, & quelque autre chose encore, augmenta sa passion pour Jones, au point de ne laisser perdre aucune occasion de se rencontrer sur ses pas; elle en fit tant enfin, que Tom eût été plus que Héros, s'il avoit eu la force de résister à tant d'amour.

Elle se conduisit pourtant avec assez

124 L'ENFANT TROUVÉ ,

d'adresse, (& en falloit-il beaucoup avec un amant de l'âge & du caractère de Tom ?) elle se conduisit , dis-je , si bien , qu'il n'attribua la défaite de Moly qu'à lui-même , & qu'il ne la regarda que comme une tendre amante , qui avoit enfin cédé malgré elle à la violence de ses attaques , & à la force de sa passion pour lui.

La façon de penser , & le bon cœur de notre Héros , sont assez connus , pour que le lecteur ne trouve point étrange qu'il ne vît plus cette pauvre fille que comme un objet dont le bonheur , ou l'extrême infortune , étoient maintenant dépendans de la façon dont il agiroit avec elle.

Telle est donc la vrai raison de cette insensibilité qu'il avoit marquée pour les charmes de Sophie : d'un côté , il ne pouvoit se résoudre à abandonner Moly , sur-tout dans la situation critique où il l'avoit mise ; de l'autre , à tromper une fille aussi aimable & aussi respectable à ses yeux , que l'étoit Sophie.

La mere de Moly fut la premiere à s'appercevoir du naissant embonpoint de sa fille. Elle crut sottement que le moyen de le cacher aux yeux du voisinage , étoit de lui faire porter cette même robe dont Sophie , peu de jours auparavant , lui avoit fait présent.

Moly fut charmée de cette occasion de rehausser ses attraits : car , quoique son miroir les lui eût souvent exagérées , même à travers l'extrême simplicité (pour ne rien dire de plus) de son ajustement ; quoiqu'en cet état peu avantageux elle fut parvenue à acquérir le cœur de Jones , & peut-être de quelques autres ; elle s'imagina pourtant que cet accroissement de parure ne pouvoit qu'augmenter ses charmes aux yeux de son amant , & peut-être étendre aussi ses propres conquêtes.

Le Dimanche suivant Moly , revêtue de la robe , coiffée d'un bonnet à dentelle , & ornée de quelques autres présens de Jones , fort brillante de chez elle , l'éventail à la main , s'achemine à la Paroisse.

Moly avoit pris place dans l'Eglise, long-temps avant qu'aucun des Paroissiens l'eût reconnue. Chacun se demandoit tout bas, qu'elle étoit cette Dame ? mais dès qu'on fut bien assuré que c'étoit elle , le ricanement , le chuchotage , & enfin les éclats de rire devinrent tout à coup si bruyans dans le quartier des femmes , que M. Alworthy fut obligé d'interposer son autorité pour y rétablir la décence.

Monsieur Western avoit une Terre dans cette Paroisse ; & comme son Château étoit moins éloigné de cette Eglise que de la sienne , il venoit souvent au Service à la nôtre : Il y étoit justement avec la charmante Sophie , lorsque cet esclandre arriva.

Sophie , qui trouva la fille aimable , eut pitié de la simplicité qu'elle avoit eue de se vêtir ainsi , & de ce que son imprudence lui eût attiré si hautement l'envie de ses égales. A peine fut-elle de retour chez son pere , qu'elle envoya chercher le Garde - chasse , auquel elle ordonna de lui amener sa

fille , avec promesse d'en avoir soin ,
 & de la prendre peut-être à son ser-
 vice , lorsque sa femme de chambre ,
 à qui elle avoit donné son congé , seroit
 partie.

George , qui étoit déjà instruit de
 la situation de sa fille , fut frappé de
 la foudre à cette proposition. Il répon-
 dit en balbutiant , qu'il craignoit fort
 que sa fille ne fût trop mal-adroite
 pour servir une si grande Dame. Peu
 importe , répartit Sophie , elle appren-
 dra bientôt ; je l'aime , envoyez la
 moi.

George , qui n'avoit plus le mot à
 dire , revins au plutôt chez lui pour
 consulter la prudence de sa femme
 sur les moyens de sortir d'un si grand
 embarras ; mais le Diable avoit tra-
 vaillé pendant son absence à lui en
 fusciter d'autres.

La belle robe de sa fille avoit tel-
 lement irrité l'envie & la jalousie des
 femmes , qu'à peine M. Alworthy &
 la Noblesse des environs avoit-elle
 quitté l'Eglise , que cette rage , long-

128 L'ENFANT TROUVÉ ,
temps retenue , avoit éclaté en injures de la part de l'escadron féminin. Moly , qui avoit du courage , n'avoit pas cru devoir les supporter ; des injures on en étoit venu aux voies de fait , on avoit eu l'indignité d'éclabouffer & de gâter sa robe. La vivacité de son ressentiment avoit achevé d'en faire une Héroïne , qui , après avoir mis hors de combat la moitié de ses ennemies , alloit être accablée par l'autre , si Tom Jones , qui , par hasard passoit à cheval de ce côté avec Square & Blifil , n'avoit à coups de fouet dispersé toutes ces furies , & fait porter Moly toute ensanglantée chez son pere.

La douleur de Jones est plus aisée à imaginer qu'à décrire. Après lui avoir fait donner tous les secours possibles , il fut pourtant obligé de la quitter pour aller rejoindre sa compagnie , après lui avoir dit à l'oreille , en l'embrassant , qu'il comptoit la revoir le soir. Les sœurs de Moly eurent beau champ à la désespérer après le départ

de Jones. La mere même, quoique première cause de ce qui étoit arrivé à sa fille, fir chorus avec elles. Moly paroît, ripostoit à tout; & toutes criaient ensemble à tue-tête, lorsque George arriva chez lui, chargé & très-embarrassé des propositions de Sophie.

Il épuisa vainement ses poulmons, sans pouvoir obtenir un instant d'audience paisible. Le pauvre homme, étourdi du bruit, ainsi que des reproches de sa femme & de ses filles, (à cause de son attachement pour Jones, d'où étoit, disoit-on, provenu le déshonneur de la famille) ne savoit plus à quel Saint se vouer. Il n'étoit pas naturellement méchant, ni colere; mais sa femme avoit si souvent abusé de sa patience, qu'après avoir longtemps cherché de bonne foi un remede propre à calmer la fouguese aigreur de sa bile, il étoit depuis peu parvenu à en trouver un, violent il est vrai, & peu usité, dans ce qu'on appelle un *certain monde*, mais sûr, mais effi-

130 L'ENFANT TROUVÉ ,
cace , & dont l'effet n'avoit jamais
manqué.

Le bon maître George avoit la recette justement ou bout du bras , il l'employa enfin ; & un calme subit le convainquit bientôt plus que jamais , de la vertu de ce puissant *topique*. Un grand conseil fut ensuite tenu. Moly acheva la guérison totale de sa mère , en lui montrant quelques guinées qu'elle avoit reçus de Jones , & en lui en donnant une ; & il fut enfin décidé que l'état actuel de cette fille ne permettant pas de l'exposer au service de Mademoiselle Sophie , il falloit faire enforte de trouver quelque prétexte pour y faire entrer une de ses sœurs en sa place.

Le lendemain , Tom , après avoir chassé le matin avec M. Western , fut invité à dîner chez lui.

L'aimable Sophie étoit plus gaie & plus brillante encore que de coutume : notre Héros , probablement , avoit quelque part au soin qu'elle avoit pris

de sa parure. Si son dessein étoit de le charmer , elle ne pouvoit mieux réussir.

M. Supple, Ministre de la Paroisse , vint augmenter le nombre des convives. C'étoit , à tous égards , un très-bon homme , singulièrement taciturne à table , quoique sa bouche n'y fût jamais fermée ; mais qui avoit pour coutume , au dessert , d'indemniser la compagnie de son silence.

A peine la nappe fut-elle levée , qu'adressant la parole à M. Western , il lui apprit que M. Alworthy avoit le matin même condamné une fille du village à Bridwel.

Cette nouvelle, vu le caractère doux & pacifique du Juge , étonna beaucoup l'assemblée ; qui le fut encore plus , en apprenant que la coupable étoit Moly , dont la foiblesse pour un homme qu'elle n'avoit absolument pas voulu nommer , n'étoit maintenant que trop publique dans la Paroisse. M. Alworthy , informé de la bataille scandaleuse de la veille , en plein ci-

132 L'ENFANT TROUVÉ ,
metiere , & qui avoit mandé Moly
pour en savoir les particularités , s'é-
toit d'abord apperçu de l'état de cette
fille , qui , forcée d'avouer sa faute ,
étoit peut-être déjà en chemin pour
le lieu destiné à sa pénitence.

Le Ministre n'avoit pas achevé ces
derniers mots , que Tom , quittant
tout à coup la table , étoit parti com-
me un éclair.

Un long éclat de rire , de la part de
M. Western , rendit le Ministre muet.
Sophie , rouge jusqu'au blanc des yeux ,
les tenoit fixés sur la table , & ne quitta
cette attitude que lorsque M. Western ,
redoublant ses éclats , affirma par un
très-gros *juron* , qu'il connoissoit le
pere de l'enfant , qu'il venoit de boire
avec lui , & ne lui en vouloit pas plus
de mal.

A ces mots , Sophie prenant pré-
texte de ce que son pere alloit entrer
en belle humeur , se retira dans son
appartement , où l'intérêt sensible
qu'elle prit à la nouvelle du Ministre ,
lui prouva bientôt que son cœur étoit
bien

bien plus engagé qu'elle ne le croyoit auparavant.

Quand le Ministre fut parti, & que M. Western eut fait sa *méridienne* ordinaire, il fit en vain appeller sa fille pour jouer du claveffin : un violent mal de tête lui servit d'excuse pour ce soir, & la dispensa même de descendre pour souper, ce qui mit le bon Gentilhomme, qui n'aimoit pas à manger, encore moins à boire seul, dans la nécessité de faire appeller un Fermier voisin, pour avoir du moins un vis-à-vis à qui parler.

Tom Jones avoit couru le matin sur les chevaux de M. Western, de sorte que n'en ayant point à lui dans l'écurie, & ne jugeant pas à propos de perdre du temps à en demander, il prit le parti de retourner au Château à pied ; & ce voyage, qui étoit de plus d'une lieue, fut fait en moins d'une demi-heure.

En arrivant à la première avenue de M. Alworthy, il rencontra le Connétable avec son monde, conduisant

134 L'ENFANT TROUVÉ ,
Moly à sa destination. Tom, outré de ce spectacle , la prit dans ses bras , & jura , en l'embrassant tendrement , qu'il tueroit le premier d'entr'eux qui feroit assez hardi pour faire violence à cette fille. Console-toi , disoit-il , ma chere Moly , je ne t'abandonnerai jamais.

Le Connétable , tremblant , & chapeau bas , ouvroit de grands yeux , & ne savoit quel parti prendre. Jones le pria poliment de revenir avec lui chez son pere , (c'est ainsi qu'il appella alors M. Alworthy ,) je suis certain , dit-il , qu'il n'a besoin que de m'entendre pour pardonner à cette pauvre fille.

Cet Officier , qui sûrement auroit composé à moins , ne se fit pas prier long-temps.

M. Alworthy étoit à la promenade. Jones laissa son monde dans la salle publique , & courut le chercher. Dès qu'il l'eut rencontré , il se jeta à ses pieds , lui avoua sa faute , & le supplia , les larmes aux yeux , d'avoir , pitié d'une pauvre fille beaucoup moins coupable que lui.

M. Alworthy , quoique touché de la douleur & sur-tout de la sincérité de Jones , étoit ennemi du crime ; la clémence & la justice , combattant à la fois dans son cœur , le laissoient indécis & embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre. Jones étoit toujours à ses genoux , écoutant avec humilité les pieuses & vives remontrances de son bienfaiteur , qui , enfin attendri par les larmes du Pénitent , consentit que Moly fût renvoyée chez son pere , pour y pleurer sa faute , & mieux vivre à l'avenir.

Cet événement laissa pourtant dans l'esprit de M. Alworthy quelques impressions peu favorables pour Jones ; mais après avoir long-temps réfléchi sur le fond du caractère de ce jeune-homme , il commença à en avoir la même opinion que celle que le lecteur en a déjà sans doute. En pesant ses défauts avec ses perfections , la balance lui parut pencher du dernier côté.

Aussi Tuakum perdit-il son temps, lorsqu'instruit de cette histoire par le religieux Blifil, il vint pour noircir Jones auprès de son bienfaiteur. Toute l'amertume de ses pieuses invectives ne fut payée que de cette froide réponse : Je fais que les jeunes-gens du tempéramment de Tom, ne sont que trop sujets au vice que vous condamnez avec tant de raison ; mais j'ai vu la franchise de son cœur, & la sincérité de son repentir, ainsi j'espère qu'il se corrigera.

Square, qui n'étoit pas moins violent, mais plus artificieux, s'y prit plus finement pour tirer parti de cette aventure, au gré de sa haine pour Tom.

Le lecteur n'a pas oublié les petits incidens de la perdrix tuée, du cheval vendu, ni des autres faits également graves, rapportés dans notre second Livre : tous événemens, qui, bien loin d'avoir altéré l'affection de M. Alworthy pour Jones, n'avoient fait que la fortifier. Il en seroit, je crois,

arrivé de même à Jones de la part de tout autre protecteur , pour peu qu'il eût eu l'ame compatissante & généreuse.

Square lui-même n'étoit pas à sentir les effets qu'avoient pu produire ces différentes bonnes actions de Jones , dans une ame de la trempe de celle de M. Alworthy. Notre Philosophe savoit parfaitement ce que c'étoit que la vertu , quoiqu'il ne l'eût peut-être pas toujours cherchée de bonne-foi. A l'égard de Tuakum , je ne vous dirai pas précisément pour quoi ; mais ces idées n'étoient jamais entrées dans sa tête. Il voyoit Tom dans un faux jour , & croyoit que tous les autres devoient le voir de même. Si M. Alworthy paroissoit agir autrement , c'étoit , suivant lui , l'orgueil d'un amour propre mal entendu , qui ne vouloit pas avouer de s'être trompé dans le choix d'un objet qu'il avoit d'abord cru digne de son affection.

L'occasion de perdre Tom , en prenant M. Alworthy par l'endroit sensi-

138 L'ENFANT TROUVÉ ,
ble , parut donc très-propice à Square.
Après lui avoir rappelé toutes les
petites fredaines de notre Héros , voici
ce qu'il ajouta d'un ton fait pour pa-
roître celui de la vérité.... Je suis
véritablement fâché , dit-il , d'être
obligé d'avouer que ce jeune-homme
nous a trompés tous deux. Je n'ai pu ,
je le confesse , m'empêcher d'être
sensible à des procédés , qui , quoique
vicieux en apparence , paroissent
cependant avoir l'amitié pour motif.
La jeunesse me faisoit excuser ce qu'ils
pouvoient avoir d'irrégulier. Eusse-je
imaginé, l'eussiez-vous cru vous-même,
que ces sacrifices de la vérité , dont
la cause nous paroissoit si excusable ,
n'eussent d'autre objet qu'une passion
aussi vive que criminelle ? Nous ne
voyons maintenant que trop a décou-
vert d'où procédoit la fausse générosité
de ce jeune-homme envers le Garde-
chasse & sa famille. Il protégeoit le
pere , pour séduire plus aisément la
fille ; il nourrissoit la famille entière ,
pour parvenir plus aisément à opérer

la honte & l'infamie d'une de celles qui la composent. Telle est donc l'amitié ! Telle est donc la générosité de Jones !... Oui, Monsieur, cet exemple me fait jurer, en ce moment, de ne plus rien excuser des foiblesses de la nature ; de ne plus rien penser de vertueux, que ce qui quadrera dans la dernière exactitude avec la règle inaltérable du droit.

Ces idées s'étoient déjà offertes dans le lointain à M. Alworthy, & son bon cœur les avoit rejettés. Mais présentées par un tiers, & dans un point de vue si plausible, elles produisirent malgré lui-même tous l'effet que Square en avoit attendu.

Le lecteur ne fera, je crois, point fâché de revenir avec nous chez Sophie. Elle avoit passé la nuit du soir où nous l'avions quittée, très-désagréablement. Le sommeil l'avoit peu favorisée, les songes encore moins. Quand Mademoiselle Honora, sa femme de chambre, étoit entrée dans son appartement à l'heure ordinaire, Sophie étoit déjà levée & habillée.

A la campagne , les personnes qui demeurent à une lieue l'une de l'autre , sont regardées comme voisines ; & les nouvelles volent avec la même vitesse , que si l'on vivoit porte à porte. Mademoiselle Honora savoit déjà toutes les circonstances de l'histoire de Moly , & débuta par en régaler sa maitresse , en jettant tout le blâme de l'aventure sur l'impudence de la fille , & en plaignant extrêmement le pauvre Jones , qu'elle avoit , disoit-on , séduit ; & qui , par cette faute , que les circonstances rendoient pourtant excusables dans un jeune homme , étoit tombé dans la disgrâce de M. Alworthy....

Mademoiselle Honora n'auroit de long-temps fini sur un beau texte , si Sophie , impatientée de son verbiage , ne l'avoit interrompue avec quelque espece d'aigreur , pour lui dire d'aller voir si M. Western ne l'attendoit pas à déjeuner , & de ne lui plus étourdir les oreilles de chose aussi peu intéressantes. Honora obéit en murmu-

rant , nous en dirons la cause une autre fois ; & pour en indemniser le lecteur , nous lui ferons part de ce qui se passoit alors dans la tête de Sophie.

On fait déjà qu'elle s'étoit senti quelque penchant pour M. Jones , & que ce penchant s'étoit considérablement accru avant qu'elle s'en fût aperçue elle-même. Lorsqu'elle en avoit reconnu les premières indices , son cœur s'étoit trouvé pénétré d'un sentiment si doux & si délicieux , qu'elle n'avoit pas eu la force de le combattre : moyennant quoi la tendre Sophie avoit laissé croître insensiblement des feux dont son peu d'expérience ne lui avoit pas même laissé entrevoir ce qu'elle avoit à craindre.

L'aventure de Moly lui dessilla les yeux. Elle connut , & se reprocha sa foiblesse ; elle en fut effrayée. Ce coup-d'œil subit sur l'état de son cœur , quoique bien douloureux pour elle , produisit pourtant l'effet d'un remède aussi violent que désagréable ,

142 L'ENFANT TROUVÉ,
& suspendit pour le moment le cours
du mal. L'opération fut si prompte ,
que dans le peu de temps que dura
l'absence de la femme-de-chambre ,
Sophie se trouva entièrement guérie ,
& fut déjeuner avec son pere , d'un
air aussi libre , & le cœur aussi dégagé ,
que si Jones lui eût toujours été
indifférent.

Il en est des maladies de l'esprit
comme de celles du corps ; elles sont
sujettes aux rechûtes. La pauvre Sophie ,
hélas ! l'éprouva bientôt.... A
peine eut-elle revu Jones , que les
premiers symptômes reparurent , &
qu'à dater de ce jour , son cœur ne
ressentit plus que des mouvemens
intermittens.

Sa situation devint bien différente
de ce qu'elle étoit d'abord : cette passion ,
quelques jours auparavant si délicateuse ,
ne lui parut plus qu'un poison dans son cœur.
Elle s'arma de toute sa raison , fit des efforts
au-dessus de son âge pour triompher de
sa foiblesse , & pour en déraciner

jusqu'aux moindre semences ; & son succès fut si rapide , qu'elle se trouva bientôt en état d'espérer sa guérison du temps ou de l'absence. Elle résolut d'éviter , autant qu'il lui seroit possible ; la rencontre de Tom , en attendant qu'elle pût obtenir de son pere la permission d'aller passer quelque temps chez sa tante , qui demeurait à quelques lieues de-là.

Mais la fortune , qui avoit d'autres vues , mit un obstacle invincible à ce projet , en faisant naître l'accident que nous allons raconter.

La tendresse de M. Werstern pour sa fille , augmentoit chaque jour avec les bonnes qualités qu'il découvroit en elle : ses chiens , même les plus chéris , se voyoient quelquefois forcés de céder à Sophie les tendres caresses de leur maître. Mais , comme il ne lui étoit pas possible de gagner assez sur lui-même , pour les abandonner , il trouva enfin , après y avoir réfléchi mûrement , un moyen capable de concilier de si chers intérêts. Ce fut d'en-

gager sa fille à apprendre à monter à cheval , & à venir à la chasse avec lui.

Sophie , pour qui les desirs de son pere étoient des loix , quoiqu'elle n'eût aucun goût pour un exercice qu'elle croyoit trop violent pour elle , se soumit d'abord à sa volonté. Il est vrai qu'un autre motif , indépendamment de celui de l'obéissance , concouroit à la déterminer sans peine : elle espéroit que sa présence & ses insinuations , en calmant l'impétuosité du vieux chasseur , préviendroient peut-être les accidens qui la faisoient trembler chaque jour pour la vie de son pere.

Ce qui pouvoit le plus la retenir étoit la crainte de se rencontrer trop souvent avec Jones , qu'elle avoit résolu de fuir. Mais comme la saison de la chasse commençoit à tirer à sa fin , elle espéroit qu'une absence de quelque temps chez sa tante , la délivreroit entièrement d'une passion qui la gênoit encore. Que dis-je ? elle se

se flattoit même d'être alors assez forte pour pouvoir se retrouver à la saison prochaine avec Tom, sans le moindre danger pour elle.

Au retour de sa seconde chasse, au moment que précédant son pere elle étoit prête d'arriver au Château, le cheval fringant de Sophie, qui avoit besoin d'un Cavalier plus ferme, s'avisa tout-à-coup de se cabrer, & de la secouer si vivement, qu'elle étoit prête à perdre les arçons, lorsque Jones, qui ne la perdoit point de vue, accourut à son secours. Le fongueux animal, se sentant arrêté par la bride, après s'être cabré de plus belle, fit sauter la pauvre Sophie de dessus son dos avec tant de violence, que c'étoit sans doute fait d'elle, si Tom, au risque de tout ce qui pouvoit en arriver, ne l'eût heureusement reçue dans ses bras.

Sophie étoit si effrayée, qu'elle fut long-temps à pouvoir répondre à Jones, qui mourait d'inquiétude qu'elle ne fût blessée. Elle l'assura,

146 L'ENFANT TROUVÉ ,
en reprenant ses sens , qu'elle ne res-
sensoit aucun mal , & le remercia du
zèle qu'il avoit marqué pour elle dans
un péril aussi pressant. Je suis donc
suffisamment récompensé , Madame ,
répondit Jones. Dût-il m'être arrivé
de plus grands malheurs encore , je
les aurois de bon cœur affronté pour
vous préserver de la moindre blessure.

Quel malheur , repliqua Sophie
avec vivacité , vous est-il donc arrivé ?
Quoi , seriez-vous blessé ?

Ne vous affrayez point , Madame ,
repartit Jones , Dieu soit loué , je
vous ai secourue à temps ; après ce
que j'ai craint pour vous , pouvoit-il
moins m'en coûter qu'un bras ?

Un bras ! s'écria Sophie , ciel ! se-
roit-il cassé ?

Je le crois , Madame , répondit
froidelement Jones ; mais souffrez que
je vous remene au Château : votre
pâleur me fait trembler ; la main qui
me reste encore est à votre service.
Sophie , voyant pendiller son bras
gauche , tandis qu'il la soutenoit de

l'autre , ne douta plus de la vérité. Elle devint plus pâle , plus faisie de l'accident de Tom qu'elle ne l'avoit été du sien même. Le frissonnement qui s'empara d'elle étoit si violent , que notre Héros avoit peine à la soutenir ; & comme les agitations de l'esprit de cette aimable fille n'étoient pas moins grandes que celles de son corps , elle ne put s'empêcher de témoigner à Tom , par la tendre langueur de ses regards , combien son cœur étoit sensiblement touché de tout ce qu'il souffroit pour elle.

M. Western , arrivant alors avec son monde , fut informé par Sophie de tout ce qui venoit d'arriver. Il embrassa & remercia mille fois , les larmes aux yeux , le sauveur de sa fille.

Cet événement produisit un effet bien favorable pour notre Héros dans l'ame de Sophie : elle aimoit le courage ; elle en trouva dans la façon dont Jones s'étoit exposé pour la garantir d'une chute aussi dangereuse que certaine. La qualité d'homme

148 L'ENFANT TROUVÉ,
courageux eût de tout temps droit de
plaire au sexe : on en donne plus d'une
raison ; mais je m'en tiens à celles de
Bayle, qui attribue cette prédilection
des femmes pour les gens braves , au
violent amour qu'elles ont générale-
ment pour la gloire ; souvent , à l'en-
vie de dominer sur ceux qui domi-
nent , ou qui sont dans le cas de do-
miner sur les autres , & presque tou-
jours au sentiment intérieur de leur
propre foiblesse.

Quoiqu'il en soit , cet événement
fit grande impression sur Sophie ; &
après de très-exactes recherches , j'ai
tout lieu de penser que cette char-
mante créature n'en fit pas moins alors
sur le cœur de Jones qui , pour dire
la vérité , avoit commencé depuis
quelques jours à devenir sensible au
pouvoir vainqueur de ses charmes.

En arrivant chez son pere, Sophie,
qui s'étoit traînée jusques-là avec
grande peine , tomba évanouie dans
un fauteuil. A force de liqueurs spi-
ritueuses elle revenoit à elle-même ,

lorsque le Chirurgien, que l'on avoit envoyé chercher pour Jones, entra dans l'appartement, & dit qu'il falloit absolument la saigner. M. Western fut du même avis; & Sophie, toujours obéissante, quoique très-ennemie de la saignée, dont elle ne se sentoît aucun besoin, abandonna enfin son beau bras au disciple de Saint Côme.

Dès que l'opération fut faite, Sophie se retira dans son appartement, afin de ne pas retarder plus long-temps celle qu'il falloit faire à Jones; & c'étoit peut-être la principale raison de sa répugnance à se laisser saigner. Mais M. Western, lorsqu'il s'agissoit de sa fille, ne connoissoit personne, & n'avoit d'attention que pour elle. Quant au pauvre Jones, il ressembloit alors à la Statue de la *Patience*, assise sur un monument, & souriant à la douleur. Le sang qu'il croyoit encore voir couler du bras de Sophie, lui faisoit presque oublier ses propres maux.

Son tour vint cependant ; & après avoir soutenu en Héros l'opération la plus douloureuse , il fut mis au lit chez M. Western, qui ne voulut absolument pas permettre qu'on le portât chez M. Alworthy.

Mademoiselle Honora avoit assisté à son supplice. Elle fut bientôt mandée par sa maitresse, qui brûloit d'être instruite de l'état du malade.

La femme-de-chambre, enchantée du courage de Jones , ne pouvoit tarir sur ses louanges : la bonté de son caractère , les graces de sa figure , la blancheur même de sa peau , rien ne fut oublié.

Toute autre que Mademoiselle Honora se seroit apperçue de l'effet que produisoit ce discours sur sa maitresse ; mais ayant heureusement rencontré sa propre figure dans un miroir de l'appartement , la bonne femme-de-chambre n'avoit pu se perdre de vue pendant tout le cours de sa harangue ,

ni par conséquent songer à l'impres-
sion qu'elle faisoit sur le visage d'au-
trui.

Sophie eut donc le temps de se remettre , & de dire en souriant à Honora : en vérité je te crois amoureuse de ce jeune-homme.... Moi , Madame , répondit-elle , moi amoureuse de lui ! je vous jure sur mon ame , sur mon honneur même , qu'il n'en est rien. Qu'il soit beau Prince tant qu'on voudra , qu'il plaise même à M. Alworthy d'en faire un Gentil-homme ; je suis ce que je suis : mes parens étoient du moins mariés , & mon grand-pere étoit membre du Clergé. Non , non , Madame , tout beau , tout aimable qu'il est , je crois que mes parens ne me verroient pas de bon œil prendre les restes d'une Moly Séagrim.

J'admire votre impertinente audace , interrompit Sophie avec un sang froid composé , d'oser parler avec aussi peu de ménagement d'un ami de mon

152 L'ENFANT TROUVÉ ,
pere : quant à la fille que vous venez
de nommer , je vous défends de jamais
prononcer son nom , du moins en ma
présence.

Honora , étourdie de cette répon-
se , chercha à réparer au plutôt sa
fottise. Ce n'étoit , s'écria-t-elle , que
l'indignation qu'elle avoit conçue con-
tre Moly pour avoir séduit Jones , qui
l'avoit outrée contre cette fille. A
l'égard de Jones , elle n'avoit que
mille biens à en dire , elle avoit tou-
jours soutenu son parti envers & con-
tre tous ceux qui parloient de sa bâ-
tardise. Il n'étoit pas possible , ajouta-
t-elle , qu'avec un si bon cœur , un
air si noble , une main aussi blanche ,
il ne fût pas né véritablement Gen-
tilhomme. Il mérite d'être aimé sans
doute ; aussi tout le monde l'aime ,
& Dieu permettra que tout se décou-
vre un jour.

Sophie rioit de temps en temps sous
cape à certains endroits de cette pali-
nodie : ce qui étant interprété favora-

blement par Mademoiselle Honora , encouragea cette fille à s'écrier tout-à coup , qu'elle en auroit bien d'autres à dire , si elle ne craignoit pas d'offenser sa Maitresse.

Qu'as-tu donc à me dire ? répondit Sophie toute émue ; parle , je te l'ordonne , & je t'en prie.

Ah , Madame ! quoiqu'il n'y pensât point à mal.... Ce récit vous offenserait peut-être , & j'en ferois au désespoir.

Finis donc , je le veux , repartit vivement Sophie , je ne prétends pas que tu me caches rien.

Et bien , Madame , je vous dirai donc , puisque vous le voulez , que M. Jones étant entré un jour de la semaine passée dans une chambre où j'étois à travailler , & ayant aperçu votre manchon sur une chaise , ce même manchon que vous me donnâtes avant-hier , il s'en saisit , mit ses mains dedans & le baïsa.... Ah , Madame , je ne vis jamais un pareil bai-

154 L'ENFANT TROUVÉ ,
fer!... Je m'imagine , interrompit
Sophie , qu'il ignoroit que le manchon
fût à moi.

Ecoutez , Madame , vous saurez
tout. Il continuoit à baïser ce manchon
avec une ardeur que je ne saurois ex-
primer , en répétant chaque fois que
c'étoit le plus joli manchon du mon-
de.... Mais dis-je , qu'a t-il donc de
si distingué aujourd'hui ? vous l'avez
déjà vu cent fois dans les mains de
Sophie.... Hélas ! oui , s'écria-t-il ;
mais , quand on est auprès de Sophie ,
est-il rien de beau quelle-même ?...
Ce n'est pas tout encore , Madame ;
mais daignez ne pas vous fâcher , car
encore un coup , le pauvre garçon n'y
pensoit point à mal.

Un jour que vous étiez au claveffin
pour amuser votre papa , M. Jones
étoit assis dans la chambre voisine , &
paroissoit mélancolique. Qu'avez-vous
donc , lui dis-je ? pourquoi cet air rê-
veur ? je gage que je lis dans votre
pensée.... Hélas ! dit-il en se réveillant

tout à coup comme d'un songe , à quoi puis-je penser en écoutant & en contemplant ta belle maîtresse?... O , ma chere Honora ! heureux , & mille fois heureux , le fortuné mortel !... Un soupir arrêta le reste , & son haleine étoit plus douce qu'un bouquet.... Mais ne vous fâchez pas au moins , Madame , car le pauvre garçon n'y pensoit point à mal ; & j'espère que vous voudrez bien tenir ceci secret. Je vous dirai même qu'il m'a donné un bel écu pour n'en jamais ouvrir la bouche , & qu'il me l'a fait jurer sur un Livre ! mais je suis presque sûre que ce n'étoit pas la Bible , ainsi je puis parler

Jusqu'à ce que les Peintres aient trouvé un plus beau rouge que le vermillon , je ne dirai rien des couleurs de Sophie , pendant le discours de la femme de chambre.

Ho....nora , dit-elle , si vous me pro....mettez de ne me plus parler de tout ceci.... & de n'en jamais rien

156 L'ENFANT TROUVÉ ,
dire à personne , je ne vous trahirai
point.... je veux dire que je ne ferai
plus fâchée contre vous ,... mais je
crains votre langue : prenez y garde ,
ma fille , vous lui donnez souvent trop
de liberté. Ceci peut venir aux oreil-
les de mon pere , & le fâcher contre
M. Jones , qui , comme vous le dites
fort bien , n'y pense sans doute pas à
mal ; car je serois bien fâchée moi-
même , si je pouvois penser qu'il
osât.... Ah , Madame ! s'écria la fem-
me de chambre , vous lui rendez jus-
tice : il est incapable d'oublier ce qu'il
vous doit , comme moi de révéler ja-
mais de pareils secrets.... Hélas ! le
pauvre garçon étoit si hors de lui-
même , qu'il y auroit bien de l'injus-
tice à lui en vouloir.... Mais pardon
encore une fois , Madame , j'aimerois
mieux me couper la langue que de
vous offenser.... Acheve , repliqua So-
phie ; après ce que tu m'as déjà dit ,
je puis tout entendre sans en être
émue.

Eh

Eh bien, chere Honora, dit-il, tu vois l'état où je suis, (c'étoit quelques jours après m'avoir donné l'écu, ajouta la Duegne) mais ne crois pas que je sois assez lâche, assez téméraire pour la jamais regarder autrement que comme une Déesse, que comme l'objet de mon culte aussi respectueux que secret, jusqu'au dernier jour de ma vie....

Voilà tout, Madame, voilà du moins tout ce que ma mémoire me fournit quant à présent; & ce qui m'intéresse pour lui, en vous en rendant compte, c'est la certitude où je suis que ce tendre jeune homme n'y pense point à mal.

Je suis enfin convaincue, Honora, que tu m'es véritablement attachée, dit Sophie en se levant: tu m'avois mise en colere l'autre jour, quand je te donnai ton congé: si tu veux rester avec moi, tu en es la maîtresse, & tu feras bien. Honora, charmée d'être rentrée en grace, remercioit Sophie,

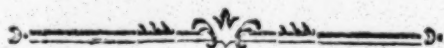
158 L'ENFANT TROUVÉ , &c.
& lui promettoit une fidélité inviolable , lorsque la cloche sonna pour le dîner , & obligea Sophie de se rendre auprès de son pere.

Fin du quatrieme Livre.



L' E N F A N T

T R O U V É.



LIVRE CINQUIEME ,

*Contenant l'espace d'un peu plus
de six mois.*

NOTRE Héros malade reçut beaucoup de visites , qui ne l'amuserent pas toutes. M. Alworthy ne passoit pas un jour sans le voir , mais quoiqu'il le plaignît sincèrement , & qu'il fût très-satisfait de la galanterie courageuse qui avoit occasionné sa blessure , il crut pourtant cette occasion favorable pour rappeler Tom à une conduite plus régulière que celle qu'il avoit tenue jusques-là. Aussi le bon Seigneur ne perdit-il jamais le mo-

160 L'ENFANT TROUVÉ,
ment , sur-tout quand Jones souffroit
moins , de lui représenter tendrement
combien il avoit de torts à réparer ; &
à lui faire entendre que le bonheur de
sa vie étant attaché à sa conduite fu-
ture , il ne pouvoit penser trop sérieu-
sement à dissiper les impressions que
ses égaremens avoient fait naître dans
l'ame d'un bienfaiteur , qui seroit au
désespoir d'être forcé d'abandonner ce
titre.

Tuakum même le venoit voir assez
assiduellement , & pensoit qu'un malade
étoit plus propre à être prêché qu'un
autre. Aussi assommoit-il l'infortuné
Tom des sermons les plus durs , les
plus ennuyeux , & dont la conclusion
étoit toujours , que la rupture de son
bras étoit un juste châtiment du Ciel
pour tous les crimes qu'il avoit com-
mis ; & que , sans un prompt repentir
(si tant est que Jones en fût capable)
il le voyoit déjà menacé , dans ce mon-
de & dans l'autre , des supplices ré-
servés aux plus grands scélérats.

Square parloit tout différemment.

Un bras , ou quelque autre membre de moins , disoit-il , n'étoit pas digne de l'attention d'un homme sage : il lui suffisoit , pour sa consolation , de réfléchir sur les miseres attachées à l'humanité , de songer que le plus juste des hommes étoit exposé aux accidens de la vie , comme les plus pervers ; que c'étoit enfin abuser des termes , que d'appeller maux , ou peines , tout ce qui ne troubloit pas l'ordre général & éternel des choses.

M. Blifil rendoit rarement visite à Tom , & jamais seul. Ce vertueux jeune-homme paroissoit cependant s'intéresser à son infortune ; mais il avoit soin de faire entendre qu'il craignoit l'intimité avec un sujet d'un aussi dangereux commerce , & citoit modestement , à ce propos , le proverbe de *Salomon* contre la mauvaise compagnie. Il n'étoit pourtant pas si rigoureux que Tuakum , il osoit même concevoir quelque espérance de conversion de la part de Jones. L'inexprimable bonté de M. Alworthy de-

162 L'ENFANT TROUVÉ ,
voit disoit-il toucher le cœur de Tom
s'il n'étoit pas endurci dans le vice ,
& absolument indigne que quelqu'un
à l'avenir s'intéressât pour lui.

Pour M. Western , il passoit dans
la chambre de Jones tous les momens
qu'il déroboit à la chasse & à la bou-
teille , & combloit le malade de ten-
dresse & d'amitié.

Dès que Tom fut en état de se le-
ver , il lui amena Sophie ; & la vue
de cet aimable objet hâta si fort la
convalescence de notre malade , qu'il
fut bientôt en état de descendre dans
la salle , & de passer quelquefois jus-
qu'à deux heures entières auprès du
claveffin de Sophie , qui se plaisoit à
l'amuser avec les plus beaux airs mo-
dernes , à moins qu'il ne plût à M.
Western de les interrompre tout à
coup , pour faire jouer le *vieux Sir*
Simon , ou quelque autre piece de
cette force.

Il est vrai que Sophie avoit un soin
extrême de s'observer auprès de Tom :
mais , quelque scrupuleuse que fût son

attention , il lui échappoit de temps en temps des marques de tendresse , qui quoiqu'imperceptibles aux yeux indifferens , n'étoient jamais totalement perdues pour Jones. L'interêt qu'il avoit à étudier tous les mouvemens de Sophie , le rendoit si attentif , qu'il fut bientôt dans le cas de ne pouvoir se dissimuler à lui-même que cette aimable fille avoit quelque penchant pour lui.

Lorsqu'il fut totalement affermi dans cette pensée , il se trouva dans un état si violent , que tout autre tempéramment que le sien (sur-tout dans le cas où il étoit) en eût sans doute éprouvé des suites dangereuses. Il étoit pénétré de tout le mérite de Sophie , il aimoit éperduement sa personne , il admiroit ses bonnes qualités , il chérissoit tendrement la bonté de son cœur : mais comme il n'avoit réellement jamais conçu la moindre idée de la posséder un jour , ni jamais accordé l'ombre de l'indulgence à son inclination , la passion qu'il se trouva avoir

164 L'ENFANT TROUVÉ ,
pour elle , étoit beaucoup plus forte
qu'il ne l'avoit pensé lui-même. Son
cœur enfin ne lui révéla tout son se-
cret , qu'au moment même où Tom
se crut assuré que sa charmante maî-
tresse avoit en effet quelque retour
pour lui.

L'état violent où se trouva Jones
après cette découverte , étoit causé
par les réflexions douloureuses qui se
présentoient en foule à son esprit. Il
étoit fort éloigné de croire que le pen-
chant de Sophië pût jamais assez pré-
valoir sur le cœur de cette fille , pour
l'aveugler jusqu'au point de consentir
à faire le bonheur d'un Amant si peu
digne d'elle. En supposant même que
son espoir dût ne point trouver d'ob-
stacles de la part de la fille , n'étoit-il
pas bien sûr d'en trouver d'insurmon-
tables de la part du pere ? Ce pere ,
quoique Gentilhomme très - campa-
gnard dans ses amusemens , étoit par-
faitement homme du monde dans tous
les cas où il s'agissoit de sa fortune.
Ce pere aimoit passionnément sa fille ;

il lui avoit dit cent fois à table , que sa plus chere ambition étoit de la voir un jour l'épouse du plus riche Seigneur de la Comté. Jones auroit-il été assez vain , assez stupidement fat , pour se flatter , quelque amitié que M. Western eût pour lui , de le voir consentir à sacrifier toutes ses brillantes espérances à la passion ridicule d'un jeune-homme sans naissance & sans biens ? Et si ce consentement ne pouvoit jamais être effacé sans extravagance , n'étoit-ce pas être bien ingrat , n'étoit-ce pas voler bien bassement les loix de l'hospitalité , que d'entretenir la passion d'une fille adorable à l'insçu de son pere , & de risquer à faire le malheur de tous les deux ?

Si Tom envisageoit toutes ces conséquences avec une espece d'horreur , combien ne fut-il pas plus effrayé en songeant aux nouveaux reproches qu'il risquoit à s'attirer de la part de M. Alworthy ! Ignoroit-il combien l'apparence même de la trahison , ou de la lâcheté , étoit capable de blesser la

166 L'ENFANT TROUVÉ ,
noblesse de son ame , & de rendre
pour jamais le coupable odieux à ses
yeux ?

Tant de difficultés invincibles l'eussent jetté dans le désespoir , si le souvenir d'une autre femme ne s'étoit offert tout à coup à sa pensée.

La tendre Moly avoit elle mérité son sort ? Il lui avoit juré une constance éternelle ; elle avoit mille fois fait vœu de ne pas poursuivre à l'infidélité de son Amant. Tom la voyoit dans les bras de la mort ; il étoit l'auteur de sa perte ; il connoissoit la haine de tous les voisins pour cette malheureuse fille , & tous les maux qu'elle avoit à essuyer de la jalousie de ses propres sœurs. Il se peignoit tout ce qu'elle avoit dû souffrir depuis que son accident le retenoit chez M. Western ; il ne pouvoit se pardonner d'avoir payé tant d'amour de tant d'ingratitude. La pitié exagere tout. Moly se présenta aux yeux de son cœur mille fois plus aimable , plus fidelle , & plus tendre que jamais. Ce tourbillon

d'idées échauffa tellement la tête de Jones, qu'il passa une très-mauvaise nuit : le résultat des ses réflexions fut de retourner à Moly, & d'oublier totalement Mademoiselle Western.

Il persista dans cette résolution tout le lendemain jusqu'au soir, travaillant de la meilleure foi du monde à déraciner Sophie de son cœur. Il y seroit peut-être même parvenu, si Mademoiselle Honora, le sachant tout seul dans sa chambre, n'étoit venue lui faire une visite.

Devinez, dit-elle en entrant, où j'ai été aujourd'hui ? je vous le donne en mille.

Après avoir deviné long-temps en vain, & essuyé un très-long *bavardage* de la part de la femme de chambre, qui laissoit sous-entendre qu'il s'agissoit de quelque chose d'important pour lui, Jones la pressa tant, que la discrète Honora, après s'être assurée de sa parole, voulut bien livrer son secret à notre Héros.

Vous saurez donc, (lui dit Honora

mystérieusement) que ma maîtresse
 m'a envoyé chez Moly Séagrim, pour
 voir par moi-même si cette fille ne
 manquoit de rien : cette commission
 n'étoit pas trop de mon goût, mais
 que faire ! les domestiques sont faits
 pour obéir.... Ah ! mon cher M. Jones ,
 comment avez-vous pu vous encanail-
 ler ainsi?... ma maîtresse voulut pour-
 tant que j'y allasse , & que je lui por-
 tasse du linge & quelques autres nip-
 pes ;... elle est en vérité trop bonne :
 un pareil bagage feroit bien mieux à
 Bridwel.... Quoi ? (interrompit Jones)
 ma Sophie est assez généreuse !....
 Oui , oui , votre Sophie, reprit Ho-
 nora , oui votre Sophie elle-même ;
 mais si vous saviez tout , vous seriez
 bien plus étonné.... Si je savois tout ,
 repliqua Jones ! ah daignez vous ex-
 pliquer !... J'entends ce que j'entends ,
 répondit Honora.... en vérité si j'étois
 ce qu'est M. Jones , je leverois les
 yeux un peu plus haut que sur une
 gredine telle que sa Moly Séagrim....
 Vous souvient-il du jour que vous ca-
 rriâtes

ressâtes le manchon de ma maîtresse avec tant de plaisir ?.... Quoi ! le lui auriez-vous dit ? s'écria Jones , en rougissant.... Si je l'ai dit , répondit Honora , il ne vous reste qu'à m'en remercier. Le plus puissant Lord d'Angleterre se croiroit trop heureux , s'il savoit.... mais j'ai grande envie de ne pas vous le dire.

Jones redoubla la vivacité de ses instances , & Honora , qui avoit autant d'envie de parler , que l'autre d'entendre , continua ainsi.

Apprenez enfin , puisque vous voulez le savoir , que ma maîtresse m'avoit donné ce même manchon que vous aimiez tant. Elle en avoit un autre beaucoup plus beau ; mais , deux jours après que je lui eus raconté toute votre histoire , Honora , me dit-elle , *mon nouveau manchon me déplaît.... Il est si gros. .. si maussade , que je ne puis le voir.... jusqu'à ce que j'en trouve un autre à mon goût , rends-moi le vieux , & prends celui-ci....* Car elle

170 L'ENFANT TROUVÉ ,
est si bonne Demoiselle , qu'elle rou-
giroit de donner pour reprendre. Oh !
c'est de quoi je puis vous répondre....
Ce manchon enfin , puisqu'il faut tout
vous dire , n'est jamais sorti de son
bras , & je parierois ma tête qu'il a
été baisé mille & mille fois en se-
cret.... La conversation fut interrom-
pue en cet endroit par M. Western ,
qui venoit lui-même inviter Jones à
descendre au claveffin.

Sophie parut ce soir aux yeux de
Jones beaucoup plus belle que jamais :
il est vrai que le manchon en question
étoit passé dans son bras droit.

Elle jouoit l'air le plus chéri de
son pere , qui étoit appuyé derriere
sa chaise , & ravi de l'entendre , lors-
que le manchon retombant tout à coup
sur les doigts de Sophie , la mit hors
de mesure. Notre fougueux Gentil-
homme fut si piqué de cet accident ,
que le manchon arraché du bras de
sa fille , & régala d'une épithete un
peu cavaliere , fut sur le champ jetté
au feu. Sophie , épouvantée , ne fit

qu'un saut du clavestin à la cheminée, & le sauva des flammes.

Cet incident paroitra peut-être peu important à plusieurs de nos Lecteurs; cependant, tout frivole qu'il est, il produisit un si grand effet sur le pauvre Tom, que nous nous sommes crus obligés de le rapporter. Un Historien judicieux n'omet jamais les moindres circonstances : ce sont souvent d'elles que naissent les plus grands événemens. Il fait que le monde doit être considéré comme une vaste machine, dont les grandes roues ne reçoivent leur mouvement que des petites; & qu'il en est de cette espece, qui ne sont pas faites pour être vues par tous les yeux.

Ainsi, ce que tous les charmes de l'incomparable Sophie, ce que la brillante douceur de ses yeux, l'harmonie de sa voix, les graces de sa personne, la beauté de son ame, & ses tendres dispositions n'avoient pu faire pour conquérir absolument le cœur de Jones.... fut opéré par un manchon.

Ce cœur , ainsi que certaine forteresse , fut en cet instant pris par surprise. Toutes ces considérations d'honneur & de prudence , que notre Héros , ainsi qu'un Militaire habile , avoit placées en avant pour défendre les avenues de ce même cœur , déserterent leurs postes , & l'Amour vainqueur entra triomphant dans la Place.

Il restoit pourtant encore dans l'ame de Tom Jones des sentimens de pitié pour Moly , qu'il ne cherchoit point à combattre , mais qui ne troubloient pas moins son repos : il avoit encore pour cette fille une sorte d'amour de reconnoissance qui ne lui permettoit pas de l'abandonner dans la situation où lui-même l'avoit mise ; & la délicatesse de ses sentimens pour Sophie ne lui permettoit pas non plus de manquer à ce qu'il croyoit lui devoir. Comment faire ?

A force d'y rêver , il crut enfin qu'il pourroit peut-être s'acquitter envers Moly , au moyen de quelque argent. Du caractère violent & tendre dont

il connoissoit cette fille, il s'attendoit bien à voir sa proposition rejetée, de prime à bord, avec tout l'appareil du désespoir. Mais comme elle étoit vaine, il espéra que l'offre d'une petite fortune, qui la mettroit tout d'un coup au-dessus de ses égales, pourroit, en flattant son ambition, la rendre moins sensible à la perte de son Amant.

Fondé sur cet espoir, un jour que M. Western étoit à la chasse, Jones le bras en écharpe sortit du Château sans être vu, & s'achemina chez Moly. La mere & les sœurs, qu'il trouva, prenant leur thé, lui dirent d'abord qu'elle étoit sortie; mais la sœur aînée, quelques instans après, lui fit signe, en souriant malicieusement, que Moly étoit en haut & couchée. Il y monta.... La porte étoit fermée en dedans; on le fit attendre long-temps: on ouvrit enfin, en s'excusant sur ce qu'elle étoit profondément endormie.

Moly fut long-temps à pouvoir exprimer les sentimens que la vue ines-

174 L'ENFANT TROUVÉ,
pérée de Tom produisoit en elle ,
après une si longue absence.

Quand les premiers transports furent calmés , Tom fit tomber par degrés la conversation sur les conséquences fatales d'un plus long commerce entr'eux. Il rappella à Moly le courroux , les défenses terribles de M. Alworthy , & la ruine certaine qui les menaçoit tous deux , si ce Seigneur venoit à apprendre qu'ils se vissent encore. Il lui peignit toute la douleur qu'il avoit de la perdre ; & termina son discours par lui offrir de quoi se former un établissement solide avec quelqu'un de ses égaux , qui à l'aspect de sa fortune se croiroit encore trop heureux de l'avoir pour femme.

Moly , frappée détonnement , resta quelques instans muette ; bientôt elle fondit en larmes.... Quel coup pour une Amante ! Ses sanglots redoublés lui laissoient à peine l'usage de la voix ; ses regards étoient attachés sur Jones , l'amour & le désespoir y étoient peints ; ceux de Jones , fixés sur la terre , n'o-

soient se relever jusques sur elle... Cette situation , trop pénible pour tous les deux , & sur-tout pour Moly , ne pouvoit durer long-temps. Cette Amante furieuse éclata en reproches : rien de tout ce que la rage & l'amour trahi peut inspirer à une femme contre l'indigne objet de sa tendresse , ne fut oublié pour accabler le malheureux Tom. Cet Amant trop foible contre un tel orage , & déjà pressé par ses remords , alloit peut-être tomber aux pieds de son infortunée Moly , lorsqu'un mouvement impétueux de cette fille (qui , par parenthese , étoit toujours couchée) fit tomber un morceau de tapisserie qui montra à Tom un spectacle auquel il n'étoit pas plus préparé que le lecteur.

Ce morceau de tapisserie , mal attaché au haut du plancher , servoit de rideau au pied du lit de Moly , & cachoit un petit réduit où cette fille seroit ses hardes. Soit que ses pieds se fussent embarrassés dans ce rideau , soit que Jones , sans y penser , l'eût

174 L'ENFANT TROUVÉ,
pérée de Tom produisoit en elle ,
après une si longue absence.

Quand les premiers transports furent calmés , Tom fit tomber par degrés la conversation sur les conséquences fatales d'un plus long commerce entr'eux. Il rappella à Moly le courroux , les défenses terribles de M. Alworthy , & la ruine certaine qui les menaçoit tous deux , si ce Seigneur venoit à apprendre qu'ils se vissent encore. Il lui peignit toute la douleur qu'il avoit de la perdre ; & termina son discours par lui offrir de quoi se former un établissement solide avec quelqu'un de ses égaux , qui à l'aspect de sa fortune se croiroit encore trop heureux de l'avoir pour femme.

Moly , frappée détonnement , resta quelques instans muette ; bientôt elle fondit en larmes.... Quel coup pour une Amante ! Ses sanglots redoublés lui laissoient à peine l'usage de la voix ; ses regards étoient attachés sur Jones , l'amour & le désespoir y étoient peints ; ceux de Jones , fixés sur la terre , n'o-

soient se relever jusques sur elle.... Cette situation , trop pénible pour tous les deux , & sur-tout pour Moly , ne pouvoit durer long-temps. Cette Amante furieuse éclata en reproches : rien de tout ce que la rage & l'amour trahi peut inspirer à une femme contre l'indigne objet de sa tendresse , ne fut oublié pour accabler le malheureux Tom. Cet Amant trop foible contre un tel orage , & déjà pressé par ses remords , alloit peut-être tomber aux pieds de son infortunée Moly , lorsqu'un mouvement impétueux de cette fille (qui , par parenthese , étoit toujours couchée) fit tomber un morceau de tapisserie qui montra à Tom un spectacle auquel il n'étoit pas plus préparé que le lecteur.

Ce morceau de tapisserie , mal attaché au haut du plancher , servoit de rideau au pied du lit de Moly , & cachoit un petit réduit où cette fille seroit ses hardes. Soit que ses pieds se fussent embarrassés dans ce rideau , soit que Jones , sans y penser , l'eût

176 L'ENFANT TROUVÉ ,
un peu trop tiré , jugez de sa surprise ,
lorsque la chute de ce même rideau
offrit à ses regards ; qui ?... le lira-t-on
sans douleur ; & puis-je l'écrire sans
honte ?... le Philosophe Square , & dans
la posture la plus ridicule , à cause de
la petitesse du lieu , qu'il soit possible
d'imaginer.

La situation de nos trois personnages exige un pinceau plus énergique
que le mien. Square , dans un désa-
billé cynique , tapi dans son trou ,
fixant des grands yeux effrayés sur
Jones ; Moly tremblante , & la tête
cachée dans ses couvertures ; Jones ,
les bras levés , la bouche ouverte ,
voulant parler & ne sachant que dire ,
ne présentent qu'une foible esquisse
de ce tableau.

Jones rompit enfin le silence , mais
ce fut par un long éclat de rire. Il se
leva ensuite , & présenta poliment la
main à Square pour l'aider à sortir de
sa retraite.

M. Square , rappelant alors toute
sa Philosophie pour surmonter sa con-

fusion , regarda Tom d'un air grave , & lui dit : Vous triomphez , Monsieur, ... vous jouissez déjà du plaisir que cette occasion vous offre de me perdre dans l'esprit du monde. Je n'ai pourtant point corrompu l'innocence ; mais les apparences sont contre moi , & je sens tous vos avantages. Si vous aviez moins droit de me haïr , j'oserois peut-être.... Arrêtez ! (s'écria Jones) laissez-moi du moins le mérite de prévenir votre demande , & de vous prouver combien la vengeance a peu d'attraits pour moi. Ce n'est pas de vous que j'aurois ici plus de droit de me plaindre , ne craignez rien ni l'un ni l'autre. Agissez-en bien avec cette fille , & soyez sûr de mon silence. Vous , Moly , soyez , s'il se peut , fidelle à votre Amant : j'oublierai en ce cas votre inconstance , & vous pouvez même compter sur tout le bien que je pourrai vous faire.

Ces mots sont à peine achevés , que le Héros , trop généreux pour atten-

178 L'ENFANT TROUVÉ ,
dre des remerciemens , part & revole
au plutôt chez M. Western.

Square , fort content du tour qu'a-
voit pris cette aventure , s'attacha
d'abord à consoler Moly , qui ne pou-
voit lui pardonner d'avoir profité de
la longue maladie de Jones , pour la
rendre infidelle à un amant qu'elle
chériffoit toujours. Cependant les ca-
resses , & plus encore l'argent de
Square aiderent bientôt à la consoler
de cet événement.

Jones , bien guéri de la foiblesse
qu'il avoit eue pour Moly , tant parce
qu'il avoit vu lui-même , que par ce
qu'il apprit encore quelques jours
après sur le compte de cette fille de
la part de sa sœur , n'en étoit pas plus
tranquille par rapport à ses sentimens
pour Sophie. Son cœur affranchi de
tous autres liens , étoit totalement à
elle ; il étoit même assuré de n'être
point haï. Mais cette certitude n'a-
doucissoit pas son désespoir , quand il
réfléchissoit sur le peu d'apparence

d'obtenir jamais le consentement de M: Western pour une alliance aussi disproportionnée. Cette pensée accablante , qui le tourmentoit nuit & jour , influa bientôt sur son tempéramment : il perdit toute sa gaieté ; ne chercha plus que la solitude , & s'abandonna entièrement à la sombre mélancolie de ses idées. Il chercha même à fuir Sophie ; & lorsque le hasard le rapprochoit d'elle , il affectoit une réserve si sévère dans ses discours & dans ses démarches , que Sophie eût pu le croire absolument guéri de sa passion , si les tendres regards & les soupirs forcés de Jones n'eussent à chaque instant démenti l'extérieur de sa conduite.

Sophie eut d'autant moins de peine à démêler ce qui se passoit dans le cœur de son amant , que le sien propre étoit en proie aux mêmes agitations. Cette découverte fut encore favorable à Jones ; elle ajouta la plus haute estime à l'amour que Sophie avoit déjà pour lui ; & ce dernier sentiment ,

180 L'ENFANT TROUVÉ,
presque toujours suivi de celui de la
pitié , acheva d'enflammer son cœur
de la tendresse la plus vive.

Ces deux Amans se promenoient
un jour dans le jardin , chacun dans
une allée aboutissante au canal où Jo-
nes avoit jadis manqué de se noyer ,
pour sauver l'oiseau de Sophie : elle
aimoit cet endroit , & alloit souvent
y rêver seule. Ils se rencontrèrent ; &
ils étoient déjà face à face , avant
qu'aucun des deux se fût apperçu de
l'approche de l'autre.

Après les politesses d'usage , & quel-
ques propos vagues auxquels le trou-
ble & la confusion des Parties ne per-
mettoit pas plus de suite , Sophie jet-
tant les yeux sur le canal , ne put
s'empêcher de rappeler à Jones le
risque qu'il avoit autrefois couru pour
lui rendre un léger service.

Hélas , Madame , répondit Jones ,
j'eusse été sans doute trop heureux ,
si le canal eût été plus profond ! cet
instant m'eût affranchi de tous les maux
que me préparoit ma triste destinée....

Ah !

Ah ! que me dites-vous ? repliqua Sophie. Se peut-il que vous le pensiez ? Ce mépris affecté de la vie n'est sans doute qu'un excès de votre complaisance pour moi : vous voulez que je vous sois moins obligée d'avoir déjà deux fois hasardé vos jours à mon sujet. Craignez , hélas ! craignez plutôt pour la troisième....

Ces derniers mots étoient accompagnés d'un sourire & d'un regard si tendre , que Jones en fut pénétré. Il répondit , en soupirant , que cette crainte ne pouvoit plus rien prévenir. Delà , jettant sur elle un coup d'œil fixe & languissant : ah , Sophie , s'écria-t-il ! pouvez-vous souhaiter que je vive ? pouvez-vous me haïr à ce point?... Sophie , les yeux en terre répondit , après avoir hésité quelque temps.... Non , M. Jones , non , j ne vous hais pas.... Ah ! s'écria Jones ai-je pu méconnoître un cœur aussi céleste que le vôtre ? Ai-je pu me défier des sentimens de l'incomparable

Sophie? Ciel! quel bonheur de pouvoir me flatter.... Arrêtez, Monsieur, lui dit Sophie interdite, je ne vous entends pas. ... je ne puis rester ici plus long-temps.... Vous ne m'entendez pas? je vous aurois donc offensée! (interrompt Jones, la larme à l'œil, & hors de lui-même) moi, je vous aurois offensée! Auriez-vous pu m'en soupçonner?... votre rencontre imprévue, le trouble de mon cœur; au nom du Ciel, pardonnez-moi, pardon, pardon, Madame! la seule idée d'avoir pu vous déplaire... fustit pour m'arracher la vie.... Vous me surprenez de plus en plus, lui dit Sophie: sur quoi donc pensez - vous m'avoir offensée? Hélas, reprit Tom, la crainte produit souvent l'extravagance; & je ne connois d'autre crainte que celle de vous avoir irritée contre moi: que puis-je donc vous dire encore? ... Ah! détournez de moi ce regard sévère, il fustit pour m'anéantir, condamnez mes yeux, condamnez vos charmes, ...

ce sont eux seuls qui m'ont perdu , ...
qui m'ont fait oublier ce que je suis , ...
vous en ferez bientôt vengeance.

Le transport de Jones l'avoit précipité aux pieds de Sophie, dont la situation n'étoit pas plus tranquille.... M. Jones , lui dit-elle d'une voix entrecoupée , j'affecterois vainement de ne pas vous entendre , je ne vous entends que trop bien : mais , au nom du Ciel , si vous avez quelque affection pour moi , souffrez que je retourne au Château , ... puisse-je être en état d'y arriver !

Jones , qui pouvoit à peine se soutenir lui-même , lui offrit son bras , qu'elle consentit d'accepter , pourvu qu'il lui promît de ne plus continuer cette conversation. Il se soumit à tout , pourvu que Sophie promît aussi d'oublier ce que la violence de son amour avoit fait éclater malgré lui. Sophie n'attacha ce pardon qu'à la conduite future de Jones ; & c'est ainsi que nos jeunes amans , tous deux tremblans ,

84 L'ENFANT TROUVÉ,
& tous deux charmés l'un de l'autre ,
arriverent au Château.

Sophie se retira dans son appartement , où le secours de Mademoiselle Honora , & l'eau de la Reine de Hongrie , calmerent peu-à-peu ses sens. Le pauvre Jones , au contraire , étoit attendu par une mauvaise nouvelle , qui va changer toute la scène de cette histoire.

Monsieur Alworthy , depuis l'accident de Jones , avoit négligé un rhume qui , ayant dégénéré en fluxion de poitrine , l'avoit enfin forcé de se mettre au lit , & d'appeller le Médecin.

Par hasard , ou autrement , le danger n'ayant fait que s'accroître de jour en jour depuis l'arrivée de l'Esculape campagnard , ce bon Seigneur , toujours prêt à tout événement , avoit jugé à propos de convoquer sa famille auprès de lui. On avoit dépêché un exprès à Madame Blifil , qui étoit allée depuis quelques temps à Londres , & un autre , avec une voiture , pour

Jones , convalescent chez M. Weftern.

Jones , en arrivant chez M. Alworthy , trouva toute la famille , à l'exception de Madame Blifil , assemblée autour du lit de ce Seigneur. Il venoit de leur faire part de son testament , par lequel il avoit institué Monsieur Blifil pour son héritier , à charge de quelques legs assez considérables pour Tuakum , pour Square , & pour ses principaux domestiques. Quant à Tom Jones , M. Alworthy lui avoit fait un assignat particulier de 500 livres sterling de revenu annuel , & de mille livres une fois payées :

Les cris & les pleurs de Blifil , prosterné aux pieds du lit de son oncle , étoient si bruyans , que la voix de Tom , encore plus affligé du danger de son bienfaicteur que sensible à la fortune qu'il en recevoit , eut peine à percer jusqu'au malade. La foiblesse de Monsieur Alworthy , & les représentations du Médecin , ne lui permettoient pas de leur parler si long-temps. Un do-

186 L'ENFANT TROUVÉ ,
messique vint alors annoncer , qu'un
Procureur , arrivé en toute diligence
de Salisbury , & qui avoit à parler en
particulier à M. Alworthy , deman-
doit audience. Ce Seigneur chargea
son neveu de l'entendre , n'étant plus
en état de se mêler d'affaires , & con-
gédia la compagnie , dans l'espérance
de pouvoir prendre quelques instans
de repos.

En sortant de son appartement ,
Tuakum & Square , également mé-
contens du legs que leur avoit laissé
M. Alworthy , se prirent de querelle.
Mille livres sterling une fois payées ,
n'offroient aux yeux du Pédagogue
qu'une récompense très-modique pour
les soins qu'il avoit daigné prendre de
l'éducation de deux enfans. Square
trouvoit ce legs exorbitant pour un
petit Précepteur tel que Tuakum ,
déjà aux gages de M. Alworthy ; tan-
dis que lui-même , homme de condi-
tion , & qui n'étoit chez ce Seigneur
qu'à titre d'ami , ne se voyoit gratifié
que d'un legs pareil à celui d'un pé-
dant.

Les paroles commençoient à s'élever entre ces deux personnages, lorsque M. Blifil, arrivant avec un air consterné, leur apprit que l'expriès, envoyé de Salisbury, venoit de lui annoncer la mort de sa mere. A cette nouvelle les deux Docteurs se réunirent pour consoler leur disciple, l'un par les motifs de la vertu, l'autre par ceux de la religion.

Il fut ensuite agité entr'eux, savoir s'il étoit à propos, ou non, d'instruire M. Alworthy de cet événement. Le Médecin, entrant alors, fut pour la négative : c'étoit risquer sans nécessité d'accabler le malade ; il ne pouvoit y consentir. M. Blifil objectoit une promesse solemnelle faite de sa part à son oncle, de n'avoir jamais rien de caché pour lui, quelque chagrin que M. Alworthy dût en recevoir. Ce seroit, disoit-il, manquer essentiellement à ma promesse, & m'exposer à encourir la juste indignation de mon oncle, au cas que le Ciel le guérisse, comme j'ose encore

188 L'ENFANT TROUVÉ,
m'en flatter. La crainte d'un mal ,
quel qu'il soit , ne doit jamais faire
cacher la vérité.

Tuakum & Square , enchantés de
la sagacité de leur disciple , ne pou-
voient manquer d'être de cet avis. Ils
l'appuyèrent si fortement , que le Mé-
decin se vit forcé de s'y ranger , &
de passer avec M. Blifil dans la cham-
bre du malade , à qui ce dernier , les
yeux en larmes , fit part de sa nou-
velle.

M. Alworthy la reçut avec con-
fiance & résignation. Il laissa pourtant
tomber quelques larmes , & demanda
à parler au messager : mais Blifil l'assu-
ra qu'il n'avoit pas été possible de l'ar-
rêter un instant , à cause des affaires
pressantes dont il se disoit chargé.

Le lecteur s'étonne sans doute que
nous ayons perdu notre Héros si long-
temps de vue. Il étoit resté dans la
chambre de M. Alworthy , qu'il n'a-
voit put se résoudre à laisser seul avec
sa garde. Il avoit été témoin & indi-
gné de l'indiscrétion de Blifil , lors-

qu'il étoit venu annoncer à ce bon Seigneur la mort de sa mere ; & très-peu s'en étoit fallu qu'il n'eût brusqué son grave condisciple.

Cependant M. Alworthy , après avoir été condamné par la Faculté , se préparoit à subir son arrêt avec cette confiance qui , dans ces derniers momens , caractérise toujours la vraie vertu, lorsqu'une crise favorable donna tout - à - coup quelque espérance au Médecin. La joie de Jones en fut extrême , il eût donné sa vie pour sauver celle de son bienfaiteur : ses vœux furent exaucés , & le malade , dès le lendemain de cette crise , fut déclaré hors de danger.

Cette guérison inespérée , en répandant l'allégresse dans tous les environs du Château , prouva combien M. Alworthy étoit véritablement aimé. Le Médecin qui ne manqua pas de s'attribuer toute la gloire de l'événement , fut à l'envi complimenté & fêté partout. Jones l'accabloit d'em-

190 L'ENFANT TROUVÉ,
braffemens, & le regardoit comme
un Dieu tutélaire.

Dès le lendemain du jour que cette bonne nouvelle avoit été annoncée par le Médecin, notre Héros voulut le régaler de quelques bouteilles de vin dans sa chambre: Blifil, Tuakum & Square furent invités de s'y trouver. Les deux derniers furent exacts à l'heure du rendez-vous; l'autre se fit long-temps attendre, on commença sans lui.

On buvoit déjà depuis deux heures à la santé du malade, le vin & la joie échauffoient déjà la tête de Jones, lorsque le froid Blifil parut. Sa gravité off-née de l'air de débauche qui paroissoit regner dans cette petite fête, le fit d'abord éclater en reproches contre Tom. Ce n'est pas, disoit-il, qu'il trouvât mauvais que l'on se réjouit de la convalescence de son oncle; mais la joie doit avoir ses bornes, & la décence doit toujours les fixer, sur-tout dans une maison où la mort

récente de sa mere rendit de tels excès d'une imprudence & d'un scandale inexcusables.

Malgré l'aigreur de cette remontrance, Jones fut défarmé par les derniers mots de Blifil. Il convenoit que la sensibilité d'un fils pouvoit être pardonnable en pareille circonstance : aussi ne manqua-t-il pas, après avoir fait quelques excuses à Blifil, de lui présenter la main, & de lui demander la sienne pour gage de leur reconciliation.

Mais Blifil ne pardonnoit pas si aisément. Il rejetta avec mépris la main de Jones, ajoutant, d'un ton indigné : il n'est pas étonnant que le spectacle le plus tragique ne fasse aucune impression sur un aveugle ; quant à moi, qui ai eu le bonheur de connoître mes parens, il seroit surprenant que je fusse insensible à leur perte.

Quoi, traître ! s'écria Jones en lui sautant au collet, tu as la lâcheté de

me reprocher l'infortune de ma naissance ? . . . Cet éclair alloit être suivi d'un terrible orage , si les spectateurs ne s'étoient pas hâtés d'en prévenir l'effet. On sépara les parties ; on les réconcilia , du moins en apparence ; on acheva tristement la fête , & chacun tira de son côté.

Jones , après avoir quitté la compagnie , avoit eu encore assez de raison pour sentir qu'il avoit besoin de prendre le grand air avant que de se hasarder dans la chambre de M. Alworthy. La soirée étoit belle , & il se promenoit seul dans un petit bois , en rêvant aux charmes de sa chere Sophie , lorsque ses réflexions amoureuses furent interrompues par l'apparition d'une femme qui , l'ayant regardé fixement , se sauva dans le plus épais du bois. Les Héros sont rarement peureux ; le nôtre ne craignoit pas même les *Esprits* : il ne balançoit pas à suivre les pas de celui-ci. Il faut
pourtant

pourtant tout dire: il avoit cru le reconnoître.

Quand elle favorise ou persécute quelqu'un , la fortune ne fait jamais rien à demi.

Tuakum & Blifil étoient en promenade sérieuse, ils avoient vu passer & très-bien reconnu l'ombre femelle. Tous les deux, aussi soupçonneux l'un que l'autre, & présumant du mystère dans cette aventure, étoient entrés dans l'allée aboutissante au petit bois, au moment même où Tom s'y étoit enfoncé à la poursuite du fantôme.

Tous deux également ennemis de Jones, & fermement convaincus de la réalité d'un *rendez-vous*; tous deux charmés d'une récidive qui ne pouvoit manquer de perdre l'objet de leur haine auprès de M. Aiworthy, projettent, en surprenant les coupables,

194 L'ENFANT TROUVÉ ,
bles, de les mettre hors d'état de
nier leur crime.

Heureusement pour Jones, le chemin qui pouvoit les conduire jusqu'à lui étoit difficile & très-abondant en broussailles. Quelques précautions qu'ils prissent, il entendit du bruit, leva la tête, & les reconnut. Son parti fut pris sur le champ : il s'avança fierement à leur rencontre, très-résolu de leur disputer le passage.

Tuakum, outré de l'audace de son ancien écolier, & croyant encore être en droit de lui parler en maître, lui cria qu'il prétendoit vainement sauver de leurs mains son infame Moly : que M. Blifil, ainsi que lui, l'avoit très-bien reconnue ; que rien enfin ne les empêcheroit de la conduire au Château, pour en faire un exemple capable d'épouvanter ses pareilles.

Jones, peu ému de ce discours,

mais indigné de le voir confirmé par Blifil, (dont les insultes de l'après-midi étoient encore profondément gravées dans son cœur) ne répondit aux emportemens de Tuakum, qu'en l'assurant que tous les Pédagogues du Comté, dussent-ils être secondés par autant de Blifils, ne parviendroient jamais à le forcer, lui vivant, de consentir à l'ombre d'une lâcheté.

Cette déclaration précise ayant achevé d'enflammer la bile de Tuakum & de son disciple chéri, fut bientôt suivie d'un des plus mémorables combats à *coups de poing*, dont les Annales des rues de Londres aient jamais fait mention.

Qu'il fût au lecteur de savoir que le brave Tom, après avoir soutenu long-temps, sans perdre un pouce de terrain, l'effort de ses deux assaillans, qu'il avoit mis alternativement hors de combat, alloit peut-

196 L'ENFANT TROUVÉ ,
être succomber dans une nouvelle
attaque où ils avoient réuni toutes
leurs forces , lorsque deux des plus
vigoureux poings de l'Angleterre pa-
rurent tout-à-coup dans la mêlée , &
décidèrent la victoire en sa faveur.

Tuakum & Blifil étoient déjà par
terre avant que Jones eût eu le temps
de jeter les yeux sur le généreux
champion qui venoit de le secourir.
Avec quelle joie , avec quels senti-
mens de reconnoissance ne reconnut-
il pas M. Western !

Ce Gentilhomme , qui se prome-
noit aux environs avec sa famille ,
avoit apperçu de loin le combat de
deux hommes contre un : il n'en avoit
pas fallu davantage pour le faire voler
au secours du parti le plus foible.

Le reste de sa compagnie ne tarda
pas à arriver sur le champ de bataille.
C'étoit cet honnête Ministre Supple ,
que nous avons vu dernièrement à la

table de M. Atworthy, Madame Western, tante de Sophie, & Sophie elle-même.

Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux, n'étoit pas amusant pour des femmes. On voyoit, d'un côté, le désastreux Blifil étendu par terre, pâle, & presque sans sentiment; non, loin de-là, le glorieux Jones couvert de sang, partie du sien propre, partie de celui du Révérend Tuakum; plus bas, étoit le grand Western, jetant un œil de clémence sur Tuakum, gisant à ses pieds, & pardonnant à l'ennemi vaincu.

Chacun s'empresse d'abord à secourir les blessés; & Blifil, le plus maltraité de tous, commençoit à reprendre l'usage de ses sens, lorsqu'un spectacle bien plus touchant encore, attira d'un autre côté toute l'attention de l'assemblée.

La charmante Sophie elle-même étoit évanouie !

Tous les flacons sont bientôt épuisés , toutes les voix demandent de l'eau fraîche. Mais tandis que chacun court , & en cherche vainement , Tom , qui se souvint d'un petit ruisseau voisin , prend Sophie dans ses bras , traverse en courant un champ de bled nûr , se plonge dans l'eau jusqu'à mi-corps , en arrose sa belle malade , & parvient enfin à la rappeler à la vie.

M. Western , & le reste de la compagnie , ignorant le dessein de l'impétueux Jones , l'avoient suivi à toutes jambes. Ils arriverent au moment même que Sophie ouvroit les yeux ; & la scène tragique , à compter de cet instant , fut changée en scène de joie & de reconnoissance. M. Western , après avoir mille fois embrassé Tom & sa fille , ne voulut pas

absolument qu'il retournât chez lui ce soir, & prétendit l'emmener sur le champ à son Château, pour faire panser ses plaies. Mais le bon cœur de Jones ne lui permettoit pas d'abandonner ainsi les deux blessez, quoique ses adversaires. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint de M. Western que l'on revint à eux.

On les trouva tous deux sur pied, se consolant mutuellement de leur disgrâce, & se promettant bien d'en tirer vengeance. Ils se hâtèrent même de la commencer dès-lors, en faisant part à la compagnie du sujet de la querelle. Mais M. Western ne fit qu'en rire : ce qui acheva tellement de les irriter, qu'ils refuserent conflatment le souper qu'il leur offroit chez lui, dans l'intention de moyenner un traité de paix entre les parties.

Quant à Jones, il étoit trop flatté de retourner avec Sophie, espérant fort de trouver l'occasion de se justi-

200 L'ENFANT TROUVÉ , &c.
fier auprès d'elle , pour ne pas profiter des offres de M. Western.

C'est ainsi que se termina cette querelle sanglante , & que nous mettrons fin au cinquieme Livre de cette Histoire.

Fin du cinquieme Livre.



L' E N F A N T T R O U V É.

LIVRE SIXIEME,

*Contenant l'espace d'environ
trois semaines.*

Q U O I Q U E Jones eût eu le temps d'entretenir sa maîtresse sur la route, elle seule fut triste pendant tout le souper. Elle ne fut pas plus gaie le lendemain au déjeuner, qu'elle quitta brusquement après avoir feint de manger un morceau, laissant son pere & sa tante.

Cette tante se piquoit d'expérience & d'érudition. Elle avoit jadis passé quelque temps à la Cour, où elle

202 L'ENFANT TROUVÉ ,
avoit acquis les dehors de ce qu'on
appelle le *monde*. Ses connoissances ,
depuis sa retraite , s'étoient prodigieusement perfectionnées , par la lecture des pieces de Théâtre , des Romans modernes , des Gazettes , & de tous les Papiers publics , en sorte que dans tout le canton Madame Western passoit pour une femme aussi consommée dans la Littérature que dans la Politique.

Le changement qu'elle avoit remarqué dans l'humeur de Sophie , lui avoit paru digne de toute son attention.

Après avoir rassemblé soigneusement toutes les circonstances capables de jeter quelque jour sur une matiere si difficile à approfondir , elle étoit enfin parvenue à se convaincre que la mélancolie de sa niece ne pouvoit partir que d'une passion secrète. Ce premier point gagné , il ne s'agissoit plus que de découvrir quel en étoit l'objet.

A force d'y rêver , elle se rappella l'évanouissement de Sophie dans le

bois , le soir du combat de Jones contre Tualcum & Blifil , ainsi que la tristesse de sa niece pendant le souper qui s'en étoit ensuivi , & dont Blifil avoit refusé d'être. Il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que M. Blifil étoit l'heureux mortel pour qui la belle Sophie soupiroit en secret.

Cependant la crainte de se compromettre , l'empêcha pendant quelques jours de faire part de sa découverte à son frere : elle ne s'y détermina qu'après avoir cru , par de nouvelles observations , tous ses soupçons changés en certitudes.

M. Western fut charmé de cette nouvelle. Blifil étoit l'héritier présomptif de M. Alworthy ; M. Alworthy étoit très-riche ; leurs Terres se touchoient ; rien n'étoit plus convenable que cette alliance , on ne pouvoit la faire trop tôt.

J'ai déjà insinué , je crois , que M. Western étoit de ces tempérammens vifs , toujours prêts à céder aux premières impressions de la peine ou du

plaisir, & incapables d'observer jamais les gradations de l'une à l'autre.

A peine eut-il faisi l'idée de ce mariage, d'où le bonheur de sa fille lui paroïssoit dépendre, qu'il envoya prier M. Alworthy, convalescent depuis quelques jours, à venir dîner chez lui. C'étoit un nouveau plaisir pour M. Western, que celui de surprendre agréablement Sophie, en lui annonçant quelques jours avant la noce, qu'il lui donnoit M. Blifil pour époux; car il s'en falloit de cent lieues qu'il prévint le moindre obstacle à ce mariage, soit de la part de M. Alworthy, soit de celle de son neveu.

Le dîné où les deux Familles se trouvoient rassemblées, fut très-gai. Il ne fut pas plutôt fini, que M. Western attira l'oncle de Blifil dans une allée écartée du jardin, & lui proposa sans aucun préambule l'alliance qu'il avoit projetée.

M. Alworthy, quel que fût le brillant extérieur des objets, étoit toujours

jours en garde contre le premier coup d'œil. Quoique flatté de la proposition, il la reçut sans transport, & même sans émotion apparente : il se contenta de témoigner à M. Western combien il avoit toujours désiré cette alliance. Il fit l'éloge de Sophie ; il remercia M. Western de la bonne opinion qu'il vouloit bien avoir de son neveu ; & l'assura que si les deux jeunes gens avoient quelque inclination l'un pour l'autre, il ne souhaitoit rien plus sincèrement que d'accomplir au plutôt cette affaire.

La réponse de M. Alworthy déconcerta un peu M. Western, qui s'attendoit à trouver plus de chaleur dans son voisin. Le doute de savoir si les jeunes gens auroient de l'inclination l'un pour l'autre, lui parut sur-tout du dernier ridicule. Les parens, dit-il avec vivacité, sont les meilleurs juges de ce qui convient à leurs enfans. Quant à moi, je prétends que ma fille m'obéisse ; & si quelqu'un a assez peu de

206 L'ENFANT TROUVÉ ,
goût pour balancer à prendre une
épouse telle que Sophie , je suis son
très-humble serviteur , n'en parlons
plus.

M. Alworthy essaya vainement de
le calmer , en l'assurant qu'il ne dou-
toit pas que son neveu ne fût enchanté
de ses offres , & très-prompt à les
accepter : tout ce qu'il put tirer de
l'impétueux Gentilhomme , fut une
répétition cent fois réitérée de ses
dernieres paroles.

Le caractère de M. Western étoit
trop bien connu , pour que M. Alwor-
thy s'offensât de ses emportemens. Il
étoit sûr , d'ailleurs , que la réflexion
& la nuit le rameneroient à la raison.
On parla d'autre chose , & l'on se
quitta le soir , sans que personne se
doutât de ce qui s'étoit passé entr'eux.

Dès que M. Alworthy fut arrivé
chez lui , il appella son neveu dans
son cabinet ; & il lui fit part des pro-
positions de M. Western , en lui té-
moignant toute la satisfaction qu'il
auroit de voir réussir ce mariage.

Blifil, sur qui les charmes de Sophie n'avoient fait aucune impression, avoit pourtant songé plusieurs fois qu'un parti aussi considérable pourroit lui convenir, & n'avoit été arrêté dans les idées qu'il avoit déjà eues sur elle, que par la crainte que M. Western venant un jour à se remarier, ne diminuât beaucoup la fortune de sa fille.

Dans la circonstance présente, cette crainte dispafoissoit. C'étoit M. Western lui-même qui propofoit le mariage ; on pouvoit lui donner des entraves. Ainsi le grave Blifil parut consentir avec joie aux desirs de son oncle, en se réservant de lui faire insinuer par autrui ce que son ambition, & plus encore son avarice, n'osoit mettre au jour par rapport aux précautions utiles à prendre contre son beau-pere futur dans les clauses du contrat.

M. Alworthy écrivit dès le lendemain à M. Western, pour lui appren-

208 L'ENFANT TROUVÉ ;
dre combien son neveu étoit pénétré
& reconnoissant des propositions qu'il
avoit daigné faire , & pour l'assurer
que M. Blifil n'attendoit que l'heureux
moment où il lui seroit permis d'aller
se jeter aux pieds de l'aimable Sophie.

M. Western , au comble de ses
vœux , & sans dire un mot de tout
ceci à sa fille , fixa l'après-dinée du
jour même pour la première entrevue
des deux Amans.

Très-satisfait de lui-même , après
cette belle expédition , il courut à
l'appartement de Madame Western
pour lui en faire part. Elle étoit oc-
cupée à lire & à interpreter la Gazette
au Ministre Supple. M. Western , qui
savait combien il étoit dangereux d'in-
terrompre sa sœur dans une occupa-
tion aussi sérieuse , fut , malgré son
impétuosité naturelle , obligé d'atten-
dre plus d'un quart-d'heure , avant qu'il
lui fût permis de parler. Il annonça
enfin qu'il avoit quelque chose de très-
important à communiquer ; à quoi Ma-
dame Western , ayant répondu qu'elle

étoit entièrement aux ordres de son frere , ajouta qu'elle étoit si contente de la situation des affaires du *Nord* , qu'il n'étoit pas possible de lui parler dans un quart-d'heure plus favorable.

Le Ministre retiré , M. Western apprit à sa sœur tout ce qu'il avoit fait , en la priant de porter toutes ces bonnes nouvelles à Sophie : commission dont la Tante se chargea très-volontiers , & sans rien objecter à son frere ; grace sans doute à l'aspect favorable du *Nord* , sans quoi la vivacité de la conduite de M. Western eût été la matiere de plus d'un commentaire politique.

Sophie étoit occupée à lire , lorsque sa Tante arriva à son appartement. Debout , debout , ma niece ! s'écria Madame Western , d'un ton & d'un air fémillant : il est bien question maintenant de lecture. Allons , dis-je , que l'on se coëffe , que l'on s'habille au plutôt de son mieux !... ch ! j'ai tout découvert ; je vous ai bien servie :

210 L'ENFANT TROUVÉ ,
nous l'aurons cette après-midi ; jugez
si je vous aime !....

Eh qui , Madame ? répondit Sophie interdite , la rougeur sur le front , & pouvant à peine parler.

Pauvre innocente ! repliqua Madame Western. Eh qui ?... c'est donc à votre Tante que vous comptiez en imposer ? c'est donc à moi que vous vous imaginiez pouvoir cacher votre passion ? à votre pere , passe : mais à moi ! à moi !... j'ai trop vécu , ma pauvre niece ; ne dissimulons plus. J'ai lu , je lis encore jusqu'au fond de votre ame. Dès le lendemain de mon arrivée j'ai connu la carte de votre cœur , j'ai suivi , j'ai interprété ses moindres mouvemens ; j'ai vu votre vainqueur... n'en rougissez pas ; j'approuve votre choix ; j'en ai instruit votre pere , qui l'approuve aussi ; & M. Alworthy , d'accord avec nous , consent aux vœux des deux jeunes Amans que nous croyons tous très-dignes l'un de l'autre... Eh bien , vous rougissez encore ? vous ne répondez

pas ? ... Aux armes , dis-je encore un coup ! il vient dès cette après-midi : c'est M. Alworthy , c'est votre pere qui l'envoye.

Cette après-midi ! s'écria Sophie , en soupirant. Oui , oui , cette après-midi même , dit la Tante. Pourquoi ce tremblement ? pourquoi ce trouble , & cet air abattu ? Pour moi , je le trouve très-bien ; & j'eusse été de votre goût , si mon âge...

Je conviens , interrompit Sophie en bégayant , qu'il est aimable , & que j'en connois peu qui soient plus dignes d'inspirer de tendres sentimens , ... courageux , & compatissant ; plein d'esprit , sans méchanceté , humain , poli , ... en un mot , fait pour plaire... Eh , qu'importe le défaut de la naissance , quand il est composé par tant de vertus !

Qu'appellez-vous défaut de la naissance ? repartit Madame Western ; où prenez-vous cela ? qui peut vous avoir fait de tels contes ?

Hélas , Madame , répondit Sophie , les yeux baissés , ai-je pu ignorer une chose aussi publique ? ai-je pu ne pas savoir combien le pauvre M. Jones a eu à souffrir & souffre peut-être encore d'un malheur dont il n'est pas comptable ?

M. Jones ! s'écria tout-à-coup la Tante. M. Jones !.... Ciel , qu'entends-je ?... ce n'est donc pas M. Blifil ? quoi , malheureuse , c'est M. Jones que vous aimez !.... Ce silence , & la pâleur de Sophie , qui étoit plus morte que vive , ne pouvoient laisser plus long-temps Madame Western incertaine sur le véritable objet de la tendresse de sa niece.

Ce que la surprise , le mépris , la rage , tout enfin ce qui peut inspirer une femme ambitieuse qui se voit si cruellement trompée dans ses espérances , fut employé pour accabler la triste Sophie , & le malheureux Jones.

La niece , presque inanimée , étoit aux pieds de l'implacable tante , qui , rugissant de fureur , vouloit sortir pour

OU TOM JONES.

aller tout apprendre à son frere : rien ne pouvoit appaiser le fougueux transport de sa colere, & Sophie frémissoit à chaque instant qu'ils ne fussent entendus.

A force de pleurs & de supplications, elle obtint enfin une promesse de Madame Western de ne point trahir son secret : mais ce ne fut qu'en promettant à son tour de travailler à étouffer son indigne passion pour Jones, & de recevoir la visite de M. Blifil avec toute la politesse & tous les égards que la tante prétendoit être dus à l'héritier de M. Alworthy.

Dès que Madame Western fut sortie de l'appartement de Sophie, Mademoiselle Honora y entra, & trouva sa jeune maîtresse dans un état digne de pitié. Honora, qui n'avoit pas quitté l'anti-chambre pendant la scene qui venoit de se passer entre la tante & la niece, avoit prêté l'oreille au trou de la serrure, & n'en avoit pas perdu un mot. Nouveau redoublement de confusion pour Sophie, qui, se voyant

214 L'ENFANT TROUVÉ ,
à la merci de sa femme de chambre ,
fut obligée de lui dévoiler un secret
que Mademoiselle Honora favoit aussi
bien qu'elle.

Cette fille , quoique babillarde ,
étoit sensible : elle aimoit sa maîtresse ,
& nous avons déjà vu qu'elle ne haïs-
soit point Jones. Elle déclama long-
temps contre les peres assez injustes
pour vouloir forcer l'inclination de
leurs enfans ; encore plus vivement
contre les gens qui se mêlent sans
mission des affaires d'autrui , chapitre
où Madame Western ne fut point ou-
bliée : elle exhorta Sophie à céder
pour un temps à l'orage , en feignant
de recevoir sans répugnance apparen-
te les visites de M. Blifil ; & promit
enfin à sa maîtresse de lui être fidelle ,
& de la servir au risque même de sa
vie.

Après le dîné , M. Western , pour
la première fois , déclara ses intentions
à sa fille , en lui faisant valoir la viva-
cité avec laquelle il avoit travaillé à
à hâter son bonheur , dès l'instant qu'il

avoit été instruit de ses inclinations par Madame Western.

Sophie, encouragée par les caresses de son pere, & par sa bonne humeur, alloit ouvrir la bouche pour lui apprendre combien sa tante s'étoit trompée dans ses conjectures, lorsque l'on annonça M. Blifil.

M. Western, après avoir embrassé fortement son gendre futur, se crut de trop dans cette premiere entrevue, & laissa les Amans ensemble.

Son départ fut suivi d'un bon quart-d'heure de silence : le jeune Gentilhomme, parmi toutes ses bonnes qualités, étoit encore doué de cette défiance stupide de soi-même, que l'on traite assez vulgairement de modestie, & qui naît communément d'un fond d'orgueil mêlé avec le sentiment intérieur de notre insuffisance.

Ce n'est pas qu'il crût parler mal, mais il vouloit ici parler mieux ; & les mots expiroient sur ses levres. Il gagna pourtant enfin assez sur lui-même pour hasarder quelques lieux

communs tournés en complimens guindés , auxquels on répondit , en baissant les yeux , par quelques demi-révérances , & autant de monosyllabes polies.

M. Elifil , fondé sur l'expérience qu'il croyoit avoir des femmes , & sur sa bonne opinion de lui-même , interpréta favorablement le trouble de Sophie , qu'il regarda comme un aveu tacite des sentimens qu'elle avoit pour lui. Lors même que Sophie , excédée de la longueur de sa visite , se leva pour passer dans une autre chambre , il ne manqua pas d'imputer cette démarche à l'excès de sa pudeur , & de s'en consoler dans l'espoir d'être bientôt dans le cas de pouvoir la corriger de ce défaut.

Quant à l'amour , son cœur n'en avoit pas la moindre idée : très-digne fils de feu son pere , la fortune de Sophie , le flattoit bien plus que ses charmes. Ainsi , sûr de l'aveu & de la protection du pere , également certain de

de l'obéissance d'une fille bien née aux volontés de ses parens , M. Blifil sortit extrêmement content de sa visite.

M. Western , qui veilloit l'instant de sa sortie de chez sa fille , le trouva si satisfait de la réception qu'il en avoit eue , que ce vieux Gentilhomme , qui de sa vie n'avoit commandé un instant à ses passions , pensa danser de joie , & étouffer son futur gendre à force de caresses.

Il courut ensuite à l'appartement de sa fille , où ses transports furent encore moins ménagés. Ordre à elle de choisir tout ce qui pouvoit lui plaire , tant en habits qu'en bijoux : sa fortune n'étoit pas à lui , tout étoit à Sophie , il vouloit qu'elle seule en disposât.

Sophie , qui ne s'imaginoit pas avoir donné lieu à Blifil d'être fort content d'elle , ne concevoit pas trop d'où parloit cette effusion de cœur de la part de son pere. Elle crut pourtant ne

devoir pas laisser échapper cette occasion de lui ouvrir le sien propre. Blifil étoit homme à presser le mariage ; la vivacité de son pere ne manqueroit pas de seconder l'impatience de cet odieux Amant ; la haine qu'elle avoit pour lui , aussi forte que sa tendresse pour Jones , ne pouvoit plus être long-temps caché.... Tant de motifs réunis la jetterent aux pieds de M. Western , & lui donnerent assez de force pour supplier son pere de ne point la contraindre à recevoir pour époux l'homme du monde pour lequel elle se sentoît le plus d'aversion.

Quelle surprise ! quelle chute d'idées pour le fougueux M. Western !... Cette Sophie , cette fille , l'instant auparavant , si chere à ses yeux , n'est plus pour lui qu'un objet de mépris & de haine : rien ne peut appaiser un courroux d'autant plus terrible , qu'il le croit légitime. Sa fille gémit & l'implore en vain ; il s'arrache brusquement de ses bras , & lui annonce , en jurant à l'Angloise , qu'il faut se

réfoudre à épouser Blifil, ou à être chassée de la maison paternelle pour n'y jamais rentrer.

L'emportement de M. Western étoit monté au point, qu'il étoit sorti sans s'appercevoir que la pauvre Sophie, après avoir en vain prétendu le retenir par son habit, étoit tombée la face contre terre, & nageoit dans son sang.

Jones étoit dans l'appartement de M. Western, quand celui-ci revint de chez sa fille. Le vieux Gentilhomme, encore tout fumant de colere, ne se fit point presser pour faire part à Tom de ce qui y donnoit lieu.

Jones, qui n'avoit pas eu le moindre indice de ce qui s'étoit passé en faveur de Blifil, pensa tomber à la renverse en apprenant ces étranges nouvelles. Cependant, ayant, par degrés, recouvré ses esprits, le désespoir lui inspira assez d'audace pour demander à M. Western la permission d'aller voir sa fille, sous prétexte de

220 L'ENFANT TROUVÉ,
hasarder ses efforts pour l'engager à se
soumettre aux desirs de son pere.

L'extrême agitation de M. Western
ne lui permettoit pas de remarquer
celle de Jones. Ce dernier obtint sans
peine l'effet de sa demande.

Sophie , que son pere avoit laissée
évanouie en sortant de chez elle , se
relevoit avec peine , lorsque Jones y
entra ; les larmes & le sang baignoient
le visage de cette belle fille. Quel
spectacle pour lui ! Ah , M. Jones ,
dit-elle , vous voyez la plus malheu-
reuse personne du monde ! Hélas ! qui
vous amene ici ?.... Vous ignorez sans
doute toute l'horreur de ma situation ;
& votre présence seule peut l'augmen-
ter encore. Fuyez , fuyez au plutôt ,
c'est moi qui vous en prie !

Dispensez-moi , dit-il , d'obéir à
cet ordre cruel.... Mon cœur saigne du
sang que je vois couler.... O Sophie !
que ne puis-je épuiser mes veines ,
pour épargner la moindre goutte de ce

sang précieux !... Je ne vous dois déjà que trop , interrompit-elle , en le regardant tendrement.... Hélas ! pourquoi m'avoir sauvé la vie ?.... Nous serions tous deux moins infortunés.

Tous deux , ô Ciel ! que dites-vous ? répartit Jones : est-il quelque supplice plus douloureux pour moi que les souffrances de Sophie ? puis-je respirer que pour elle ?

Sa voix & ses regards , en prononçant ces mots , étoient embrasés du feu de sa passion. Il se saisit d'une des mains de Sophie , que cette fille , trop occupée de sa douleur , ne songea gueres à lui retirer.... Tous deux observoient un profond silence , tandis que leurs yeux mouillés de pleurs , & fixés l'un sur l'autre , lisoient mutuellement dans leurs ames.

Sophie enfin recouvra assez de forces pour presser de nouveau son Amant de sortir au plutôt de sa chambre , en lui faisant entendre qu'elle étoit perdue si on les y rencontroit ensemble.

Jones la tranquillisa , & la surprit encore davantage en l'assurant que c'étoit par ordre de son pere , qui lui avoit appris toute l'aventure de l'après dîner , qu'il s'étoit rendu auprès d'elle.

C'est en faveur d'un odieux rival , s'écria-t-il , c'est en faveur de Blifil qu'il croit que je viens vous parler..... Mais que n'eussai-je point promis pour pouvoir pénétrer jusqu'à vous ? Parlez , parlez-moi donc , chere Sophie , consolez mon cœur assilgé Quelqu'un aima-t-il jamais si tendrement que moi ? Quoi ! vous êtes assez barbare pour m'envier cette main adorable , tandis que ce moment fatal va peut-être me priver de vous pour jamais ? Hélas ! il ne falloit pas moins qu'une occasion aussi cruelle pour surmonter tout le respect que vous aviez su m'inspirer....

Sophie , levant alors sur lui un œil où toute la tendresse énergique du sentiment étoit peinte. Ah ! qu'exige M. Jones ? dit-elle ; que prétend-il que je lui dise ?

Promettez , promettez seulement , s'écria - t - il en soupirant : que vous n'épouserez jamais Blifil.

Arrêtez , répondit Sophie , le son même de ce nom déteste est mortel pour mon cœur ! Soyez certain qu'il n'obtiendra jamais rien de tout ce qu'il dépendra de moi de lui refuser.... Achevez , adorable Sophie , ajouta Jones en lui baissant la main ; mettez le comble à mon bonheur , en me permettant d'espérer.

Hélas ! lui dit Sophie , à quoi prétendez-vous que je m'engage ? Quel espoir puis-je vous donner ?... Ignorez-vous tout ce que je dois à mon pere ? Ignorez-vous ses intentions ?

Non , repliqua - t - il , mais je fais qu'il ne peut vous forcer à vous rendre malheureuse.

Ce n'est pas mon malheur qui me touche , repartit Sophie , c'est plus encore la crainte de troubler le repos de ses jours. C'est plus encore celle de rendre votre perte aussi inévitable que la mienne , si je suis assez foible

224 L'ENFANT TROUVÉ ,
pour ne pas résister à vos feux.... C'est
cette pensée seule qui m'affermirai assez
pour vous ordonner d'éviter votre
perte , en vous séparant de moi pour
jamais.

Révoquez cette horrible sentence,
s'écria Jones , je ne crains rien que
de perdre Sophie. . . . Ciel ! prononce
ma mort avant que de nous séparer.

Les deux amans , fondant en larmes,
s'attendrissoient ainsi mutuellement , lorsqu'un bruit , mille fois plus
effrayant pour eux , dans cette circonstance , que celui du tonnerre ,
annonça l'arrivée du redoutable M.
Western.

Sa sœur , qu'il avoit instruite de la
désobéissance de sa fille , s'étoit crue
affranchie de la promesse qu'elle avoit
faite à Sophie , & n'avoit pas balancé
à révéler tout ce qu'elle savoit des
sentimens secrets de sa niece en faveur
de Tom Jones.

Outré contre sa fille , autant que
contre son téméraire amant , M. Western
n'avoit fait qu'un saut de l'appar-

tement de sa sœur à celui de Sophie , dont il avoit presque enfoncé la porte.

Mais un spectacle auquel il ne s'attendoit pas, suspendit en entrant tout-à-coup sa rage. Sophie, pâle, sanglante , & presque sans sentiment, étoit tombée dans les bras de Jones.... Son premier mouvement fut de courir à sa fille, qu'il croyoit morte , de là à la porte de la chambre pour appeler du secours ; de recourir ensuite à elle , sans faire attention dans les bras de qui elle étoit , pour la prendre dans les siens propres , & tâcher de la rappeler à la vie.

Toute la maison , ainsi que Madame Western , fut bientôt dans la chambre de Sophie , que l'on eut peine à faire revenir , & que l'on mit au lit , après avoir congédié tous les hommes.

M. Western , un peu rassuré sur le danger de sa fille , reprit toute sa fureur en jettant enfin les yeux sur Tom Jones. Heureusement peut-être pour tous deux , que le Ministre Supple , homme très - robuste & pacifi-

226 L'ENFANT TROUVÉ,
que , s'opposa aux premiers trans-
ports du vieux Gentilhomme.

Le désolé Jones, tandis que son adversaire étoit enchaîné dans les bras du Ministre , employoit vainement tout ce que l'amour & la douleur ont de plus pathétique pour appaiser le ressentiment du pere de Sophie. Il n'en reçut que des injures , avec les menaces les plus humiliantes au cas qu'il osât jamais reparoître au Château ; & il se vit enfin forcé , en cédant aux conseils du Ministre , de se soustraire à la présence de ce fougueux vieillard , pour retourner dès l'instant même au Château de M. Alworthy.

Le lendemain de ce désastre, M. Alworthy étoit à déjeuner tranquillement avec son neveu Blifil, lorsque M. Western, encore tout échauffé de la veille, entra sans se faire annoncer, & leur fit tout d'une haleine le récit de ce qui s'étoit passé chez lui. C'étoit du nouveau pour les deux Auditeurs ; on peut juger de leur étonnement.

M. Alworthy, véritablement touché de ce contre-temps imprévu, & déjà indisposé contre Tom Jones, s'en remit à M. Western sur la punition du coupable, & sur les mesures à prendre pour prévenir les suites d'une passion ridicule qui dérangeoit tous leurs projets.

Il fut arrêté que le Château de M. Western, & les environs mêmes, feroient à l'avenir interdits à Tom, sur peine d'être banni pour jamais de chez son bienfaiteur, qui se chargea de le réprimander de façon à ne laisser rien à craindre de sa conduite à l'avenir.

M. Western, content de ces assurances de la part de M. Alworthy, se retourna vers le triste Blifil, à qui la surprise & la rage n'avoient pas encore permis d'ouvrir la bouche: il lui protesta par serment qu'il n'auroit jamais d'autre gendre que lui; il l'embrassa plus d'une fois en cette qualité, & retourna chez lui avec autant de précipitation qu'il en étoit venu, dans la

228 L'ENFANT TROUVÉ ,
crainte de ce qui pouvoit y arriver
pendant son absence.

Après le départ de M. Western ,
M. Alworthy voyant son neveu sou-
pirer en rêvant profondément , lui de-
manda avec bonté à quoi il se déter-
minoit.

Hélas ! Monsieur , lui répondit Bli-
fil , peut - on douter du parti que
pourra prendre un amant , quand la
raison & la passion lui indiquent cha-
cune un chemin contraire ? La raison
m'insinue de quitter une femme dont
le cœur est épris pour un autre : la
passion me flatte que le temps pourra
changer son inclination en ma faveur.
Je sens , d'un autre côté , l'injustice
de vouloir supplanter quelqu'un dans
un cœur dont il semble être en posses-
sion ; mais la résolution déterminée
de M. Western me fait en même-
temps appercevoir qu'en disputant
ce cœur , je travaille à procurer le
bien de toutes les parties ; non-seu-
lement celui des parens , mais encore
celui des amans mêmes , dont la perte
est

est infallible s'ils font jamais époux. La fille, & j'en suis bien certain, est perdue sans ressource; puisqu'indépendamment de la ruine de sa fortune, & d'une alliance aussi honteuse, elle aura encore la douleur de voir dépenser avec une misérable le peu de bien que Monsieur Western n'aura pu se dispenser de lui donner.... Ah, mon cher oncle! si vous connoissiez Jones aussi bien que moi, si vous saviez tout ce que j'ai cru devoir vous taire!.... Quoi donc? (interrompt M. Alworthy) qu'a-t-il encore fait de nouveau? Parlez, je vous l'ordonne. Non, Monsieur, repliqua Blifil, tout cela est passé, il peut s'en être repenti.

Je vous ordonne, sur peine de désobéissance, dit M. Alworthy, de ne me rien cacher.

Vous savez, répondit Blifil, que vos ordres furent toujours sacrés pour moi; je suis pourtant fâché d'en avoir tant dit, vous pourriez, dans la circonstance présente, me soupçonner de quelque animosité contre lui: ce-

230 L'ENFANT TROUVÉ ,
pendant le Ciel m'est témoin qu'un
motif aussi pas n'entra de mes jours
dans mon cœur : daignez donc me
dispenser d'en dire davantage ; ou ,
si vous m'y forcez , souffrez que dès-
à - présent j'ose vous demander sa
grace.

Je n'admets aucune condition ,
repliqua M. Alworthy ; je n'ai mon-
tré , je crois , que trop de foiblesse
pour ce libertin , & beaucoup plus
peut - être que vous n'avez lieu de
m'en savoir gré. Plus qu'il ne méri-
toit sans doute , s'écria Blifil , puis-
que le jour où l'on désespéroit le plus
de votre vie , quand toute la famille ,
ainsi que moi , étoit en larmes , il fai-
soit retentir la maison de ses chants
& de ses infames débauches. Indigné
de son mauvais cœur , je crus devoir
lui faire quelques représentations sur
l'indécence de sa conduite ; mais l'état
où le vin l'avoit réduit , lui permet-
toit peu de m'entendre : il poussa l'in-
solence , après m'avoir accablé d'un
torrent d'injures , jusqu'à porter la

main sur moi. Qu'entends-je ! interrompit M. Alworthy ; le traître a osé vous frapper !

Helas ! continua Blifil , je le lui ai depuis long-temps pardonné. Puisset-il aussi aisément oublier son ingratitude envers le plus digne & le plus généreux des bienfaiteurs !

Blifil étoit en trop beau chemin pour s'arrêter. Après avoir mis son oncle au point où il le désiroit depuis long-temps , il acheva d'écraser Jones , en chargeant des plus noires couleurs l'histoire du prétendu rendez-vous avec Moly dans le bois , & la façon cruelle dont Tuakum & lui-même avoient été maltraités par Tom : histoire que la charité l'avoit , disoit-il , empêché d'apprendre à son cher oncle , & sur-tout dans un temps de convalescence.

M. Alworthy avoit déjà prononcé dans son cœur la sentence de Jones. Il fit pourtant appeller Tuakum qui , après avoir confirmé tout ce qu'avoit dit Blifil , mit la dernière main à l'ou-

232 L'ENFANT TROUVÉ ,
vraie de son disciple , en montrant à
M. Alworthy son estomac encore
meurtri des coups qu'il avoit reçus du
coupable.

Le lecteur est peut-être surpris
que Blifil & Tuakum eussent tardé si
long-temps à instruire M. Alworthy
des dernières fredaines de Jones. Mais
il avoit fallu attendre que le réta-
blissement de la santé de M. Alwor-
thy eût fait renvoyer le Médecin ,
qui auroit pu les démentir, du moins
pour la première scène. Ils étoient
sûrs d'ailleurs que l'étourderie de
Jones ne pouvoit manquer de leur
fournir bientôt matière à ajouter à
son procès, au moyen de quoi leur
succès ne pouvoit plus être douteux.
Ajoutons enfin que Blifil, en paroif-
fant avoir exigé le silence de Tua-
kum par rapport aux outrages qu'il
avoit reçus , paroissoit en même-
temps aux yeux de M. Alworthy être
véritablement ami de Jones ; & qu'il
étoit sûr de ne pouvoir prendre son
oncle par un endroit plus délicat.

M. Alworthy avoit pour coutume de ne jamais punir personne, de ne pas même congédier un domestique, dans la chaleur de son ressentiment. Il attendit l'après-dînée pour mettre la sentence de Jones à exécution.

Le pauvre garçon assista au diner, à son ordinaire; mais son cœur étoit trop surchargé de peine pour lui permettre de manger. Certains regards irrités qu'il vit de temps en temps tomber sur lui de la part de M. Alworthy, l'avertirent que M. Western avoit révélé toute son intrigue avec Sophie, & acheverent de le déconcerter. La table levée, les domestiques partis, M. Alworthy commença sa harangue.

Il rappella en détail toutes les iniquités de Jones, principalement celles dont il n'avoit été informé que le jour même, & finit par lui dire, que s'il étoit hors d'état de se justifier clairement sur chaque article, il pouvoit dès-à-présent partir pour ne

234 L'ENFANT TROUVÉ ,
jamais remettre le pied dans le Château.

L'étonnement de Jones , déjà accablé par ses autres chagrins ; le trouble qui s'empara de son cœur aux accusations imprévues d'un Juge qu'il n'avoit jamais éprouvé si sévère , ne lui laissoient pas assez de liberté d'esprit pour défendre sa cause avec quelque ombre d'avantage. D'ailleurs , les charges au fond étoient vraies ; les circonstances seules auroient pu l'excuser , mais il n'en avoit la d'autre témoin que lui - même. Il perdit la tête ; & semblable à un criminel réduit au désespoir , il n'invoqua que la clémence de son Juge.

La pitié que j'ai eue de votre jeunesse , lui dit M. Alworthy , & l'espoir de vous ramener à la vertu , m'ont déjà que trop de fois séduit. Je serois aussi coupable que vous , si je vous pardonnois encore. Que dis-je ? votre criminelle audace , en tentant de séduire une fille à qui vous ne deviez que le respect le plus profond , me

force à justifier mon propre caractère, en punissant votre attentat : on me croiroit votre complice. Vous avez dû connoître mon horreur pour tout ce qui tient de la fraude, ou de la lâcheté. Si mon honneur & mon repos vous eussent été chers, vous n'eussiez pensé qu'en frémissant à l'indignité de votre entreprise. Est-il de châtimens assez sévères pour un traître & pour un ingrat ! Je me crois à peine excusable, en songeant à ce que je fais encore pour vous. N'importe : je vous ai élevé comme mon fils, je ne vous enverrai pas nud dans le monde. Vous trouverez, en ouvrant ce papier, de quoi vous mettre en état de vivre, pour peu que vous vouliez être honnête homme. Mais si vous abusez de ce dernier témoignage de ma bonté, ne vous attendez pas à recevoir jamais aucun secours de la part d'un homme qui, passe ce jour, ne veut plus avoir de commerce avec vous.... Je veux bien vous dire encore que rien dans toute votre conduite ne

236 L'ENFANT TROUVÉ ,
m'a touché plus sensiblement que
votre extrême ingratitude pour un
ami, (en montrant Blifil) dont les
tendres sentimens méritoient de vous
un tout autre retour.

Ce dernier trait étoit d'une amertume trop cruelle pour être supporté par Jones. Un torrent de larmes ruissela de ses yeux ; toutes les facultés de la parole & du mouvement lui furent interdites. Il se sentit pendant quelques instans incapable d'obéir à l'ordre terrible qu'il avoit reçu de sortir de la maison. Il s'y résolut enfin , après avoir baisé , à diverses reprises , les mains de M. Alworthy , avec des transports aussi difficiles à affecter qu'à décrire.

Jones , duement averti qu'il n'y avoit aucun retour pour lui dans le Château , fut en même-temps informé que ses habillemens , ainsi que tout ce qui pouvoit lui appartenir , lui seroient envoyé par-tout où il jugeroit à propos.

Il partit après avoir reçu cet avis , & fit environ un quart de lieue sans se retourner , ni sans savoir vers quel endroit il dirigeoit ses pas.

Il se vit enfin arrêté par un petit ruisseau qui s'opposoit à son passage ; & bien plus fatigué par sa douleur que par le chemin qu'il avoit fait , notre infortuné Héros jugea à propos de se reposer quelques momens dans la prairie , dont ce ruisseau baignoit les bords. Mon pere , s'écria-t-il avec une espèce d'air d'indignation , ne m'enviera pas du moins la consolation de gémir ici !

C'est-là qu'il s'abandonna tout entier aux violens transports de sa douleur ; & qu'après avoir long-tems pleuré sur son sort , il se trouva insensiblement en état de réfléchir sur sa passion , & sur le parti qui lui restoit à prendre dans la situation déplorable où il se voyoit réduit.

Son plus grand embarras étoit de savoir comment agir envers Sophie. L'idée de se détacher d'elle , lui por-

238 L'ENFANT TROUVÉ ,
toit la mort dans le cœur ; mais celle
de causer la perte de cette aimable
fille , s'il persistoit plus long - temps
dans un espoir trop chimérique , étoit
pour lui un autre supplice aussi cruel
que le premier.

Déchiré tour-à-tour par ces pensées
accablantes , le malheureux Jones se
relevoit & retomboit à chaque instant
dans le désespoir. Mais le ressentiment
de M. Alworthy , l'amertume
de ses reproches , l'impossibilité apparente
du succès , & sur - tout la
gloire de sacrifier sa passion au repos
de sa maîtresse , le déterminèrent enfin
à fermer l'oreille à l'amour , pour
n'entendre plus que la voix de l'honneur.

Son amour propre , flatté de la
grandeur du sacrifice , lui ferma les
yeux sur tout ce qu'il pourroit lui
coûter. Il courut à une maison voisine ,
où ayant trouvé tout ce qu'il
falloit pour écrire , il se hâta de tracer
cette Lettre :

» Madame , si vous daignez réflé-
 » chir sur l'horreur de ma situation ,
 » je présume assez de la bonté de
 » votre cœur pour me flatter que les
 » expressions de ma Lettre , sans
 » doute mal conçues , trouveront
 » grace devant vous. Hélas ! c'est le
 » cœur seul qui me les dicte , & nul
 » langage ne peut rendre tout ce
 » qu'il sent.

» J'ai résolu , Madame , de vous
 » obéir , en me privant pour jamais
 » de votre chère & aimable pré-
 » sence : cet ordre est bien cruel
 » pour moi , mais j'en accuse la for-
 » tune bien plus que ma Sophie. Et
 » tel est mon malheur , qu'il devient
 » même nécessaire pour vous , & que
 » la félicité de ce que j'aime est at-
 » tachée à la nécessité d'oublier qu'il
 » exista jamais un infortuné tel que
 » moi !

» Croyez , croyez , belle Sophie ,
 » que je vous cacherois mes souffran-
 » ces mêmes , si je pouvois proba-
 » blement m'imaginer que la voix pu-

240 L'ENFANT TROUVÉ ,

» blique dût ne pas vous en instruire.
 » Je connois la bonté & la sensibi-
 » lité de votre cœur ; je voudrois lui
 » épargner les peines qu'il ressent tou-
 » jours pour les malheurs d'autrui.
 » Puissent les miens ne point trou-
 » bler votre repos ! Après vous avoir
 » perdue , tous les maux que l'avenir
 » me prépare ne pourront me trou-
 » ver sensible.

» O ma Sophie , qu'il est affreux
 » de vous quitter ! Qu'il est bien plus
 » affreux encore d'être forcé de sou-
 » haiter d'être oublié de vous ! Ce-
 » pendant l'amour le plus pur , le
 » plus tendre & le plus sincère , exige
 » l'un & l'autre.

» Pardonnez-moi d'oser penser que
 » le moindre ressouvenir d'un mal-
 » heureux soit capable d'altérer en
 » rien votre repos. Mais s'il étoit
 » possible que cela fût , immolez , sa-
 » crifiez jusqu'à ma mémoire à la tran-
 » quillité de votre cœur. Croyez ,
 » s'il le faut , que je ne vous aimai
 » jamais ; pensez combien je vous
 » méritois

» méritois peu ; écoutez la voix de la
 » gloire, & méprisez un présomp-
 » tueux, dont la témérité ne sauroit
 » être trop punie.... La plume me
 » tombe des mains..... Puisse le Ciel
 » veiller toujours sur ma Sophie!

Jones, cherchant dans ses poches de quoi cacheter cette Lettre, fut fort étonné de les trouver absolument vuides. La vérité du fait est que notre Héros, dans un des accès de fureurs douloureuses qu'il avoit eu l'instant auparavant dans la prairie, s'étoit défait de tout ce qu'il avoit sur lui : le porte-feuille même qu'il avoit reçu de M. Alvorthy, & qu'il n'avoit pas encore ouvert, quoiqu'il renfermât un billet de banque de 500 liv. sterlings, avoit été jetté avec le reste, & le pauvre Jones ne s'en ressouvint qu'alors.

Il trouva, dans la maison où il étoit, ce qu'il falloit pour fermer sa Lettre ; après quoi il n'eut rien de plus pressé que de retourner sur les bords du

242 L'ENFANT TROUVÉ,
ruisseau, dans l'espérance d'y retrouver tout ce qu'il avoit perdu.

A peine Jones s'étoit - il mis en chemin, qu'il rencontra son ancien ami George, le Garde - chasse, qui après l'avoir très-tendrement complimenté sur son infortune, (qui avoit déjà transpiré dans le Canton) s'étoit hâté de le suivre pour lui faire offre de ses services.

Il retourna avec son ami dans la prairie, où ils cherchèrent longtemps ensemble ce qu'ils n'avoient garde de trouver, & cela par une raison toute simple: c'est que le portefeuille, & tout le reste, étoit dans la poche de George, qui, l'instant auparavant ayant fait cette trouvaille, dont il connoissoit toute la valeur, avoit jugé à propos d'en faire son profit.

Jones ayant perdu tout espoir de recouvrer ses effets perdus, & beaucoup moins touché de cette nouvelle disgrâce, que bien des gens ne le croiront, se retourna tout-à-coup vers

son ancien ami , & lui demanda avec chaleur , s'il pouvoit attendre de son amitié le service le plus signalé que sa situation présente pût lui permettre d'en recevoir ?

L'honnête George , qui avoit amassé quelque argent au service de M. Western , au su de son ami Tom , appréhendant qu'il ne fût question d'en prêter une partie , ne répondit qu'en hésitant plus d'une fois , que Monsieur Tom pouvoit en toute occasion compter sur ses services. Mais son inquiétude se dissipa , en apprenant qu'il ne s'agissoit que de porter une Lettre à Sophie. Il s'en chargea de tout son cœur : car , à l'argent près , Tom Jones étoit ce qu'il aimoit le plus au monde.

Mademoiselle Honora fut regardée par tous les deux comme le seul canal par où la Lettre pouvoit passer jusqu'à Sophie. George partit au moment même , & Jones alla attendre le retour de son messager dans une hôtellerie à un quart de lieue de-là.

George ne fut pas plutôt arrivé

244 L'ENFANT TROUVÉ ,
chez Monsieur Western , qu'il rencontra Mademoiselle Honora à qui , après l'avoir sondée par quelques questions préliminaires , il remit la Lettre pour sa maîtresse ; & il en reçut une autre , qu'on avoit portée tout le jour dans son sein , & qu'on désespéroit déjà de pouvoir faire tenir à M. Jones.

Le Garde-chasse , charmé de s'être si heureusement acquitté de sa commission , revint à toutes jambes au cabaret où étoit Jones , qui s'étant saisi avidement de la Lettre de Sophie , y trouva ce qui suit :

» Monsieur, il ne m'est pas possible
» de vous exprimer tout ce que j'ai
» souffert depuis que je ne vous ai
» vu. La patience avec laquelle vous
» avez supporté , par rapport à moi ,
» toutes les insultes de mon pere ,
» fait naître dans mon cœur des sentimens de reconnoissance que je ne
» croirai jamais pouvoir assez acquitter. Vous connoissez son caractère ;
» daignez , à ma priere , éviter par-

» tout sa rencontre. Je voudrois bien
 » pouvoir vous consoler. . . . Croyez
 » pourtant que la plus grande vio-
 » lence pourra seule me faire dispo-
 » ser de ma main en faveur de quel-
 » qu'un qui ne vous fera point agréa-
 » ble ».

Jones lut , relut & baïsa cent fois cette Lettre : elle ralluma tous ses desirs. Il se repentit de la façon dont il avoit écrit à Sophie ; mais il se reprocha bien plus d'avoir envoyé une autre Lettre pendant l'absence de son messager , par laquelle il promettoit solennellement à M. Alworthy d'étouffer jusqu'aux moindres lueurs de sa passion pour Mademoiselle Western.

Cependant , dès qu'il fut un peu plus de sang froid , il sentit que le billet de Sophie n'adoucissoit ni ne changeoit rien à sa situation , qu'en lui laissant l'espoir que la constance de cette fille pouvoit être assez durable pour que le temps pût amener quelque événement favorable à deux Amans aussi fideles. X ;

Cette dernière idée le raffermir dans ses premières résolutions ; & après avoir pris congé de George , il se mit en chemin vers une petite ville voisine , où il avoit prié M. Alworthy , au cas qu'il lui plût de ne pas révoquer sa sentence , de lui envoyer son porte-manteau.

Sophie , depuis vingt-quatre heures , n'avoit point passé le temps agréablement. Elle avoit essuyé de très-longues conversations , & de très-ennuyeuses lectures de la part de sa tante , dont le but étoit de lui prouver que l'amour , dans le monde poli , n'étoit plus regardé que comme une passion ridicule. Le mariage , disoit-elle , n'est aujourd'hui considéré , de la part des femmes , que comme une charge ou un office de Judicature l'est par les hommes , proportionné aux avantages qu'on en retire , soit pour la fortune , ou pour s'avancer dans le monde. Ces maximes solides , appuyées par nombre d'exemples illustres , & très-prolixement commentées par la

scientifique tante, avoient tellement excédé la pauvre Sophie, qu'elle s'étoit enfin déterminée à se mettre au lit ; où elle étoit encore au retour de son pere de chez M. Alworthy.

Il étoit environ dix heures du matin, lorsque M. Western entra précipitamment dans l'appartement de sa fille. Je suis charmé de vous trouver ici, lui dit-il ; tout est en sûreté ; je ferai en sorte qu'il en soit toujours de même.

A ces mots il ferma la porte, & en donna la clef à Honora, après avoir joint aux ordres les plus précis les plus brillantes promesses au cas qu'elle lui fût fidelle, & les menaces les plus terribles au cas qu'elle trahît sa confiance.

Les ordres d'Honora étoient de ne pas souffrir que Sophie mit le pied hors de sa chambre, à moins qu'il ne jugeât à propos de la faire appeller ; & de n'en permettre l'entrée qu'à sa tante seule. Ordre pourtant à la Duëgne de faire toutes les volontés de sa

248 L'ENFANT TROUVÉ,
maîtresse, en lui interdisant seulement
encre, plumes & papier, dont l'usage
étoit défendu à Sophie.

A l'heure du dîner le vieux Gentil-
homme fit descendre sa fille, qui fut
contrainte d'obéir. Tout se passa à l'or-
dinaire, on ne parla de rien, & la
table levée on la reconduisit à sa pri-
son.

Le soir, la Géolière Honora lui re-
mit la Lettre qu'elle avoit reçue des
mains du Garde-chasse. Sophie la lut
très-attentivement deux ou trois fois
de suite, & se jeta sur son lit en ver-
sant un torrent de larmes.

Honora, aussi affligée que surprise
des nouvelles douleurs de sa maîtresse,
s'empressa de lui en demander la cau-
se..... O ma chere Honora ! je suis
perdue, s'écria la tendre Sophie ; je
suis convaincue que tu m'aimes, c'est
trop long-temps te cacher mon se-
cret !... j'ai laissé surprendre mon cœur
par un ingrat, qui n'en étoit pas di-
gne ;... hélas ! il m'abandonne, il me
trahit !

Ciel ! répondit la femme de chambre , se peut-il que M. Jones soit un perfide ? Il l'est , il l'est sans doute ! vois cette lettre , repliqua Sophie ; m'abandonneroit-il , me prieroit-il d'oublier jusqu'à son nom , s'il m'eût jamais aimée ? l'auroit-il pu penser ? auroit-il pu me l'écrire à moi-même ?...

Eh bien , Madame , il faut le mépriser , interrompit Honora ; il faut vous en venger , en vous donnant à M. Bliss. Il convient fort à un drôle tel que M. Jones , à un misérable hâ-tard , dont le pere même n'est pas encore bien connu , d'oser manquer à ma maîtresse ! lui qui n'étoit pas digne.... Arrête , lui dit Sophie avec aigreur , arrête tes blasphêmes , & garde-toi de jamais prononcer son nom devant moi qu'avec respect.... Lui me manquer jamais ! juste Ciel , que je suis injuste ! son cœur , son triste cœur a plus souffert en écrivant ces mots cruels , que je ne souffre moi-même en les lisant.... Tout est vertu , tout est générosité , tout est héroïque en

lui ! ah que je dois rougir de ma foiblesse , quand je condamne ce que je devrois admirer !.... Chere Honora , le croiras-tu ? c'est mon seul intérêt qui le guide ! c'est à mon intérêt seul qu'il se sacrifie , & qu'il m'immole moi-même !.... la crainte d'être un obstacle à mon bonheur , l'a jetté dans le désespoir !....

Je suis charmée , lui dit Honora , qu'il ait senti , & que vous sentiez enfin combien cette crainte est juste. N'auroit-il pas été cruel de vous voir risquer de vous perdre pour un jeune aventurier chassé de chez son bienfaiteur , & chassé , dit-on , sans un fol ?

Chassé ! s'écria Sophie , en frémissant.... Qu'entends-je ! explique-toi.

Alors Honora lui fit part de ce qu'elle avoit appris , par le bruit du village , du bannissement de Tom Jones , fondé sur la hardiesse qu'il avoit eue de porter ses vœux jusqu'à la fille unique de M. Western : ce qui avoit tellement fâché M. Alworthy , qu'il avoit mis Jones à la porte sans lui faire présent d'un denier.

C'est donc moi , dit Sophie , en sanglottant , c'est moi qui cause sa ruine ! Chassé sans un denier ! Hâte-toi , chere Honora , prends tout ce que je possède , ôte mes bagues de mes doigts... Tiens , voilà ma montre , porte lui tout.... Cours , vole , tâche de le trouver au plutôt.

Honora , qui craignoit que M. Western ne lui demandât raison des bijoux de sa fille , se jeta aux genoux de Sophie pour lui représenter les suites de sa libéralité , & le danger certain qui les menaçoit toutes deux , peut-être même son Amant , au cas qu'elle fût sourde à ses remontrances.

Eh bien , prends donc tout mon argent , lui dit Sophie , n'en réserve pas une obole ; fais en sorte de trouver cet infortuné , & de le lui remettre... Cours , cours , te dis-je ; ne perds pas un moment.

La tendre Amante fut obéie. Honora retrouva George dans le Château , & lui remit une bourse contenant environ seize guinées , ce qui étoit alors

252 L'ENFANT TROUVÉ, &c. †
toute la fortune de Sophie ; car quoi-
que son pere ne lui refusât rien , So-
phie étoit trop généreuse pour amasser
beaucoup.

George se senti encore tenté de
garder cet argent ; mais la crainte que
son larcin , dont il subsistoit deux té-
moins , ne fût un jour découvert , ou
peut-être (prenons le parti le plus
honorable pour l'humanité) un mou-
vement de compassion pour l'état ac-
tuel de Jones , l'emporta sur la vio-
lence de la tentation. Il s'acquitta fi-
delement de sa commission , & remit
la bourse intacte à son ami.

Fin du premier Tome.



